

CANAL.

◆ N° 64 ◆ mars 1998

LE MAGAZINE DE PANTIN



Dossier

**Descente dans
les égouts**

Histoire

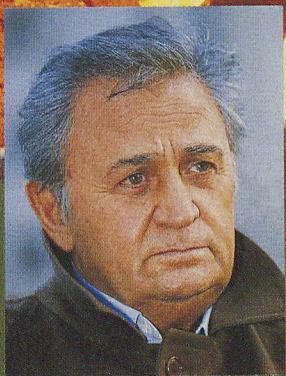
Le temps des "Fortifs"

Architecture

Pouillon, l'indémodable

Interview

**Roger Hanin
tourne Navarro
quai de l'Ourcq**



ÉDITO

Votre journal

Roger Hanin à Pantin pour le 60e épisode de Navarro ! Nous ne pouvions pas laisser passer une occasion pareille. Les suprenantes révélations de celui qui attire tous les mois dix millions de téléspectateurs.

Les plus vieux égouts de la ville datent de plus de cent ans. Pour les remettre en état, la plus haute technologie est exigée. Nos journalistes sont descendus pour les voir de près. Voyage dans les artères de la commune.

Une rubrique cinéma : c'est la surprise de ce dernier Canal. Tous les mois, le cinéphile pantinois Xavier Thibert donne un coup de projecteur sur deux films sélectionnés au 104 et à l'Espace Cinémas. Pour cette première, «Secret Défense» de Rivette et «Amistad» de Spielberg.

Deux œuvres qui devraient chatouiller nos neurones.

Vous avez été nombreux à nous envoyer des petites annonces. Nous sommes sûrs que cette page renforcera les liens de solidarité entre Pantinois et contribuera à vous rendre la vie plus pratique...

Reste une «vieille» rubrique qui tient toujours la route : le courrier des lecteurs. Vous ne mâchez pas vos mots, et tant mieux. Canal est d'abord votre journal.

Laura Dejardin
Rédactrice en chef

Saison 97/98 - 2e partie

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
D'AUBERVILLIERS

Petit théâtre sans importance

texte et mise en scène Gildas Bourdet

avec Marianne Epin
et Jacques Frantz

costumes Christine Rabot-Pinson
décor Gildas Bourdet, Edouard Laug
lumière Jacky Lautem
assistante à la mise en scène Anny Perrot
production Théâtre National de Marseille - La Criée

du 27 février au 14 mars



CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin
45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale :
Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet.
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaboratrice : Patricia Follet, Pascale Solana. Maquettiste : Gérard Aimé.
Photographies : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl.
Photo de couverture : Gil Gueu.
Photogravure et impression : Roto France Impression.
Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste.
Régie publicitaire : 01.49.72.90.00

Locations 01 48 34 67 67

Théâtre de la Commune - 2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 5

Pantinoscope

Le lycée ouvre ses portes

page 6

2000 logements retrouvent une jeunesse

page 8

La boxe française s'introduit aux Courtillières

page 14

Cinéma: arrêts sur Spielberg et Rivette

page 18

Évenement

Navarro à Pantin !

Roger Hanin en personne a tourné au bord du canal pour le dernier épisode de la série télévisée. Dans une interview exclusive, l'acteur affiche ses convictions.

page 20

Carnet de route

Pantin-Cuba en voilier. Première étape : Madère.

page 31

Architecture

Comment Fernand Pouillon a su traverser les modes

page 26

Dossier

Les viscères de la ville

page 28

Le monde souterrain des égouts s'est étendu au cours du siècle. Aujourd'hui, certaines artères fatiguent... Pas forcément les plus anciennes.

Rétro

Quand «la zone» nous sépare de Paris

page 35

Quartiers

Courtillières : Le Métafort, un village d'irréductibles

page 36

Quatre Chemins : La démolition de l'habitat insalubre

page 38

Centre : La disparition des commerçants autour de la mairie

page 40

Haut Pantin : La réhabilitation des Auteurs démarre

page 42

Vos petites annonces

page 45

Jeux

page 47

BANLIEUES BLEUES
15^e EDITION
JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
DU 27 FEVRIER
AU 9 AVRIL 1998
RENSEIGNEMENTS :
01 42 43 56 66

LOCATION : BANLIEUES BLEUES
49, BOULEVARD MARCEL-SEMBAT,
93207 SAINT-DENIS CEDEX, FNAC et
3615 BILLETEL, VIRGIN MEGASTORE,
GALERIES LAFAYETTE, RESEAU FRANCE
BILLET, 3615 INFOCONCERT,
OFFICES DU TOURISME DE BOBIGNY
ET DE SAINT-DENIS,
LIBRAIRIE FOLIES D' ENCRE DE MONTREUIL

VEN 27 FEVRIER BLANC-MESNIL **ZHIVARO : "A la vie, à la hâte"****

LUN 2 MARS PANTIN **MINO CINELU SOLO / PAUL MOTIAN - JOE LOVANO - BILL FRISELL**

MAR 3 MARS TREMBLAY-EN-FRANCE **"DOMINIQUE PIFARÉLY - FRANÇOIS COUTURIER" / MOSALINI - AGRI QUINTET**

MER 4 MARS BOBIGNY **DUO GARY PEACOCK & RALPH TOWNER / MICHEL PORTAL "La preuve par neuf"**

JEU 5 MARS BOBIGNY **ENRIQUE MORENTE - LAGARTIJA NICK "Omega" ****

VEN 6 MARS ROMAINVILLE **CHRISTIAN ESCOUDÉ "Création: 4et and 4uo"****

SAM 7 MARS ROMAINVILLE **"La nuit manouche" : BONI'S FAMILY / FAPY LAFERTIN & LE JAZZ / BIRELI LAGRENE TRIO / TITI WINTERSTEIN QUINTETT**

MAR 10 MARS SAINT-OUEN **SOPHIA DOMANCICH TRIO / MARTIAL SOLAL AVEC MARC JOHNSON ET PAUL MOTIAN**

MER 11 MARS PANTIN **MARAIS - GARCIA-FONS "Free songs" / CLAUDE TCHAMITCHIAN "GRAND LOUSADZAK"****

JEU 12 MARS DRANCY **CHRISTINE WODRASCKA PIANO SOLO / ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ - DIDIER LEVALLET soliste invité DAUNIK LAZRO**

VEN 13 MARS NOISY-LE-GRAND **GEMINI GEMINI (TACUMA - PUSCHNIG - GUTH) : "The flavors of Thelonious Monk" / TRILOK GURTU "THE GLIMPSE"**

SAM 14 MARS BAGNOLET **MARCUS MILLER BAND**

SAM 14 MARS ROMAINVILLE **TOMASZ STANKO SEXTET "Hommage à Krzysztof Komeda"**

MAR 17 MARS TREMBLAY-EN-FRANCE **BOBO STENSON TRIO / HENRI TEXIER QUARTET**

MER 18 MARS LIVRY-GARGAN **MAGIC SLIM & THE TEARDROPS**

JEU 19 MARS LIVRY-GARGAN **ROY HAYNES GROUP**

JEU 19 MARS BAGNOLET **ERNEST RANGLIN QUARTET**

VEN 20 MARS BAGNOLET **AMELITA BALTAZ "El tango, de Buenos Aires à... Astor Piazzolla"**

VEN 20 MARS BONDY **PHILIPPE LEMOINE "KASSALIT" / DIDIER LOCKWOOD TRIO**

SAM 21 MARS CITE DE LA MUSIQUE **THELONIOUS MONK TENTET****

MAR 24 MARS AUBERVILLIERS **FRANCIS MARMANDE "Amis et voisins"****

MER 25 MARS BONDY **ATTILA TRIO / JEAN DEROME "Hommage à Pérec"**

JEU 26 MARS LA COURNEUVE **JULIEN LOURAU GROOVE GANG "Paris chaviré"****

VEN 27 MARS EPINAY-SUR-SEINE **DEBORA SEFFER - THIERRY MAILLARD DUO / JOHN McLAUGHLIN & "THE HEART OF THINGS"**

SAM 28 MARS DRANCY **MICENMACHER - RAPPAPORT - NALBANTOGLU "Turkish songs"** / STEVE TURRE SEXTET WITH STRINGS**

MAR 31 MARS & MER 1^{er} AVRIL AUBERVILLIERS **HENRY THREADGILL & DIRK ROOFTHOOFT "Walcott songs"****

JEU 2 AVRIL BLANC-MESNIL **AKOSH S. QUARTET / "PERUCHIN JR." SEPTETO "Descargando"**

JEU 2 AVRIL SAINT-OUEN **DOUDOU GOUIRAND - GERARD PANSANEL "Nino Rota-Fellini" / "SEPT" : MARCEL AZZOLA + L. BOSSATI + H. LABARRIERE + "QUATRE"**

VEN 3 AVRIL NOISY-LE-GRAND **MICHEL PETRUCCIANI'S SEXTET**

SAM 4 AVRIL AUBERVILLIERS **"Hommage à Martin Luther King" JO ANN PICKENS, ORCHESTRE DU CNR D'AUBERVILLIERS - LA COURNEUVE DIR. H. LARBI, DÉPARTEMENT DE JAZZ DU CNR DIR. C. TERRANOVA / THE WORLD SAXOPHONE QUARTET WITH FONTELLA BASS ****

DIM 5 AVRIL EPINAY-SUR-SEINE **Claude Barthelemy "Chansons tombées du ciel"**

MAR 7 AVRIL CLICHY-SOUS-BOIS **RESPECT QUARTET" AVEC LEE KONITZ, STEVE SWALLOW ET PAUL MOTIAN**

MER 8 AVRIL LA COURNEUVE **SHARROCK - GODARD - PUSCHNIG TRIO**

JEU 9 AVRIL SAINT-DENIS **SUNNY MURRAY "THE UNTOUCHABLE FACTOR QUINTET" / THE NEW JOHN SCOFIELD GROUP**

* CREATION / ** INEDIT

BANLIEUES BLEUES : le Conseil général de la Seine-Saint-Denis ; les villes de Blanc-Mesnil, Bobigny, Saint-Denis, Tremblay-en-France, Pantin, Drancy, Aubervilliers, La Courneuve, Epinay-sur-Seine, Bagnolet, Saint-Ouen, Romainville, Livry-Gargan, Bondy, Noisy-le-Grand, Clichy-sous-Bois. Quatre concerts sont réalisés en coproduction avec la Cité de la Musique, la MC 93, la Villette Jazz Festival et le Théâtre St-Quentin-en-Yvelines. Quatre concerts sont réalisés en collaboration avec le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et le CNR d'Aubervilliers-La Courneuve. Avec la participation du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse), de la DRAC Ile-de-France, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, de la Délégation interministérielle à la Ville, du FAS, de la SPEDIDAM, de la SACEM, du Fonds de Soutien à la Chanson, aux Variétés et au Jazz, et de l'ADAMI. Avec le soutien de la Fondation France Télécom, d'Air France, de la CCAS (Comité d'établissement des salariés EDF-GDF), de Jazz Magazine, de FIP, de France Musique, de Paris Première, des batteries Pearl et de la Fnac.

Département de la Seine-Saint-Denis CONSEIL GÉNÉRAL

France Telecom Fondation d'entreprise

AIR FRANCE

SPEDIDAM

sacem

Pearl DRUMS

fnac

Ministère Culture

COURRIER **CETTE PAGE EST À VOUS !**

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

Réponses à un intolérant !

Suite à un article paru dans le n°69 (février 1998) de Canal, nous remercions vivement un certain M. Hourdin pour son intolérance envers les personnes âgées. Attention, nous savons tous où mène l'intolérance...Et vous, M. Hourdin, quel âge avez-vous ? (...) Quant à nous, nous remercions vivement aussi les bénévoles du dévouement qu'ils nous apportent. Ils sont la plupart eux aussi des retraités, mais des retraités sympathiques....

foyer du troisième âge des Courtillières

Nous avons été scandalisés et ulcérés par les propos tenus par M. Anatole Hourdin dans Canal de février. Pour qui se prend-il ce monsieur pour critiquer si méchamment nos aînés? (...) Probablement qu'un jour lui aussi sera gêné dans sa démarche par un gêne respiratoire ou des rhumatismes, désorganisé dans ses mouvements par un handicap, titubant parce que malvoyant, que sais-je encore ? Faites que ce jour-là, nous le retrouvions sur notre chemin. (...) Nous n'aurons probablement pas envie de l'aider car son visage portera obligatoirement les stigmates de son intolérance et de sa sottise, ainsi qu'un cœur sec et aride. Honte à ce monsieur, merci à tous les bénévoles qui lui donnent une bonne leçon de générosité.

Dedryver, Avenue Edouard Vaillant

(...) J'ai été scandalisée par les propos de M. Anatole Hourtin. (...) Je ne pense pas que les «vieux» font exprès d'être «empotés» comme il dit ! L'âge entraîne souvent des inconvénients: maladies, rhumatismes, etc. qui provoquent lenteur et déséquilibre. Je souhaite à ce monsieur de rester plein d'allant et de verdeur jusqu'à la fin de sa vie ! (...)

me Charpentier, avenue Jean L'olive

Adieu Andrée, Janine, Henriette...

Au n°36 de la rue des Pommiers, un rideau de fer est tombé, fermé à jamais; ce fut pour le changement d'année. Plus qu'une simple épicerie, c'est l'histoire d'une famille, c'est l'histoire de toute une vie dans ce quartier pantinois qui se termine. Originaire du Lot, la famille Floirac s'installe à Pantin en 1923 et ouvre boutique en 1935. Le quartier ressemble à un village où il fait bon vivre durant ces années d'avant-guerre. L'épicerie bat son plein et les trois filles: Andrée, Janine et Henriette aident leurs parents à la vente. (.) C'est en 1994 que je découvre, par hasard, cette petite épicerie, d'où se dégage une impression de province. Oui, le temps semble s'être arrêté, le progrès n'a pas fait rage dans ce lieu et c'est tant mieux ! Andrée, l'aînée, a rendu son tablier, mais Janine et Henriette sont là, fidèles au poste. A plus de 65 ans, elles font face tant bien que mal à la concurrence des super's, hyper's de la grande conso', le tout sans se plaindre et comprenant les gens qui vont là, où la vie est moins chère.

Moi aussi, j'y allais, mais je ne laissais pas passer une semaine sans venir vous voir, pour une bricole, pour plus, pour vous faire travailler car j'avais bien compris la valeur de votre présence dans ce quartier. (...) Votre magasin vous ressemblait tout simplement. L'attention portée à l'autre ne fait pas le poids sur le marché et vous le saviez bien en disant : «Les petits commerces comme nous, c'est fini !» Mais, je ne voudrais pas attrister vos retraites bien méritées. Aussi, je vous souhaite Andrée, Janine et Henriette Floirac, d'en profiter pleinement, vous me le répétez assez !

Elisabeth Parmelin

Orthographe bidon

Je tiens à attirer votre attention sur une erreur dans votre dernier numéro de Canal (n°63) qui me paraît d'autant plus grave qu'il s'agit, premièrement, d'un article destiné aux jeunes, deuxièmement d'un titre imprimé en grandes lettres et en rouge. Sur les pages 26-27, on voit bien l'adjectif «bidon» au pluriel (?) accordé avec le mot «emplois» (...) Or, l'adjectif «bidon» est invariable (cf Petit Robert et autres dictionnaires). (...)

Irina Poujai, rue Beaurepaire

Démission urbaine

Quelle fatalité a décidé que Pantin n'aurait plus dorénavant d'architecture qu'en aluminium et en verre ? Hôtel Référence, nouvelle mairie, Manufacture, Hôtel industriel, nouveaux bureaux Delizy, UTB et maintenant le bâtiment CNFPT. De quelle modernité ces matériaux sont-ils le standard ? Il y a du médiatique là-dessous. Surtout, quel rapport avec la ville ont ces surfaces froides, réfléchissantes, qui, au lieu de dialoguer lui renvoient son image ? J'y vois de l'isolement, comme une démission urbaine.

Or, c'est de ça que souffre Pantin, parce qu'elle est une des rares villes dont le centre soit linéaire et vide; cette avenue Jean Lalive où s'accrochent et se succèdent des bribes de centralité, les commerces (dont deux marchés !), l'administration, le jardin, la culture, le culte. Même Ver pantin est « greffé » maintenant. Tout ça marche parce que c'est accueillant. Le bois, le béton, dont parle M. Meyer, architecte, je les cherche en vain dans son œuvre; même le béton est plus chaleureux que l'alu-verre et je suis convaincu qu'on le verra au Centre de la danse rénové. En face du CNFPT, voyez le zinc qui couronne les logements, c'est chatoyant, pas froid. Et puis, il fallait le dire un jour, les vitrages modernes sont laids; à force d'être doubles, épais, réfléchissants, ils ne sont plus verre, ils sont verts, polaires. Et on n'a pas parlé de la brique. Ce n'est pas le talent qui manque à l'architecte: un peu « bavard », il en aurait presque trop. Et le hall est d'une convivialité formidable. Alors cette fatalité, serait-ce l'image de la ville, sa vitrine ? En tous cas, pas son identité qui serait à chercher bien plus près des Pantinois. Roland Castro, au cours d'une conférence, évoquait les mésaventures de la modernité en architecture; la première est celle qui conduit aux grands ensembles; pour illustrer la seconde, celle du « médiatique », il citait le très court poème de René Char: « L'alouette, on la tue en l'émerveillant ».

Daniel Tajaan, architecte DPLG, rue Pierre Brossolette

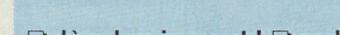
Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50

Autorunrocè La ruote 03507 Parigi Centro

N-16

Journal of Health Politics, Policy and Law, Vol. 30, No. 4, December 2005
DOI 10.1215/03616878-30-4 © 2005 by The University of Chicago

Journal of Oral Rehabilitation 2000; 27: 100-106



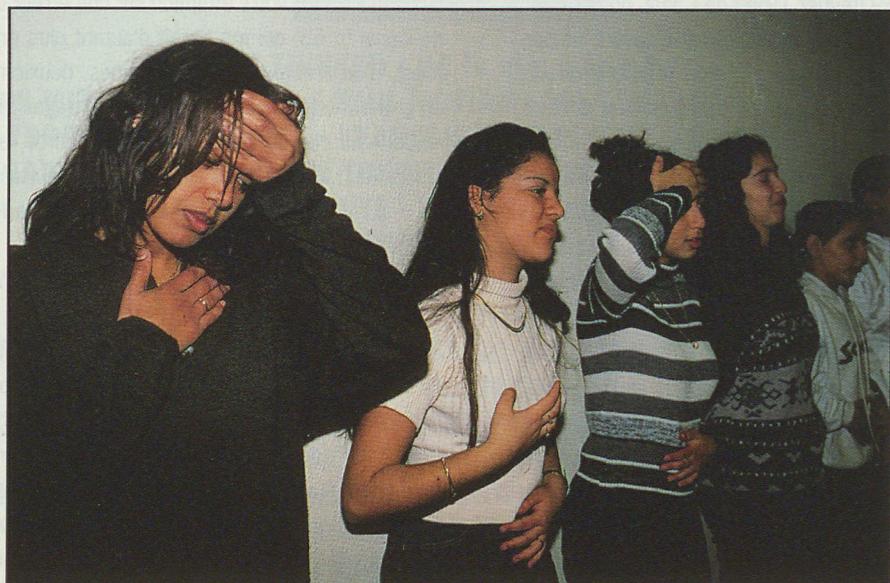
PANTINOSCOPE

EDUCATION

Esprit d'ouverture au lycée Berthelot

Samedi 14 mars, de 9h à 12h, le lycée Marcelin-Berthelot ouvre ses portes aux futures secondes et à leurs parents. L'occasion de faire le point sur les nombreux activités et projets de l'établissement, de l'escalade à Internet en passant par le théâtre.

Un mardi matin dans une salle du 1^{er} étage du lycée... Ils sont sept élèves adossés au mur, qui poussent des gémissements. «Laissez-vous aller... Votre ventre chasse l'air et fait vibrer les cordes vocales. Rappelez-vous du bébé que vous avez été...» Les gémissements reprennent de plus belle... Nous assistons à un atelier de théâtre animé par un comédien de la compagnie des Mille-Fontaines, Jacky Sapart. Celui-ci ne se ménage pas pour expliquer aux élèves toutes les possibilités d'expression du corps, de la voix. Les élèves se prennent au jeu, surtout les filles. Dès la troisième séance, elles n'hésitent pas à renverser



Tous les élèves de seconde participent aux ateliers théâtre.

une chaise pour exprimer la colère, hurler de douleur ou se jeter par terre. Pas de pudeur, beaucoup d'émotion, relativement maîtrisée. Leur professeur de français, Dominique Anselin, les observe avec un sourire approuveur et vaguement médusé... Sommes-nous si loin de l'étude des textes de Corneille ou de Molière ? Bien au contraire. Le rire succède à l'angoisse et les élèves ne se laissent pas déconcentrer. Jacky leur demande «la qualité

du silence, l'intensité du regard... Ça marche ! Pour le professeur de français, cette expérience, menée depuis un an déjà avec le théâtre de la Commune qui organise ces ateliers, est «tout bénéfice». En six séances d'une heure dans une classe dédoublée, les élèves vivent une véritable initiation au théâtre. «On leur demande d'apprendre par cœur certaines scènes, le jeu leur permet de vivre le texte, de dépasser l'explication théorique et de se mettre en situation», confie l'enseignante.

L.D.

DÉCES

Au revoir Simone Guénot

Simone Guénot, ancienne élue de Pantin, est décédée à la fin janvier. Née en mai 1924, cette ménagère pantinoise

nier mandat, cette communiste avait en charge l'aide sociale et l'enfance.



faisait partie de la liste conduite par Jean Lalive aux élections municipales de mars 1959. Madame Joseph, comme elle se faisait appeler depuis son mariage, a été constamment réélue au sein de l'assemblée communale jusqu'en 1977. Maire-adjoint pour son der-



A l'initiative de Zébrock, la mission rock du Conseil général, de Nathalie Serre, conseillère d'orientation, et de Sékou Kouyaté, prof de français au lycée professionnel Félix-Faure, des élèves, fans de rap, ont rencontré Patrick Verbeke. Le guitariste-chanteur leur a joué quelques accords en douze mesures, pour déchiffrer avec eux la musique dérivée du blues.

DISPARITION

Décédée à 105 ans



Née le 20 avril 1893, Renée Bonnerot est décédée le 1^{er} février 1998, à 105 ans. En novembre 1995, nous lui consacrons la une de notre journal. Jusqu'à son dernier souffle cette mère de quatre enfants a gardé toute son autonomie, sa joie de vivre et un esprit alerte. De Jeanne Calment, elle disait d'ailleurs :

«je m'en voudrais de devenir comme elle. Elle n'entend pas, elle ne marche pas, elle est laide comme un poux ! J'aimerais mieux partir avant». Dans sa petite maison de poupee cachée dans une ruelle tranquille derrière la rue Cornet, elle repassait elle-même son linge et cirait son escalier de bois. Mieux encore : elle s'offrait le luxe d'aller à pied voir son pédicure... Porte de Pantin ! Le secret de sa bonne santé : une vie régulière, un entourage très présent. Pour tous ceux qui l'ont connue de près, elle demeurera un modèle réjouissant de longévité.

ECHANGES

Sous le signe des jumelées

Bilan et projets d'échanges... Le comité de Jumelage tient son assemblée générale le mardi 3 mars à 18h à la Maison de l'enfance, 63 rue Charles Auray. Rappelons que Pantin s'est de longue date jumelée devant M. le maire avec l'italienne Scandicci et la russe Moscou.

Contact : 01.49.15.41.23

En direct

Avec JACQUES ISABET,
maire de Pantin



Mettre à portée de tous les plus hautes technologies

Roger Hanin s'est rendu à Pantin pour le tournage du dernier épisode de la série Navarro. Faites-vous partie des dix millions de spectateurs qui regardent fidèlement ce feuilleton ?

Effectivement, j'aime bien me détendre en regardant cette série, mais je choisis des émissions très variées. Par ailleurs, j'ai beaucoup de sympathie pour Roger Hanin et les idées humanistes que je l'ai entendu défendre à plusieurs reprises. Je me réjouis que vous lui donnez la parole dans ce numéro de Canal et je regrette simplement de n'avoir pas pu le saluer.

Le Métafort* va agrandir ses locaux à partir de ce mois-ci... Pourtant, l'Etat se désengage financièrement de ce projet. Qu'est-ce que cette structure peut apporter aux Courtillières et comment la commune peut-elle la soutenir ?

Ce projet revêt une importance nationale et bien évidemment ses retombées sont considérables pour le quartier dans son ensemble. C'est la raison pour laquelle le conseil municipal a toujours apporté son soutien au Métafort.

Ce lieu permet de mettre à portée de tous les plus hautes technologies en matière de communication et je suis convaincu que finalement le ministre de la Culture ne passera pas à côté d'une telle perspective.

J'ai beaucoup de sympathie pour Roger Hanin

Vous avez rencontré le président de l'association AMSP, qui regroupe des jeunes des Courtillières*. Comment comptez-vous les soutenir ?

Ces jeunes ont une très belle idée autour de la Coupe du monde de foot. Ils veulent recréer des animations pour les habitants du quartier qui n'ont pas la chance d'assister aux matchs, avec retransmission des jeux sur écran géant, dans une ambiance festive. Je suis impressionné par leur volonté de mener à terme un projet très ambitieux et ravi que des jeunes s'impliquent de cette façon dans la vie locale. Nous avons discuté de leurs intentions au bureau municipal et nous comptons leur montrer notre soutien.

Suite à une lettre que vous avez signée avec le maire de Bobigny pour réclamer un bureau de poste aux Courtillières, le directeur départemental de la Poste de Seine-Saint-Denis vous a fait savoir qu'il soutiendrait votre projet...

J'en suis ravi, mais j'ai néanmoins fait valoir auprès de mon collègue Bernard Birsinger qu'il est indispensable que ce bureau soit situé de manière centrale de façon à rendre service aux habitants des deux communes.

* voir page 36-37

PANTIN'INOSCOPE

OPAH

2000 logements retrouvent une jeunesse

Depuis 1989, 2000 logements du centre-ville et des Quatre-Chemins ont bénéficié de l'Opah (Opération programmée d'amélioration de l'habitat). Cette procédure permet aux propriétaires d'avoir accès à des subventions pour réaliser des grosses réparations ou de mises aux normes.

Un peu partout dans le quartier des Sept-Arpents ou celui des Quatre-Chemins, les passants aperçoivent des échafaudages... Qui laissent place petit à petit à des façades refaites à neuf. Derrière ce travail de fourmi se cache une vaste action de rajeunissement des immeubles affectés par l'usure du temps.

Le ravalement des façades n'est que la partie visible de

cette «opération programmée d'amélioration de l'habitat», plus connue sous le nom d'OPAH. Depuis 1989, le Pact Arim, association spécialisée dans la réhabilitation de l'habitat ancien est mandaté par la ville pour instruire toutes les demandes de propriétaires. En effet si leur logement a été construit avant 1948, ou parfois simplement depuis plus de vingt ans, ils peuvent bénéficier d'un diagnostic technique gratuit des interventions à réaliser et de toutes les aides possibles (de la commune, de l'Etat, du département ou de la région). Les travaux comprennent la mise aux normes de l'électricité, de l'eau et du gaz, l'isolation acoustique et thermique des murs et fenêtres (double vitrages), la création d'équipements sanitaires. Pour les retraités, les papiers peints et la peintures peuvent être refaits, et les handicapés se voient proposer des travaux



Aux Quatre-Chemins, l'Opah a touché 1100 logements

d'accèsibilité. Dans un immeuble, une fois que les copropriétaires sont parvenus à un accord, mais également dans un pavillon, l'OPAH prévoit le ravalement, la réfection des toitures et charpentes, si elle intègre des économies d'énergie, la réfection globale des cages d'escalier, le tout à l'égout, les menuiseries, la reprise de structures et l'installation d'une chaudière collective. Ainsi 1100 logements ont profité de cette aide... Soit presque un propriétaire sur cinq. De quoi donner un sérieux coup de jeune au parc immobilier de la ville, sans modifier le type d'habitants.

François Lançon, directeur de l'habitat ajoute que le second avantage de cette opération est

ÉLECTIONS

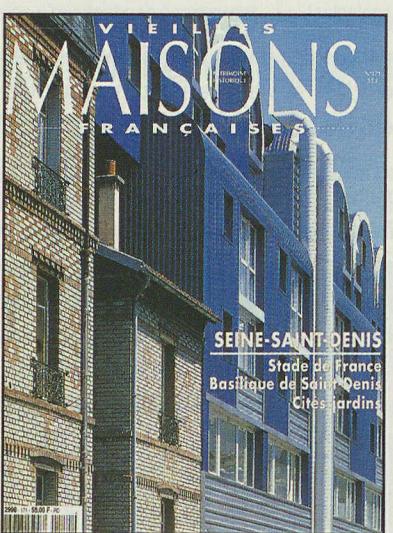
Aux urnes, citoyens !

On vote en mars : les 15 et 22 mars aux élections cantonales, et le 15 seulement aux régionales. Les premières visent à élire les conseils généraux. Leur renouvellement s'effectue tous les trois ans mais pour la moitié seulement des élus départementaux. A Pantin, seul le canton de Pantin-Ouest (Église, Mairie, Centre et Hôpital) est appelé à élire un nouveau conseiller général en remplacement de Jacques Oudot (RPR) qui ne se représente pas à Pantin. Si aucun des candidats en lice n'a recueilli 50 % des suffrages exprimés au premier tour le 15 mars, un second tour est prévu le 22.

Le dimanche 15 mars, se déroulent, en même temps et dans toute la France, les élections régionales pour élire les assemblées de région. Le scrutin est proportionnel. Il n'y aura donc qu'un seul tour. MNLE, 6, rue Jules-Auffret à Pantin. Tél : 01 48 46 04 14. Tarif de la visite : 30 francs.

ÉDITION

Belles pierres du 93



«Vieilles Maisons françaises» consacre un numéro spécial à la Seine-Saint-Denis : son architecture, ses monuments, ses paysages, son histoire. Un

scoop pour cette revue habituée à s'attarder sur des régions plus touristiques. Un défi réussi, relevé par tout ce que le département compte comme spécialistes du patrimoine. A Pantin, la responsable des archives, Geneviève Michel, a choisi d'évoquer l'héritage des années 30 et ses fleurons : la piscine et l'école de Plein Air.

Vieilles Maisons françaises, n° 171, 55F. En kiosque.

FNACA

19 mars, 36e

Plusieurs manifestations commémorent le 19 mars, date de la fin de la guerre d'Algérie. Rendez-vous : au cimetière du Pré-Saint-Gervais (10h30), au monument du 19 mars, quai de l'Ourcq à Pantin (11h30), sur l'esplanade de la préfecture de Bobigny (15h), à la mairie de Pantin (20h). Pour se rendre à la cérémonie de l'Arc-de-Triomphe, un car partira à 17 h précises face à la mairie de Pantin. Les bureaux de vote de Pantin sont ouverts de 8h à 20h. Pour

APPEL

Sculpteurs

Il s'appelle Jean-Yves Gosti. Il est sculpteur et Pantinois. Si vous êtes dans le même double cas que lui, passez-lui un coup de fil au 01.48.91.31.15 ou alors écrivez-lui impasse de Romainville à Pantin. Son but ? Monter un «salon de sculpture» à Pantin, dans le cadre de l'association : «Les tontons sculpteurs».

CHINE

Brocante

La foire à la brocante aura lieu le dimanche 15 mars de 7h à 19h sur la place du marché de l'église de Pantin. Il est conseillé de venir à pied, en bus (249) ou en métro (station église de Pantin).

FORUM

Vacances

Quelles colos pour l'été prochain ? Pour tout savoir des réjouissances proposées par la Ville, les services Enfance et Jeunesse organisent leur 3^e forum de présentation le dimanche 5 avril de 14h à 18h à l'ancienne mairie. Au choix : séjours des centres de vacances (de 4 à 17 ans), activités des centres de loisirs (2-12 ans) et des Vacances jeunes (12-17 ans).

8 MARS

Femmes

Comme tous les ans, le calendrier des femmes sort au mois de mars. Le thème 1998 : «les figures de résistance». 13 photos en noir et blanc faites par des femmes. Le Conseil général vous l'offre si vous téléphonez au : 01.43.93.94.39.

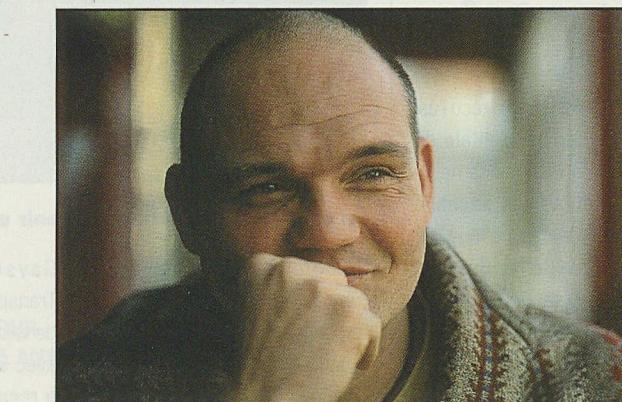


Coup de Chapeau

A LAURENT LANGARD

Directeur de l'orchestre d'harmonie de Pantin

La portée de l'harmonie



“J'écoute toutes les musiques, d'Albinoni à Zappa”

I l jubile. Directeur de l'orchestre d'harmonie de Pantin depuis 1992, Laurent Langard dirige en mars un concert particulier : quatre œuvres pour orchestre d'harmonie, dont trois avec un quatuor de saxophones. L'originalité réside ici dans l'implication et la participation directes des compositeurs, argentins en l'occurrence, au travail des 55 musiciens de la formation pantinoise. Du producteur au dégustateur... De réputation mondiale, Juan-José Mosalini, Enzo Gieco, Leonardo Sanchez et Gustavo Beytelmann, ont été contactés par Jean-Pierre Baraglioli. Pointure du saxophone, il est l'instigateur du quatuor, «4uatre», et ami du président de l'harmonie de Pantin, Didier Fromenteil... saxophoniste. La boucle est bouclée : les partitions écrites pour l'occasion ont été travaillées avec le soutien et les conseils précieux des compositeurs latino-américains en personne. Jean-Louis Cambedouzou, professeur de sax, en a réalisé l'orchestration.

Dès 1996, le projet a été encouragé et financé par le service culturel de la ville, puis par le Conseil général et des orga-

nismes d'aide aux formations amateurs. La démarche pantinoise balaye l'image désuète des harmonies municipales, connotées plutôt fanfares qu'orchestres. «Peu d'ensembles instrumentaux comme nous osent s'aventurer sur le terrain de la nouveauté, indique Laurent Langard. Et ce n'est pas forcément une question d'âge des exécutants...»

Mais du capitaine. A 34 ans, Laurent Langard voit son rêve aboutir : «Avec des musiciens amateurs, nous pouvons aborder toutes les musiques. L'amateurisme, souligne Laurent, atteint la même qualité que le professionnalisme.» Pour en arriver là, il a pris en mains l'harmonie municipale, à longuement travaillé, parfois avec rudesse, mais toujours avec la souplesse due aux amateurs. Depuis deux ans, les stages, mêmes sporadiques, à Saint-Martin d'Écublei, colonie de vacances communale, ont tissé des liens entre instrumentistes, d'âges et de conditions épargnées.

Trompettiste de formation, jadis musicien de bals populaires - «une sacrée assise rythmique...», auréolé de plusieurs prix de direction d'orchestres, Laurent Langard escorte l'ambition de l'harmonie, impulsée par son président et son bureau directeur. Déjà 120 élèves fréquentent à l'étroit son école, réservoir vital où elle puise sa propre relève. Cette brillante aptitude a conduit Laurent à coopérer, puis à entrer par la grande porte à l'École nationale de musique, à l'appel de Sergio Ortega. Le portail de nouvelles aventures musicales est donc ouvert. En grand.

Pierre Gernez
Orchestre d'harmonie de Pantin et «4uatre», quatuor de saxophones, samedi 21 mars salle Jacques-Brel 20 h 30.

PANTIN'INOSCOPE

MÉMOIRE

Le quai aux bestiaux sort de l'ombre

Méconnu du grand public, ce quai de chemin de fer avait été construit au XIX^e siècle aux abords des abattoirs de La Villette. De 1940 à 1944, les nazis l'ont utilisé pour y embarquer des déportés.

La scène est déchirante : le mardi 15 août 1944, à quelques jours de la Libération, les nazis aux abois extraient à la hâte des prisons parisiennes plus de 2.000 hommes et femmes, l'élite de la Résistance

RETRAITÉS

Chantons sous les giboulées

En mars, le collectif des retraités du CCAS fête en danse et en chansons l'arrivée du printemps.

Mardi 3. Diaporama : la Thaïlande. Espace Pailler. Prix : 5 F avec goûter.

Mardi 10. La mairie de Paris. Visite guidée du bâtiment et de ses salons. Prix : 15 F.

Mardi 17. Enregistrement de l'émission Fa Si La Chanter au studio d'enregistrement de Saint-Denis. Prix : 15 F.

Mardi 18. Fétos le printemps : repas exceptionnel à l'Espace Cocteau. Prix : 60 F.

Jeudi 19. Danse au bord de l'eau. Croisière sur le canal de l'Ourcq : la Ferté-Milon, l'écluse de Marolles... Déjeuner dansant au Port au perches. Prix : 250 F.

Mardi 24. «Il était une fois le music'hall», à Bobino. Prix : 170 F.

CCAS : 01.49.15.41.40
Comme chaque mois, l'association «Les cheveux gris, les cheveux blancs dans le vent» propose également des activités aux retraités.

Jeudi 5 mars. Chansons fran-

çaises, traditionnelles et espagnoles avec Nathalie Guérard et Jacques Verrières. Maison de retraite rue Kleber, dès 14h. Spectacle + goûter : 20 F.

Jeudi 26 mars. Le nouveau spectacle «Holliday On Ice». Prix : 160 F.

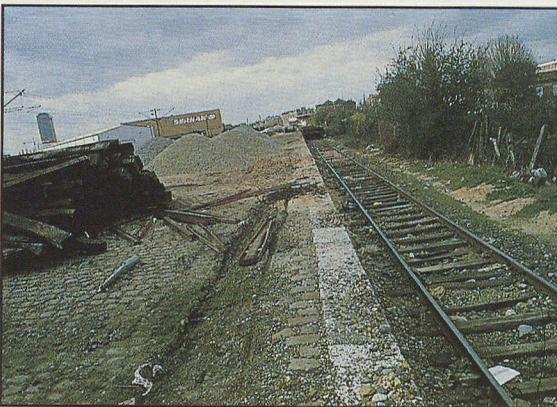
Jeudi 2 avril. Le personnel de la maison de retraite rue Kleber présente son dernier spectacle. Spectacle + goûter : 20 F.

Rens. 01.41.83.17.91.

Bon pied, bon œil !

«Comment garder la forme après 60 ans». Une journée organisée par le CCAS (Centre communal d'action sociale) recense tous les trucs. La santé, les loisirs, les talents cachés sont au programme au travers de stands et des démonstrations. De l'aqua-gym à la gym-mémoire, de la diététique à la danse de salon, de la chanson à la télé-alarme, c'est selon le tempérament de chacun. Cette journée sera clôturée par un bal. **Samedi 7 mars**, de 10h30 à 18h.

Espace Cocteau 10-12 rue Cornet. Ouvert à tout public. Rens. 01.49.15.40.14



Le quai aux Bestiaux va devenir un lieu de mémoire.

la commune. Selon des témoins, ce quai de chemin de fer, construit au XIX^e siècle pour y débarquer du bétail vers les abattoirs de La Villette, a servi de 1940 à 1944 à l'embarquement de déportés vers les camps de la mort. Au pied d'un pylone, une simple plaque rappelle le dernier convoi d'août 1944.

L'association départementale qui a déjà sollicité Jean-Claude Gayssot, ministre des Transports, pour lui demander de valoriser ce lieu de mémoire avec le concours de la SNCF, a reçu le soutien du Conseil général. Un projet de stèle et d'accessibilité au public, surtout scolaire, y est envisagé à l'avenir.

P.G. Samedi 28 mars 11 h 30 Quai aux Bestiaux, accès rue Cartier-Bresson, face à la caserne des Pompiers.

péréniser la mémoire. Les anciens résistants et déportés y sont très sensibles, car, dit-il, nous avions cette idée avec les responsables de la ville de Pantin.»

Cette initiative de l'association départementale s'inscrit dans un projet plus ambitieux en Seine-Saint-Denis : le «Guide de la Mémoire». L'association veut répertorier tous les noms et tous les lieux liés à la Résistance et à la Déportation dans les quarante communes du département.

Justement, pour rendre vivante cette mémoire, la fédération nationale des déportés qui tient son congrès à Pantin samedi 28 mars, invite le public à se rendre, sur le quai à 11 h 30. Pour mémoire.

P.G. Samedi 28 mars 11 h 30 Quai aux Bestiaux, accès rue Cartier-Bresson, face à la caserne des Pompiers.

ÉTAT-CIVIL - JANVIER 1997

Bienvenue les bébés

Abdoulay Doucara, Alex Zhu, Alice Desmè, Anissa Jahoui, Asmine Mohamed Soilihi, Awa Wendy Bayoh, Azad Kocaslan, Bilal Baggad, Caroline Gonçalves, Cassiopée Duc, Catherine Nguyen, Cédric Leclerc, Cédric Larney, Damien Exilus, Eda Sarp, Ferhat Celik, Florie Hilaire, Gaganjit Baljit, Gizem Julie Celik, Grace-Divine Miezi Nsunda, Imene Sine, Imrane El Arras, Joy Verger, Kelly Loussala, Lauriane Carrias, Linda Djoudi, Ludivine Lambert, Madhuri Van Eeckhout, Meriem Bedhiaf, Mohamed Masrour, Mohamed Saïdi, Mohamed Serhir, Nicolas Froidevaux, Raphaëlla Portal, Rayane Maidine, Romain Voviaux, Sandra Lebeslour, Sarah Boughalmi, Yoav Ittah, Yona Berdah

Vive les marié(e)s !

Essam Kamel et Nawal Rebba, Waclaw Lesiak et Joanna Kolesniak, Didier Maugin Anne Ambellouis, Adem Petovic et Adlija Mustafic, Victor Vilar Santos et Suzanne Bogadinho.

Ils nous ont quittés

Alice Bon, Césarine Liévens, Miezi Nsunda, Imene Sine, Charles Dohy, Edmond Maillat, Eugène Malfiâtre, Juliette Bono, Lucien L'Aubry, Madeleine



VOTRE BÉBÉ VIENT DE NAÎTRE ? ENVOYEZ NOUS SA PHOTO, NOUS LA PUBLIERONS DANS CETTE RUBRIQUE.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15

ENFANCE MALTRAITÉE
119 (N° vert)

CENTRE ANTI-POISON
01.40.37.04.04

Hôpital Fernand-Widal
200, rue du Fg Saint-Denis
75010 Paris

MÉDICALES

Médecins de garde
01.47.07.77.77 de 19h à 8h
Dimanches et jours fériés du

samedi 12h au lundi 8h.
Hôpital Avicenne
125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.

01.48.95.57.83
Hôpital Jean-Verdier
Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.

01.48.02.60.33
Hôpital Robert-Debré
48, bd Serrurier 75019
Paris. 01.40.03.22.73

DENTAIRE

Hôpital Salpêtrière
bd de l'Hôpital 75013 Paris
01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

La nuit : présentez-vous au commissariat de police de Pantin, muni de l'ordonnance ou téléphonez au : 01 48 45 05 35.

Dimanche 1er mars : COHEN DE LARA 103, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 8 mars : CHOUKROUN 79, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 15 : MEMMI 132, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 22 : RUSSOTTO 55, avenue Jean-Lolive Pantin et SDIKA 81, avenue Édouard-Vaillant Pantin

Dimanche 29 : HOFFMAN-GLEMANE 39, rue Stalingrad Le Pré St-Gervais

Dimanche 5 avril : ATTALI 15, avenue Faidherbe Le Pré St-Gervais

COMMISSARIAT DE PANTIN
01.48.45.05.35

GENDARMERIE
01.48.45.02.93

DÉPANNAGE EAU
01.49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF
01.48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF
01.48.91.76.22

CULTES CATHOLIQUE

Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h.
01.48.45.14.70
Sainte-Marthe, à 8h30, 10h30 et 18h.

01.48.45.02.77
Tous-les-Saints Pantin Bobigny, samedi 19h et dimanche 11h.

01.48.37.48.55
PROTESTANT

Église réformée de France
01.48.45.18.57
ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta 01.48.44.39.14

DIVERS

MARIE

01.49.15.40.00

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS

10, rue Gambetta 01.48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)
1, rue Victor-Hugo

01.48.44.49.71
MÉTÉO

08.36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE
08.000.93500 (N° vert)

PRÉFECTURE
01.41.60.60.60

SÉCURITÉ SOCIALE
1, rue Victor-Hugo

01.48.44.49.97
64, rue Édouard-Renard

01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

01.41.83.25.70

Les Quatre-Chemin

64, avenue Édouard-Vaillant

01.48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

01.48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin :

01.48.45.00.00

Porte des Lilas :

01.42.02.71.40

GARE SNCF

01.40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

01.49.15.41.24

PROBLÈMES DE DROGUE

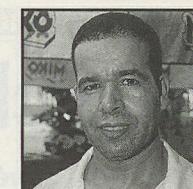
01.40.09.84.94

CARTE BLEUE Vol ou perte

01.42.77.11.90

Cuisine

Par AHMED ELFERDI,
responsable de la pizzeria
Sandra

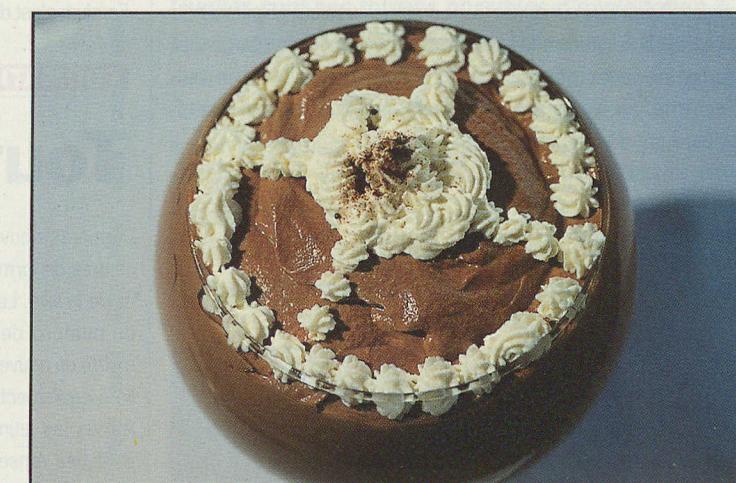


Mousse au chocolat légère

Ingrédients pour 6 personnes :

50 centilitres de crème fleurette sortie du frigo
80 g de sucre semoule
2 jaunes d'œufs

140 g de chocolat noir fondu au bain-marie avec 50 g de beurre



V erser le sucre semoule dans la crème fleurette et la monter au batteur électrique ou au fouet (10 à 15 mn) jusqu'à ce qu'elle soit épaisse. (Mettre de côté un peu de crème fouettée pour le décor). Rajouter les jaunes d'œufs et mélanger. Verser le chocolat noir préalablement fondu avec 50 grammes de beurre. Mélanger. Verser le tout dans un plat et laisser au frais pendant au moins 1 heure avant de consommer. Cette mousse au chocolat se conserve mieux et est plus légère que la recette traditionnelle aux blancs d'œufs.

Pizzeria Sandra, 62 avenue Édouard-Vaillant à Pantin.
Tel : 01.49.42.05.49 ou 01.48.91.35.88.

PANTINOSCOPE

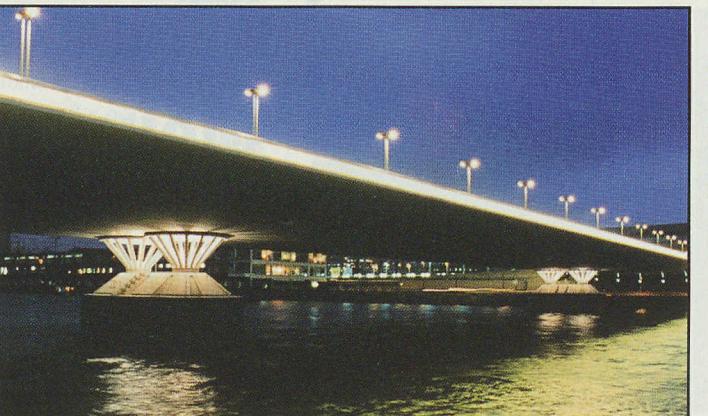
ENTREPRENDRE

ELECTRIFICATION

Forclum : les lumières de la ville

Malgré un âge vénérable (100 ans) l'entreprise Forclum, spécialisée dans les installations électriques, affiche un dynamisme certain. Une de ses directions régionales a installé ses bureaux sur la ZAC de l'Eglise en juin dernier.

Depuis son lancement, l'entreprise Forclum est restée fidèle à ses métiers de base. «Nous prenons l'énergie au point de livraison et, ensuite, nous la distribuons», explique Pierre Jamet, directeur régional pour l'Ile-de-France. Et cela n'a pas varié depuis 100 ans. Ce qui s'appelait, en 1897, la Société de force et lumière électriques (condensé ensuite pour donner Forclum) a vu le jour dans la foulée d'une invention majeure : l'électricité. Au fil des ans, la société a pris de l'expansion et affiche aujourd'hui un chiffre d'affaires de plus de 3 milliards de francs. Elle emploie 5300 sala-



D.R.
Eclairage du pont Charles de Gaulle à Paris, réalisé par Forclum.

riés dont 70 % sont actionnaires de la société à la suite d'un rachat de l'entreprise par ses salariés en 1989.

Une des directions régionales, celle qui couvre la Seine-Saint-Denis, le sud du Val d'Oise et Paris s'est installée sur la ZAC de l'Eglise en juin dernier. Elle emploie au total 195 personnes et a notamment en charge tout l'éclairage public de Pantin (lampadaires, illuminations, feux tricolores).

La vocation de Forclum, l'installation électrique, recouvre autre l'éclairage public trois grands

secteurs : le tertiaire (installation de bureaux, de bâtiments administratifs, de musées, etc.); l'industriel (installation d'usines et des procédés d'automatisation); et son plus vieux métier : l'électrification rurale.

Sans sortir de ses domaines de compétence traditionnels, Forclum s'est diversifié ces der-

nières années dans la radiotéléphonie en installant des relais pour SFR et Bouygues; ainsi que dans la gestion technique centralisée de bâtiments (GTC), ces réseaux qui gèrent tout à la fois l'électricité, le téléphone et l'informatique.

L'entreprise a récemment remporté le marché des gares Condorcet et Magenta de la future ligne de RER Eole. Pour Pierre Jamet, Forclum devrait à l'avenir renforcer ses activités de maintenance : «C'est un axe stratégique de développement étant donné que la construction neuve se tasse».

Pour l'heure, la direction régio-



Pierre Jamet, directeur régional

FORMATION

Tout sur l'apprentissage

Dernières nouvelles des trois centres de formation d'apprentis de la ville. Le CIFAP change de numéro de téléphone et s'offre un nouveau logo. Il améliore également sa promotion. A tous les jeunes qui demandent des renseignements sur l'apprentissage, il fournit un dossier qui comporte des fiches-métiers très claires et détaille les filières de formation.

Si vous souhaitez des informations sur les métiers de la peinture et de la décoration, l'IFIDEC vous propose des Journées portes ouvertes les 19, 20 et 21 mars prochains de 10 h à 18 h. En prime, le samedi 21 mars : la finale du concours du meilleur apprenti-peintre.

Enfin, le CIFAREP a changé de nom pour s'appeler désormais le CFA de l'AFFIDA (association

francilienne de formation interprofessionnelle pour le développement de l'apprentissage). Il reste néanmoins spécialisé dans le secteur tertiaire : commerce, vente, services, professions immobilières et propose également un bac professionnel en maintenance de l'audiovisuel électronique.

Ses prochaines Journées portes ouvertes auront lieu le 4 mars, le 8 avril et le 24 juin, de 14 h à 17 h 30.

CIFAP : 38 rue Gabrielle Jossérand.
Tel: 01.41.83.38.38.
IFIDEC : 22 rue des Grilles.
Tel: 01.48.10.86.00.
CFA de l'AFFIDA : 42 rue des Sept-Arpents.
Tel: 01.48.43.80.89.



Pantin compte trois centres de formation d'apprentis

CHÔMAGE



Le 21 janvier dernier, des chômeurs ont occupé la Caisse d'allocations familiales de Saint-Denis. Quelques jours plus tard, le centre Leclerc de Verpantin était à son tour envahi par 200 personnes environ qui appelaient à la «réquisition des richesses». Ces manifestants ont rempli des caddies pour une valeur totale de 5000 F maximum. S'estimant «victime d'une opération médiatique», le directeur du magasin, Patrick Morin, a préféré ne pas porter plainte.

ELECTIONS

«Monsieur propre» à la Chambre de commerce

Les urnes ont parlé. A la suite des élections consulaires du 17 novembre dernier, Georges Guibert, 52 ans, a été élu à la tête de la Chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis. Cet industriel a effectué toute sa carrière dans l'entreprise familiale, Guibert Propreté. Installée à Bondy, elle compte 600 salariés pour un chiffre d'affaires de 60 millions de francs. Au milieu des années 80, Georges Guibert a pris des responsabilités dans différents mouvements patronaux : au Groupement Ile-de-France des entrepreneurs de nettoyage (GIFEN), puis à la Fédération des entreprises de propriété. Dès son arrivée à la

Chambre de commerce de Bobigny, le nouveau président a affiché la couleur. Ses priorités seront le passage à l'euro, l'ouverture aux nouvelles technologies de communication et le conseil aux entreprises.



Georges Guibert

TRANSPORTS

Roissy-le Bourget, bassins d'emploi

L'aéroport de Roissy occupe actuellement le troisième rang européen en matière de fret et de trafic passagers. A deux pas, le Bourget, spécialisé dans l'aviation d'affaires et la maintenance, complète l'offre aéroportuaire. Le développement de ces deux pôles est une source d'emplois importante. En 1990, seuls 26 % des emplois de la plate-forme aéroportuaire (Roissy NDLR) étaient occupés par des résidents du 93. Un chiffre tombé à moins de 20 % en 1995, alors que dans le même temps le nombre d'emplois sur le site passait de 38 000 à 45 000. Conscient du problème, le Conseil général de Seine-Saint-Denis a réuni, fin janvier, différents partenaires publics et privés pour tenter de trouver des solutions.

MÉTIERS

500 postes dans l'informatique

40 entreprises d'informatique seront présentes le **2 mars** prochain à la Cité des métiers de la Villette.

Au total, elles proposeront plus de 500 postes à des informaticiens, confirmés ou jeunes diplômés, d'un

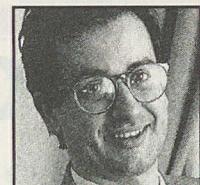
niveau minimum bac + 2. Pensez à vous munir de plusieurs CV !

Entrée libre de 10 h à 18 h.

La rubrique Entreprendre est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Exploiter un fonds de commerce

Le fonds de commerce est un instrument économique important qui doit être distingué de l'entreprise qui l'exploite. L'activité doit être commerciale : par exemple, les entreprises agricoles, artisanales ou libérales, en principe, ne connaissent pas d'institution comparables.

Comment se crée le fonds de commerce ?

Il est créé par celui qui réunit les éléments corporels (le mobilier commercial, le matériel ou l'outillage...) et incorporels (l'enseigne, le nom commercial, le droit au bail, la clientèle, l'achalandage...) pour en tirer profit auprès d'une clientèle et vendre des marchandises ou fournir un service (voir rubrique du mois dernier).

Quelles sont ses formes possibles d'exploitation ?

Si le propriétaire du fonds l'exploite lui-même, il s'agit alors de gestion directe. Il devra se faire immatriculer au registre du commerce et avoir obtenu les autorisations.

Il peut également confier l'administration du fonds à un gérant salarié, soumis à son propre contrôle et qui ne dispose pas du statut de commerçant.

L'exploitation peut être également confiée à un mandataire, par exemple, un agent commercial qui conclut des ventes ou autres opérations pour le compte du propriétaire sans en être son salarié.

Il existe enfin un système de location-gérance, appelé aussi gérance libre. Il permet d'exploiter le fonds aux risques et périls du locataire gérant, cette fois lui-même commerçant, et moyennant le versement d'une redevance. On ne peut mettre en location un fonds que l'on a soi-même exploité.

Quelle est la valeur du fonds de commerce ?

Il dispose d'une certaine valeur lorsqu'il doit être vendu ou servir de garantie. Pour obtenir, par exemple, un crédit, il doit être évalué. Son prix sera estimé selon des critères différents suivant le type de commerce.

Le fonds de commerce peut également constituer une garantie pour le créancier du commerçant qui exploite ce fonds : on appelle cette garantie le nantissement.

Il pourra être convenu ce qu'on appelle le nantissement conventionnel, qui résulte d'un contrat entre les parties.

Le nantissement peut être également judiciaire lorsque le tribunal est saisi à la demande des créanciers.

Propos recueillis par Pierre Gernez

PANTIN INSCOPE

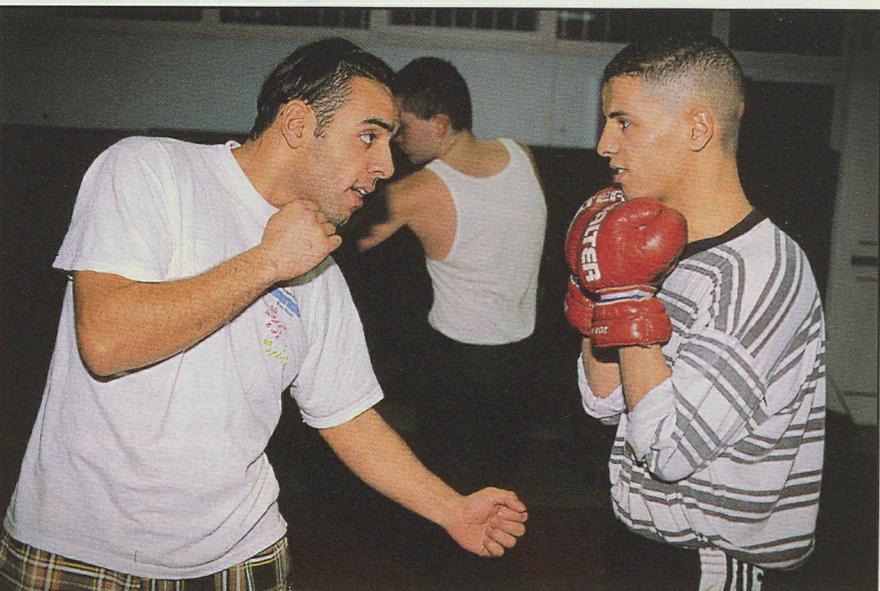
BOXE

Les Courtillières remettent les gants

Après l'arrêt de la boxe thaïe, un nouvel entraîneur propose depuis 4 mois une activité boxe française. Avec les jeunes, la confiance commence à s'installer.

Pas facile d'être accepté quand on n'est pas de la cité. Venu de Blanc-Mesnil, Mounir El Hasnaoui doit relever un double défi. Succéder à Zobert, l'enfant des Courtillières, qui enseignait la boxe thaïlandaise tout en imposant une autre discipline : la boxe française. Si les 8-12 ans ont vite répondu présents dans le cadre de l'EMS (Ecole municipale des sports), leurs aînés sont plus longs à convaincre. «Au départ, j'avais un élève adulte», sourit Mounir. Quatre mois plus tard, déjà sept jeunes d'une vingtaine d'années viennent régulièrement aux séances dans la petite salle attenante au gymnase Hasenfratz.

La plupart ont débuté avec Zobert. L'image qu'ils avaient de la boxe française ? «Pour eux, c'était de la danse. Un truc de pédés avec des maillots de cyclistes... Alors, on a commencé en thaïe pour petit à petit se diriger vers la française. Maintenant, ils voient que c'est presque pareil», explique l'entraîneur. Principale différence : l'interdiction des coups de coude et de genoux. Ce qui n'empêche pas les combats d'aller rarement à la limite. Mais surtout, estime Mounir, «la boxe française est plus approfondie au niveau pédagogique». Autrement dit, «même sans qualités spécifiques au



Mounir El Hasnaoui (à gauche) : «En boxe française, on peut vite progresser.»

départ, on peut vite progresser. Ce n'est pas le cas en boxe thaïe.» Anthony, un des jeunes boxeurs confirme : «ici,

on travaille surtout les techniques de combat, beaucoup de boxe anglaise.»

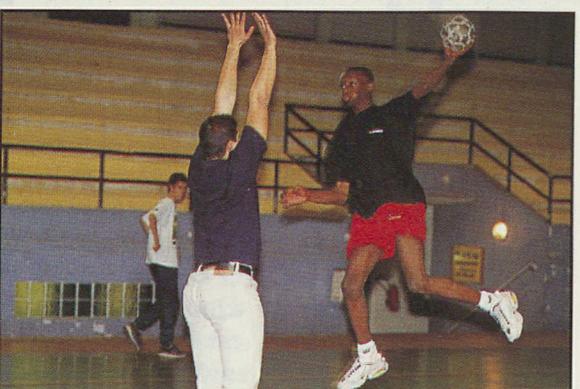
A 21 ans, Mounir El Hasnaoui

finaliste aux championnats de France juniors (1996 et 1997). Côté théorique, il passe la dernière partie de son brevet d'Etat à la fin de l'année. Premier objectif de ce club en gestation : «Fidéliser au moins une dizaine de jeunes». L'étape suivante sera de s'aligner en compétition. «Déjà l'un d'entre eux pourrait boxer en championnat départemental», estime Mounir. A l'avenir, l'entraîneur souhaite bien sûr créer des liens avec la section CMS boxe française, le solide club implanté au centre-ville, «qui dispose d'un super-matos», précise-t-il. En attendant, le round d'observation s'achève aux Courtillères. Thaïe ou pas, la boxe reprend ses droits.

L.Ds

JUNIORS

Le handball entre de jeunes mains



Les juniors se propulsent au niveau régional ?

début cette bande de gamins qui explosent aujourd'hui en junior. Peu à peu, ils ont acquis les techniques de jeu. Les combinaisons sont devenues automatiques. Ajoutez la vitesse, la précision... «Ils sont bons», résume Christiane Brisson. «En plus, c'est une équipe très soude. Jamais de dispute», note la présidente. L'entraîneur Kamel Miloudi, originaire des

Courtillières, est une des clés de ce succès. Il peut s'appuyer sur de très bons éléments. Son frère Samir, par exemple, a été approché par des clubs de niveau national mais il a préféré rester avec ses copains. Le hand pantinois serait-il en plein renouveau ? Pas si simple. Les autres sports sont nombreux et les installations non-extensibles. Pour l'instant, l'en-

traînement a lieu exclusivement aux Courtillières. «A la rentrée, 22 benjamins étaient prêts à s'inscrire dans le quartier des Limites. Mais impossible d'avoir un créneau au gymnase Henri Vallon», se désole Christiane Brisson. Les choses devront sans doute évoluer si les juniors montent au niveau régional. Réponse fin mai. En attendant, un conseil : allez voir leurs matches, c'est de la dynamite.

Rens. CMS Handball. Christiane Brisson.

Tél. 01.45.62.88.99

Samedi 14 mars, 14h30 : Juniors / Villemomble 2 (Gym. Léo Lagrange). Samedi 28 mars, 14h30 : Juniors / Villemomble 1 (Gym. Léo Lagrange). Samedi 25 avril, 14h30 : Juniors / Le Raincy (Hasenfratz). Samedi 9 mai, 14h30 : Juniors / La Courneuve (Gym. Baquet). Entrée gratuite.

AGENDA CMS

VOLLEY

Gymnase Maurice Baquet
Dimanche 15 mars, 14h : Sen fem / Wissous et Sen masc / Courbevoie.

TENNIS DE TABLE

Gymnase Maurice Baquet
Samedi 28 mars, 13h30 : Régional 1 Pantin / Finances

FOOT

Stade Charles Auray
Dimanche 8 mars, 15h30 : Eq 1ère / Sevran
Dimanche 29 mars, 15h30 : Eq 1ère / Black Stars 1

BASKET

Gymnase Hasenfratz. Samedi 7 mars, 20h30 : Sen masc 1 / Palaiseau. Samedi 14 mars, 20h30 : Sen masc 1 / Bondy. Dimanche 22 mars, 15h30 : Sen fem / Pierrefitte. Samedi 28 mars, 20h30 : Sen masc 1 / Le Chesnay

ASPTT PARIS-PANTIN

RUGBY
Stade de l'ASPTT 202 ave Jean Jaurès
Dimanche 8 mars : ASPTT/Saint-Junien
Dimanche 22 mars : ASPTT/Vierzon

COUPE DU MONDE

Pantin au Mondial (J - 100)

- Deux jeunes du CMS football, Brahim et Kissima, ont été invités au tirage au sort de la Coupe du monde, le 4 décembre à Marseille, grâce à une convention avec le Red Star.
- Plusieurs classes de 3^e et 4^e des collèges Lavoisier, Jean-Jaurès, Jean-Lolive et Joliot-Curie ont assisté le 28 janvier à France-Espagne pour l'inauguration du Stade de France. Prochaine étape de cette opération «Passeport coupe du monde» du Conseil général : la désignation de 5 ambassadeurs par collège qui assisteront à un match du Mondial et se rendront chez leurs correspondants étrangers.
- 16 classes pantinoises de CM1-CM2 inscrites à «Sport attitude» (voir Canal novembre 97)

Du 23 au 28 mars, la «Planète foot» s'installe dans le hall de l'Hôtel de ville. Cette exposition du Musée national des Sports retrace l'histoire du ballon rond en 60 panneaux. De sa naissance anglaise au Mondial français : les exploits, les mythes, mais aussi le regard des artistes, des écrivains, des cinéastes... Rens. : OSP (Office des sports de Pantin).



La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20



Santé

Par ALAIN BONNNEAU, responsable de Aides 93

Sida : la lutte continue

L'association Aides 93 cherche des volontaires car, malgré certains progrès, il reste beaucoup à faire dans le département.

Pourquoi la Seine-Saint-Denis est-elle un des départements les plus touchés par le sida ?

Le sida est une épidémie qui se déploie beaucoup sur les îles de paupérisation. Au 31 mars 1997, on comptait 2564 cas de sida dans le département. La transmission par la toxicomanie est la plus importante depuis 1991. La Seine-Saint-Denis est le seul département de la région parisienne où les données chiffrées ne baissent pas depuis 1996.

Comment agit Aides 93 ?

Aides 93 comprend une vingtaine de volontaires. Nous faisons surtout du soutien aux personnes. Entre autres choses, nous assurons une permanence à l'hôpital de Montreuil, mais aussi à Jean-Verdier et à Avicenne. Nous avons mis en place un dispositif social d'aide aux séropositifs vivant du RMI. Nous organisons aussi des formations auprès des personnes-relais pour qu'elles informent les populations sub-sahariennes. En 1998, nous allons essayer de travailler plus au niveau local.

Quels changements a entraînés l'arrivée des trithérapies ?

Ces trithérapies sont bien diffusées aujourd'hui. C'est fantastique de voir se transformer l'état des personnes aussi rapidement. Mais, il faut prendre beaucoup de médicaments et à heures fixes. Or, quand on est SDF, toxicomane ou qu'on travaille, c'est très compliqué. En outre, plus de 20 % des personnes sont dans une impasse thérapeutique car le traitement n'agit pas correctement sur elles. Nous sommes donc satisfaits de cette avancée, mais elle n'est pas suffisante.

Pour les personnes sur qui les trithérapies agissent, les perspectives de vie changent totalement...

Effectivement, quand les gens ne sont plus alités, qu'ils ne sont plus malades, il est nécessaire qu'ils redévoient des citoyens. Or, ils se retrouvent confrontés à la problématique du travail. Certains sont arrêtés depuis 7-8 ans et doivent réactualiser leurs compétences. Il est très difficile de retrouver un travail dans un contexte économique aussi sauvage que le nôtre. Être malade sans être malade, c'est une quête d'identité impossible.

**Aides 93: 51 rue de Brément 93130 Noisy-le-Sec.
Tel: 01.48.46.22.66.**

PANTIN

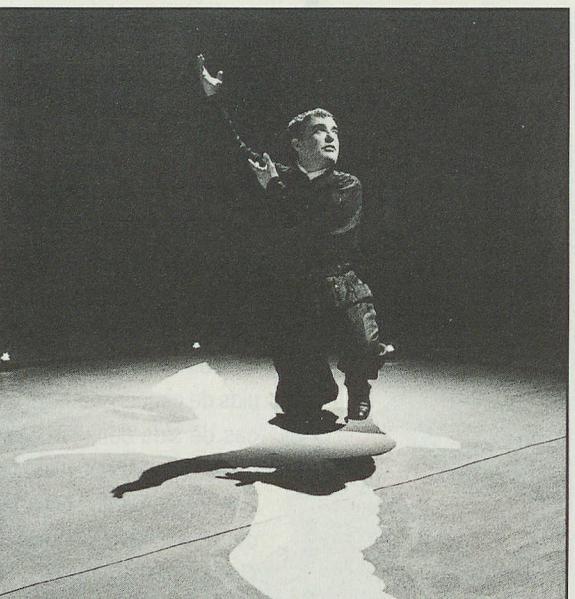
CULTURE

SCOPE

SPECTACLE

Albatros rêve d'un concert de vers

Pour René Bocquier, la poésie dite sur scène s'apparente au chant. Le 17 mars, il présente «Albatros», un spectacle joué pour la première fois au festival d'Avignon en 1996.



Rien n'est plus difficile que de dire de la poésie

site pas à parler de rigueur absolue, d'ascétisme, d'acte «profondément sensuel». Dire de la poésie n'a rien à voir avec l'âme plutôt qu'à l'imagination. Les poèmes mis en musique ? Pour lui, c'est autre chose, un autre monde. Certes, Léo Ferré faisait de très belles choses,

l'âme plutôt qu'à l'imagination. Les poèmes mis en musique ? Pour lui, c'est autre chose, un autre monde. Certes, Léo Ferré faisait de très belles choses,

mais c'était des chansons. «La poésie ne supporte aucun appareil», tranche René Bocquier. Pour monter son spectacle, il a dévoré des pages et des pages d'anthologies de la poésie francophone. Exclusivement francophone. «Le patrimoine de langue française n'est défendu ni par les artistes ni par les politiques. Il est pourtant exceptionnel et on ne le connaît pas».

Découpé en quatre parties, ou Opus, «Albatros» balaye toute la poésie de langue française de Rutebeuf à Tahar Ben Jelloun, et mêle ce que René Bocquier appelle des «tubes» à des textes complètement inconnus. Devant les Pantinois, il interprétera les Opus 1 et 2, couvrant une vaste période du Moyen Age au XIX^e siècle.

Salle Jacques Brel, mardi 17 mars, 20h30. Réservations au service culturel.

Prix: 40 F et 25 F.

La rubrique Culture est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

ATELIERS D'ÉCRITURE

Le poète, le carrossier et le comptable

A priori, un CAP de peintre-carrossier ou de secrétariat-comptabilité n'a rien de poétique. Pour Claude Beausoleil, c'est tout le contraire. Dans un grand éclat de rire, ce poète québécois n'hésite pas à affirmer: «Si Rimbaud avait été à l'école, il aurait fait carrosserie et il aurait fait sauter le prof ! N'oubliez

pas que Lautréamont a dit qu'un jour la poésie sera faite par tous». Avec Claude Beausoleil, les apprentis-carrossiers et la classe de vente du CIFAP, ainsi que les BEP secrétariat-comptabilité du LEP Simone Veil, ne vont pas s'ennuyer une seconde. Une dizaine de rencontres sont programmées d'ici le mois de mai entre les adolescents et le poète québécois. Ces ateliers d'écriture sont pour lui un véritable «défi»: «La poésie agit contre l'uniformisation. Or, quand on est jeune, on ne veut pas être uniforme. La poésie va chercher les gens qui sont sur la brèche. Je voudrais que ces jeunes soient convaincus qu'ils ont le droit de s'exprimer». Le fruit de leur travail sera présenté le 16 mai prochain, lors d'un marché de la

poésie organisé dans le square Stalingrad. Celui qui aime se présenter par ces vers: «Je suis un voyageur que le langage invente», a déjà une longue histoire avec Pantin. Tous les ans, il revient s'installer pour quelques mois rue Cornet, chez Denis Boutillet, le représentant en Europe des «Ecrits des forges», une maison d'édition québécoise. Visiblement, Claude Beausoleil s'est attaché à la ville: «Je fais un lien réel entre certains aspects de Pantin et Montréal, notamment par son ambiance multiethnique». Dans le petit pavillon de Denis Boutillet, il se retire pour écrire: «La poésie est une recherche intériorisée. Elle se pratique mieux de façon éloignée».



Claude Beausoleil, poète pantino-qubécois.

DÉPART

Evelyne quitte Elsa

Depuis juin 1985, Evelyne Beauquier dirigeait le secteur jeunesse de la bibliothèque Elsa Triolet. Sa carrière prend un nouveau tournant puisqu'elle quitte Pantin pour la médiathèque d'Orléans où elle coordonnera les secteurs jeunesse de 7 bibliothèques et assurera la programmation des activités culturelles.



THÉÂTRE

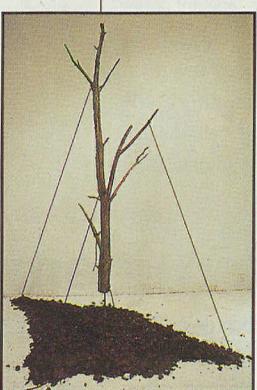
De la scène à la ville

Le Théâtre de l'Ourcq bouscule les habitudes théâtrales. Finis les trois coups, le rideau qui se lève sur la scène... Les acteurs vont se propulsé directement dans le quotidien des spectateurs. Vous pourrez ainsi assister à une représentation de «La ville en éclat» d'après un texte d'Andrée Chedid, à la poste, dans un bar, etc. Les comédiens appellent cela une «performance», c'est-à-dire une version courte de la pièce originale. Andrée Chedid en personne devrait assister à la représentation du 21 mars prévue à la bibliothèque Elsa Triolet. Si sa venue est confirmée, elle présentera son dernier ouvrage «Lucy la femme verticale», consacré à notre célèbre ancêtre.

ARTS PLASTIQUES

• **Le salon des Amis des arts**, version printanière, accueille comme invité d'honneur Pierre Michelot, peintre et dessinateur. **DU 7 AU 15 MARS. Centre administratif: 1-7 rue Victor Hugo. Ouvert du lundi au samedi de 8h à 18h et les dimanches de 12 h à 18 h.**

• **Sculpture**
Marcela Gomez expose ses œuvres, harmonies de métal et de couleurs. «Mécaniques intérieures: mesures imaginaires» à l'Office de tourisme, 25 ter



rue du Pré-Saint-Gervais, **du 25 mars au 4 avril de 14h à 18h**. Vernissage le 25 mars à 18h30.

DANSE

Danse dense. A noter sur vos agendas dès maintenant la nouvelle édition du festival consacré au jeunes chorégraphes contemporains les **3, 4 et 5 avril à la salle Jacques Brel**.

MUSIQUE

Musiques à l'encre fraîche
La classe de composition de Sergio Ortega se produit le **samedi 14 mars à 20h30**. En hommage aux deux thèmes de l'année: la poésie et la lutte contre le racisme, une cantate spécialement composée pour l'occasion sera interprétée le **vendredi 13 mars à 20h30** à la **salle Jacques Brel**.

Jardinage
Par CAROLINE VIATOUR



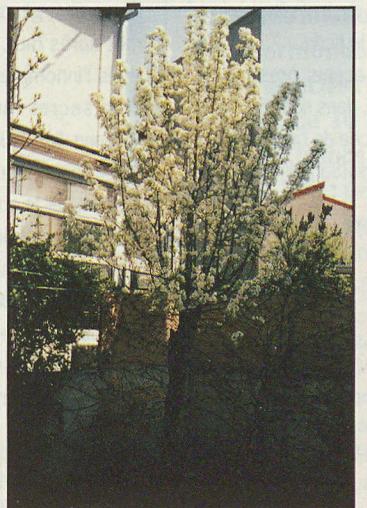
Mon havre de paix

Caroline Viatour, institutrice à l'école de la Marine, possède un petit jardin orienté à l'est, dans la rue Marcelle. Elle vient de remporter le deuxième prix des jardins et terrasses décerné par l'association Pantin ville verte ville fleurie.

«Nous habitons dans cette maison depuis 8 ans. Au départ, il n'y avait pas de jardin, juste une cour avec une partie en terre battue et une partie cimentée. Il y avait deux lilas, un blanc et un rose ainsi qu'un très vieux poirier qui donne tous les ans en septembre 15 à 20 kg de fruits. Lorsque nous sommes arrivés, nous avons réfléchi à la façon d'aménager le terrain. Nous avons commencé par regarder la qualité de la terre. Apparemment elle est bonne car tout pousse. L'été, nous avons une véritable forêt vierge. On a l'impression d'être sous une tonnelle.

Nous avons planté des rosiers, un troène à feuilles persistantes, un chèvrefeuille blanc, un jasmin rose, des althéas et un forsythia qui est le premier à fleurir au printemps. Il y a cinq ans, nous avons également planté une vigne qui n'avait que trois feuilles et qui, maintenant, fait le tour de la maison. Nous avons choisi l'emplacement de chaque plante en fonction de l'espace dont nous disposons. Il nous était, en effet, impossible d'avoir des espèces trop volumineuses. Nous avons également choisi des plantes odorantes. Enfin, nous avons fait attention à choisir des espèces persistantes et qui ne gélent pas. Ce qui ne m'empêche pas de planter, tous les ans, sur le coin de pelouse des jonquilles, des crocus, des primevères, du muguet ramassé en forêt (notamment à Montrognon), des fraisiers sauvages, etc. Je fais des essais ! Notre jardin est très fouillis. Mais j'aime bien son côté sauvage. Tout s'entremêle: les espèces et les odeurs différentes. Pour nous, c'est un havre de paix quand nous rentrons du travail. Finalement, nous avons connu peu d'échecs dans nos plantations. Je me souviens seulement d'un laurier-thym qui n'a pas tenu.

Au niveau financier, le jardin représente un petit investissement au départ pour l'achat des arbustes. Après, il faut payer l'eau, l'engrais, les produits contre les escargots, etc. Mais, si on s'en occupe bien, cela ne nous coûte pas excessivement.



PANTINOSCOPE

CINÉMA

ESPACE CINÉMAS

Spielberg fait la lumière sur l'esclavage

Deux cinémas, un grand choix de films, des soirées spéciales... Chaque mois, cette nouvelle rubrique vous en dit plus sur la vie du 7^e Art dans la ville.



Djimon Hounsou, dans le rôle du chef des mutins

«Amistad», de Steven Spielberg (Espace Cinémas). Refoulement de la mauvaise conscience américaine, il aura fallu 150 ans et la perspicacité de Steven Spielberg pour que l'histoire des révoltés de l'Amistad émerge enfin. Et pourtant ce fait historique est l'événement-clé pour comprendre comment les Etats-Unis vont remettre en cause l'esclavage et basculer dans la guerre de sécession.

Avec «La Liste Schindler», Steven Spielberg a fait la démonstration qu'il pouvait traiter avec intelligence un sujet aussi difficile que celui de l'extermination des juifs en Europe. Il aborde avec son dernier film «Amistad» un sujet du même type : le passé esclavagiste des Etats-Unis.

Une nuit de l'été 1839, une révolte sanglante éclate sur un navire négrier espagnol. Deux mois plus tard, le navire est arraisonné au large des côtes du Connecticut et les mutins sont jetés en prison.

Le procès qui va avoir lieu réunit tous les protagonistes impliqués dans l'esclavage et dans son abolition. Quittant son sta-

tut de marchandise et retrouvant peu à peu son identité d'être humain, Cinque, le chef des mutins, raconte enfin l'histoire singulière de son arrachement à sa terre natale. Glissant dans une fresque empruntée au Goya de la maturité, les élus des deux peuples se reconnaissent comme frères et cela malgré la menace d'une guerre avec

les Etats du Sud et de la rétorsion économique de l'Espagne. Belle leçon d'Histoire, d'altérité et de courage, «Amistad» permet de comprendre le processus révolutionnaire qui a conduit les Etats-Unis à remettre en cause l'esclavage et par là-même les fondements de leur unité nationale. Impératif économique, droit constitutionnel, sentiment religieux, alliance géopolitique, toutes les valeurs fondatrices du mythe américain sont exposées et soumises à la reflexion du spectateur. Avec une rare efficacité, Spielberg fait remonter à la surface

Xavier Thibert

Espace Cinémas : 80 Avenue Jean Jaurès à Pantin. Métro : 4-chemins Tél. 01 48 46 09 20

Séances tous les jours à 14 h, 17 h et 21 h. Prix : 35 F (30 F le mercredi). Tarifs réduits : 25 F (- 12 ans, étudiant, carte Vermeil, chômeur). Parking gratuit avenue Edouard Vaillant (en face de la poste)

Débats sur le racisme : vendredi 6 et dimanche 8 mars
En collaboration avec l'association Goyaves, l'espace Cinémas organise deux débats autour du film «Amistad» après la séance de 21 h. Une bonne manière de poursuivre une réflexion sur ce thème malheureusement toujours d'actualité.

CINÉ 104

Sandrine Bonnaire dans un polar intime

«Secret défense», de Jacques Rivette (Ciné 104).

Figure emblématique de la Nouvelle Vague, Jacques Rivette a marqué le cinéma français. Avec l'«Amour Fou» et surtout «Out One» (qui dure plus de 12 heures), il a radicalement transformé le genre cinématographique. Son dernier film, «Secret Défense», est un thriller métaphysique de trois heures qui laisse sur le flanc.

Première scène, presque fantomatique, dans son laboratoire de recherche de l'institut Marie-Curie, Sylvie (Sandrine Bonnaire)

observe la réaction de cellules cancéreuses. L'intrusion de son frère une arme à la main, déterminé à tuer l'homme qu'il pense être l'assassin de son père, va précipiter Sylvie dans la logique implacable d'un drame meurtrier. Le décor du film est planté. «Secret Défense» va nous faire mesurer la trajectoire du Mal, ses mécanismes destructeurs. Pas à pas, geste après geste, mot après mot, Sylvie plonge dans l'innommable révélation d'un secret familial. Après «Jeanne d'Arc», Jacques Rivette nous donne une fois encore à contempler le corps, le visage, la parole suppliciés de Sandrine Bonnaire - admirable actrice entre les mains du plus exigeant des cinéastes français. Lentement, l'étau de la malédiction se resserre sur Sylvie qui

en décidaient de répondre au crime par le crime déclenche un engrenage inexorable. «Il y a des accidents qui ressemblent à des crimes et réciprocement», lui déclare Walser, l'assassin présumé de son père. La vérité se cache. Personne n'arrive à la dire car elle est trop abjecte. Et c'est à cause de cette parole absente que le dénouement tragique a lieu.

«Secret Défense» conduit à s'interroger sur cette «solution



Sandrine Bonnaire prise dans un engrenage inexorable

Côté Court au féminin, vendredi 13 mars

Le Ciné 104 projette plusieurs courts métrages en présence de leurs réalisatrices.

«Premier film», dimanche 29 mars

Dans le cadre du festival du Premier film, avant-première du long-métrage «Les Sanguinaires», de Laurent Cantet qui a obtenu en 1996 le grand prix du Festival Côté court avec «Jeux de plage» et le prix spécial du jury en 1994 avec «Tous à la manif». Présentation également du premier film inédit du réalisateur canadien Atom Egoyan. En présence de Laurent Cantet et de l'actrice Arsinée Khanjian.

La rubrique Cinéma est assurée par Xavier Thibert
Contact : 01.49.15.41.20

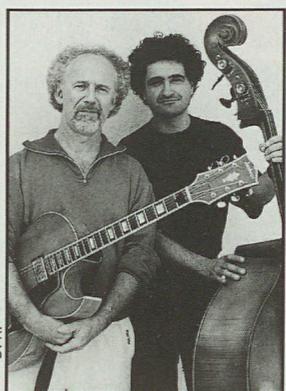
JAZZ

Du beau linge à cordes

La 15e édition du festival de jazz Banlieues Bleues se déroule du 27 février au 9 avril dans 16 villes de Seine-Saint-Denis. Parmi ces 36 soirées bleutées, Pantin accueille Mino Cinelu solo et Paul Motian accompagné de Joe Lovano et Bill Frisell (lundi 2 mars).

Second concert pantinois (mercredi 11 mars) avec Gérard Marais et Renaud Garcia-Fons (notre photo), suivis du Grand Lousadzak de Claude Tchamitchian. En guise de mise en appétit, Éric Bouret, photographe, expose ses vues du festival hors scène, et plutôt intimistes, d'artistes ayant participé à

Banlieues Bleues. Du 2 au 11 mars, dans le hall du nouvel hôtel de ville. Réservations et abonnements au service culturel 01.49.15.40.70 (Programme complet p. 25)



AGENDA

Sortez, c'est à côté...

Mardi 3 mars

Océan. «Du désavantage du vent», une histoire de marins mise en scène par Eric Ruf. Au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Jusqu'au 18 mars.

Rés. : 01.42.43.03.37.

Jeudi 5 mars

Société. «Le jour et la nuit» d'après le livre de Pierre Bourdieu «La misère du monde». Adaptation de Didier Bezace. Jusqu'au 4 avril au théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Rés. : 01.48.34.67.67.

Samedi 7 et dimanche 8 mars

Chansons. Les enfants adorent les œuvres de Steve Waring et Alain Gibert. Théâtre du Garde-chasse des Lilas à 16h. A partir de 3 ans.

Rés. : 01.43.60.41.89.

Lundi 9 mars

Farce. «Le jaloux malmené», comédie à la manière de Molière par la compagnie Etincelles. Jusqu'au 22 mars à l'espace Renaudie d'Aubervilliers.

Rés. : 01.48.34.42.50.

Samedi 14 mars

Nostalgie. Retour sur scène de Franck Alamo et Monty au 287 Rock'n'Roll Café à Aubervilliers.

Rés. : 01.48.34.00.00.

Samedi 21 mars

Mythe. «Un Faust. Histoire naturelle» à la M.C.93 de Bobigny. Rencontre d'un metteur en scène, Jean-François Peyret et d'un biologiste, Jean-Didier Vincent. Jusqu'au 19 avril.

Rés. : 01.41.60.72.72.

Multimédia

PATRICIA FOLLET



La Cité des souris

À vec l'exposition «Nouvelle image, nouveaux réseaux - Passeport pour le cybermonde», la Cité des Sciences et de l'Industrie vous guide dans l'univers du multimédia et des nouvelles technologies. Un parcours à la portée de tous, même de ceux qui ont peur des souris.

Qu'est-ce qu'une image de synthèse ? A quoi ressemble Internet (1) ? Qu'entend-on par réseaux à hauts débits (2) ? Pour beaucoup, le cybermonde reste de l'ordre du virtuel, souvent faute d'accès et donc de pratique des nouvelles technologies de communication et d'information.

Avec «Nouvelle image, nouveaux réseaux», la Cité des Sciences part à la rencontre du grand public. L'exposition débute par quelques rappels historiques, de l'invention du téléphone aux techniques de numérisation (3).

Puis vient le moment de la pratique, via notamment l'Atelier multimédia (4), où des professionnels accompagnent vos premiers pas. Quatre thèmes sont proposés : navigation sur Internet, création d'un conte interactif, manipulation d'images et création d'une page sur Internet. Pour l'heure, c'est la «navigation» qui connaît le plus vif succès. Anne, une des animatrices de l'Atelier, dit y accueillir «tous les âges et tous les niveaux de pratique, y compris des personnes qui n'ont jamais manipulé une souris». Elle ajoute : «A l'issue des quarante-cinq minutes de découverte, on nous demande souvent des conseils en matière d'achat d'équipement.» Avant de vous précipiter chez un revendeur, sachez que l'exposition propose aussi des débats autour d'une thématique mensuelle. En mars : éducation. En avril : information et médias.

«Nouvelle image, nouveaux réseaux. Passeport pour le cybermonde» Jusque fin 1998, à la Cité des Sciences et de l'Industrie. Ouvert tous les jours (sauf le lundi), de 10 h à 18 h, jusqu'à 19 h le dimanche Tarif : 50 francs, 35 francs tarif réduit, 35 francs le samedi. Tél. : 08 36 68 29 30 Minitel : 3615 Villette Site Internet : <http://www.cite-sciences.fr>

(1) Internet : réseau regroupant des millions d'ordinateurs connectés entre eux, permettant notamment l'échange d'informations.

(2) Débit : quantité d'informations numériques transmises par seconde dans un réseau.

(3) Numérisation : traduction d'une information en un signal numérique constitué d'une suite de 0 et de 1.

(4) Multimédia : intégration, sur un même support, de sons, textes, images fixes ou animées.

Roger Hanin : « Je ne me laisse pas

Pour le public, c'est Navarro. Dans la vie, c'est Roger Hanin. Le «commissaire» est venu en novembre enquêter à Pantin pour «Le 4^e homme» que TF1 devrait diffuser ce mois-ci. Questions-réponses à l'acteur. Et à l'homme public.

Par Pierre Gernez - Photos Gil Gueu

Vous avez tourné le 60e épisode de Navarro à Pantin. Était-ce votre première venue dans cette ville ?

A Pantin, peut-être, mais j'ai habité de 1938 à 1939 au 40, rue de Paris à Aubervilliers. A la guerre, je suis rentré en Afrique du Nord. Plus tard, j'ai joué au basket à l'ASPTT d'Aubervilliers. J'ai même été champion de France militaire. Aujourd'hui, je ne pourrai plus jouer : je suis trop petit... et trop gros ! (Rires). Quand j'ai fait «Soleil» avec Sophia Loren, j'ai voulu tourner une séquence dans cette rue d'Aubervilliers, mais elle n'existe plus.

Avec Navarro, la série télévisée à forte audience, ne renvoyez-vous pas une image idyllique de la police, par votre rôle du commissaire sympa qui met tous les voyous sous les verrous ? Est-ce la réalité ?

Je joue un commissaire de police compréhensif plutôt que bienveillant. Navarro est exact, correct et juste. Il a un arrière-fond d'humanité et de sensibilité qu'il met en pratique dans ses conversations, euh... dans ses interrogatoires, excusez le lapsus. Il ne faut pas continuer à vivre dans l'hypocrisie : les sociétés humaines sont ainsi faites. Il y a la police, la justice, le fisc, l'armée. On pourrait en supprimer mais



pas la police. Si l'on doit garder cette institution, qu'elle soit au moins au service des citoyens. J'essaie de ramener mes interventions, mes rapports au délinquant, à des rapports entre êtres humains et non pas entre personnes respectables et chiens galeux.

Avez-vous passé du temps dans un commissariat ?

Oui... quand j'étais plus jeune ! (Rires), mais pas pour les besoins du téléfilm. Je ne suis pas De Niro. Je ne m'entraîne pas à conduire un taxi pour jouer un rôle de chauffeur de taxi, je n'ai pas fait de stage dans la police pour Navarro. Comme disait Trintignant, en parlant de l'acteur américain : «Heureusement qu'on ne lui a pas demandé de jouer un rôle d'aveugle, sinon il se serait crevé les yeux...»

Intervenez-vous dans le scénario de Navarro ?

Oui, j'ai un double contrat : acteur et consultant. Je donne mon avis sur le scénario, les dialogues. Ça s'est toujours très bien passé,

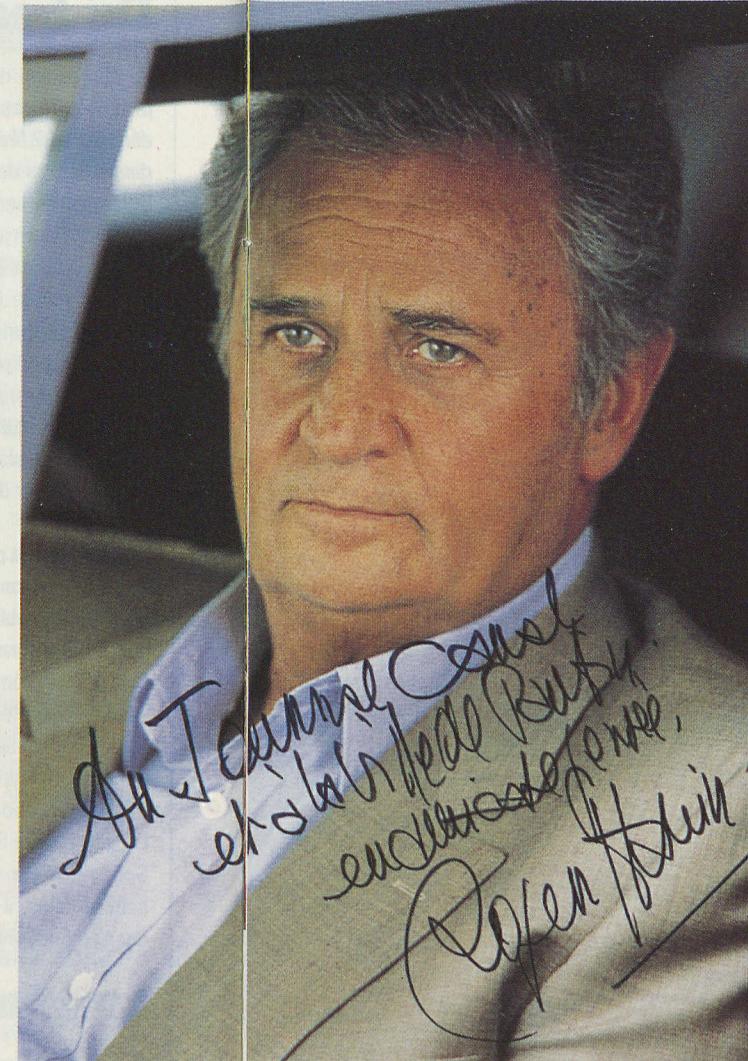
car je ne suis pas expansionniste. En 60 épisodes, il n'y a jamais eu un seul accroc.

N'êtes-vous pas enfermé dans votre rôle de Navarro ?

Non. Mais, peut-être que vous, téléspectateur, vous croyez toujours voir «Navarro» en me voyant ailleurs. Je fais aussi du théâtre, depuis trente ans. J'ai joué «Le Bourgeois gentilhomme», «Le Misanthrope», et «Tartuffe» (1). J'ai réalisé le film «Soleil» avec Sophia Loren, et tourné dans «La Femme du boulanger» pour la télévision. Je viens de finir un film avec Charlotte Rampling, et j'ai écrit mon 4^e livre publié par Grasset. Je ne m'endors pas sur Navarro avec tout ce que ça peut m'apporter de notoriété et de bien-être. Mais peut-être que vous avez raison...

Avez-vous d'autres «flics» pour modèles ?

Il y a des flics américains que j'aime beaucoup, dans les films avec James Cagney ou Robert Mitchum, mes deux acteurs préférés. Mitchum a joué des privés avec un aspect romanesque,



enfermer par Navarro ! »

Pour le moment, il y a un regain du public pour moi, mais ça ne durera pas. On m'a adoré quand j'ai fait la série du Gorille et du Tigre (2) puis j'ai été oublié. C'est reparti avec les films d'Alexandre Arcady (3), pour redescendre après. Il y a eu ensuite «Train d'enfer» où le public m'a redécouvert, puis c'est retombé jusqu'à Navarro. Cet engouement dure depuis neuf ans. On m'a toujours enterré trop tôt. Il y a aussi d'autres séries qui ont bien marché, même mieux que nous. Ce n'est pas inhérent au genre.

Est-ce symbolique ou accessoire pour vous de jouer le rôle d'un flic et d'être juif pied noir d'origine ?

Je ne vois pas pourquoi, quand on est juif pied noir, on est appelé tout naturellement - ou pas du tout - à être flic. On est flic comme on est aux PTT ou professeur de maths ou médecin ou acteur.

Etes-vous préoccupé par le problème des banlieues ?

Oui, mais je suis assez minable là-dessus parce que je n'y vais pas autrement que pour les tournages. Je lis beaucoup, ça m'intéresse, ça me touche. Je vois les aboutissements de cette vie un peu concentrationnaire, par les artistes, les rappeurs, les jeunes chanteurs et chanteuses. Mais, il faut faire attention. Moi, j'en sors de la banlieue, je viens de la Basse Kasbah d'Alger. Il ne faut pas jouer les «Marie-Chantal» (4) dans les banlieues. Et puis, que devrais-je faire ? Dire «bonjour, tout va bien ?» Il y a sûrement un traitement de la banlieue. Le jour où il y aura assez d'argent, on pourra résoudre le problème. Quel est-il ? Logement, formation, loisirs. C'est beaucoup de pognon. Si vous en avez, c'est facile. Mais si vous n'avez rien, pas de travail, pas de loisirs, pas de logement, que faire ? Ceux qui disent «il ne faut pas parler d'argent», il faut s'en méfier, c'est les pires ! Moi, je n'ai pas peur de parler d'argent... Si au lieu de construire un 6^e sous-marin atomique, on mettait ces 6 milliards-là dans les banlieues, ça se serait un vrai changement de politique.

Justement, la politique actuelle menée par le gouvernement est-elle un mieux pour les banlieues ?

C'est mieux que la précédente. Je me réjouis évidemment que la Gauche soit au pouvoir. Je suis communiste depuis toujours. Ma présence un temps au PS a été, peut-être pas une anecdote, mais un moment, par admiration et par amour pour François Mitterrand. Donc je suis aujourd'hui au PCF, mais il faudra que ce parti

soit plus impérial, qu'il devienne un aiguillon encore plus pointu pour faire avancer les choses sur le plan social.

Avez-vous été touché par la mort de Georges Marchais ?

Oui, beaucoup, car j'ai eu l'occasion de le connaître à une époque de ma vie où François Mitterrand a habité neuf mois chez moi. J'ai eu ce privilège inouï de voir mon appartement transformé en plate-forme de rendez-vous d'hommes politiques importants. Georges Marchais était un homme de convictions. Il a eu une vie difficile, il a été un partenaire insupportable de l'Union de la Gauche, mais il défendait ses couleurs. On ne peut pas lui en vouloir. C'était un homme vivant, touchant, même dans ses brutalités, dans ses foucades. C'était révélateur d'une certaine inquiétude, d'une angoisse. Les attaques contre lui ont été minables, on a parlé de «zones d'ombre»... Qui n'en a pas dans sa vie ? Je me méfie de ceux qui n'en ont pas.

Vous êtes engagé contre le racisme et la xénophobie, notamment avec le film «Train d'enfer» et vous vous situez à gauche. Est-ce que dans votre métier, on vous charrie ou on vous respecte pour cela ?

Il existe aussi un très beau film peu connu sur le racisme : «Un coupable» tiré d'un roman de Jean-Denis Bredin, que j'ai tourné en 1987 pour FR3. Cela dit, on sourit à propos de mes opinions, mais on n'ose pas me charrier. Les gens connaissent mon parcours. On sait que je paie l'impôt sur les grandes fortunes. J'aimerais même qu'on le multiplie par quatre, comme le propose Robert Hue ! Comme salarié, je paie 70 % d'impôt et comme grande fortune seulement 1,1 %. Ce n'est pas normal. Il faut également taxer les produits financiers. Moi, je ne risque rien, puisque je ne joue pas en bourse (Sourire). Avec cet argent, on pourrait aider les banlieues, par exemple.

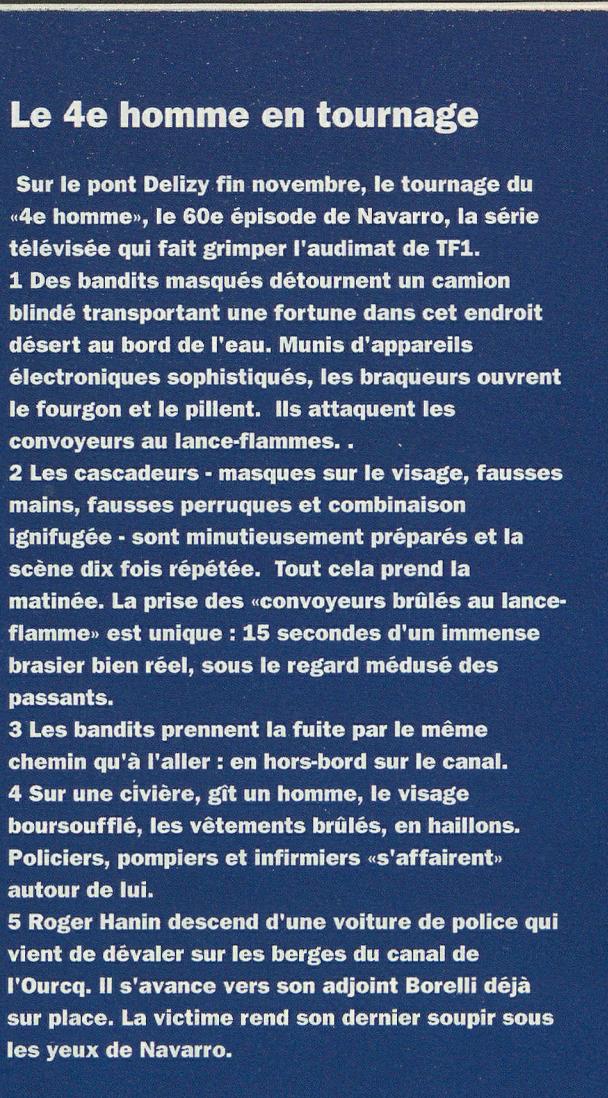
(1) Créateur et directeur du festival de Pau depuis 1977, Roger Hanin joue actuellement «Tartuffe» en tournée.

(2) Dans les années 60, Roger Hanin reprend le rôle du «Gorille» après Lino Ventura, et incarne le «Tigre» dans plusieurs films.

(3) Le Grand Pardon I & II, le Grand Carnaval, Le coup de Sirocco, etc.

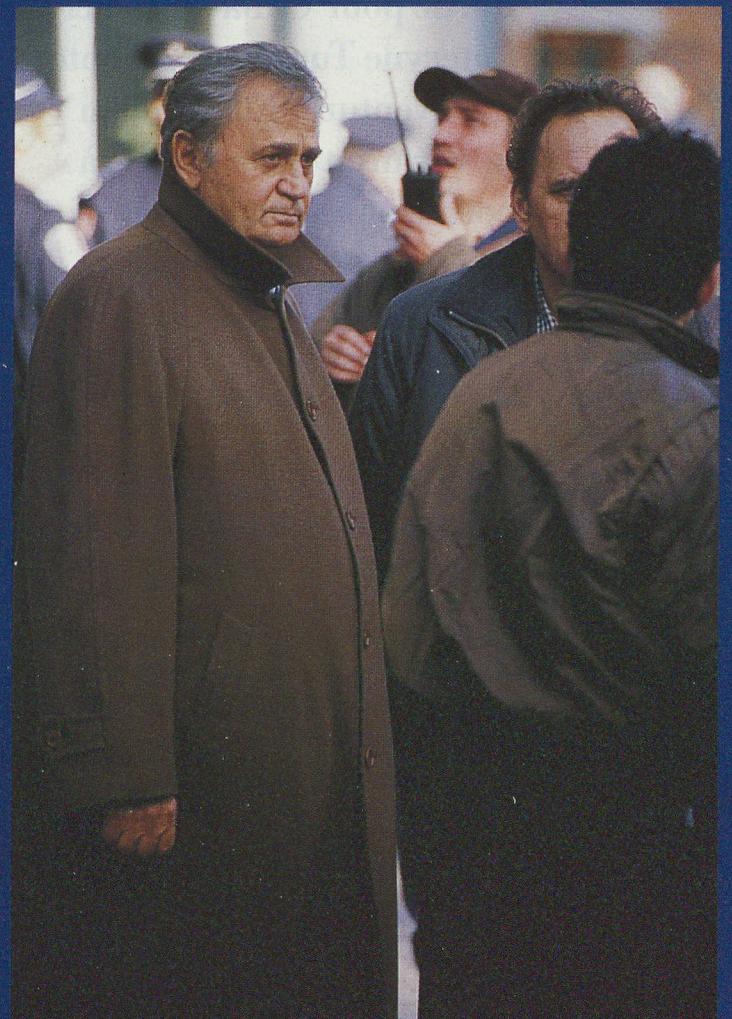
(4) Référence à «Marie-Chantal contre le docteur Kha», film parodique d'espionnage de Claude Chabrol en 1965, dans lequel Marie Laforêt alias Marie-Chantal joue une jeune snob parisienne et naïve embarquée malgré elle dans une histoire d'espions.

À CŒUR OUVERT



Navarro en chiffres

Nombre total d'heures diffusées :
7.650 heures
1990 : «7 d'or» du meilleur comédien pour Roger Hanin
1991 : «7 d'or» de la meilleure série TV
1.200 comédiens ont déjà participé à la série Navarro tournée dans mille lieux différents à Paris et dans la région
28 auteurs ont écrit pour la série
9 réalisateurs se sont succédés
14 épisodes ont dépassé les 10 millions de téléspectateurs
67 pays aux quatre coins du globe ont diffusé Navarro



Le 4e homme en tournage

Sur le pont Delizy fin novembre, le tournage du «4e homme», le 60e épisode de Navarro, la série télévisée qui fait grimper l'audimat de TF1.

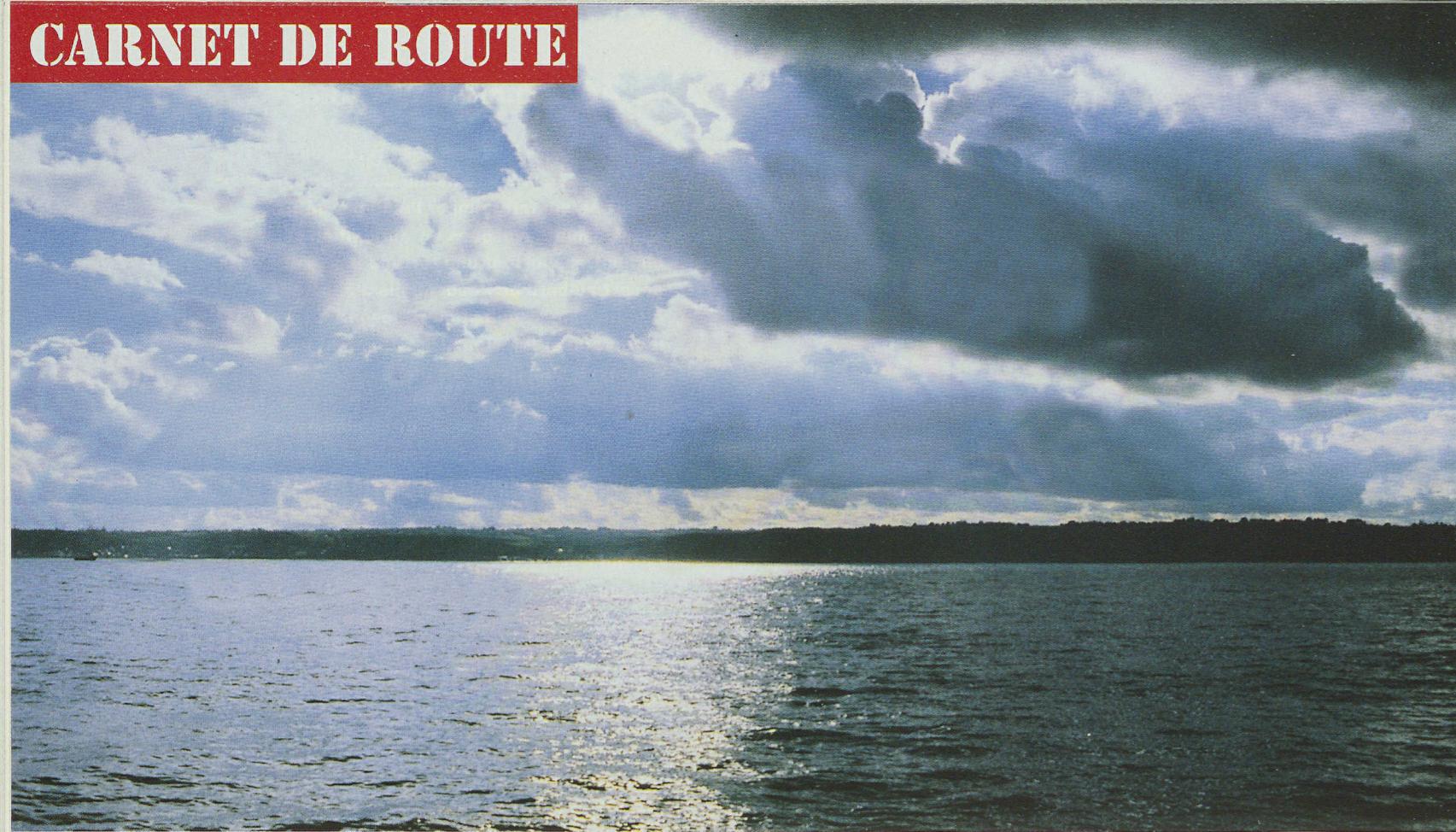
1 Des bandits masqués détournent un camion blindé transportant une fortune dans cet endroit désert au bord de l'eau. Munis d'appareils électroniques sophistiqués, les braqueurs ouvrent le fourgon et le pillent. Ils attaquent les convoyeurs au lance-flammes.

2 Les cascadeurs - masques sur le visage, fausses mains, fausses perruques et combinaison ignifugée - sont minutieusement préparés et la scène dix fois répétée. Tout cela prend la matinée. La prise des «convoyeurs brûlés au lance-flamme» est unique : 15 secondes d'un immense brasier bien réel, sous le regard médusé des passants.

3 Les bandits prennent la fuite par le même chemin qu'à l'aller : en hors-bord sur le canal.

4 Sur une civière, gît un homme, le visage boursoufflé, les vêtements brûlés, en haillons. Policiers, pompiers et infirmiers «s'affairent» autour de lui.

5 Roger Hanin descend d'une voiture de police qui vient de dévaler sur les berges du canal de l'Ourcq. Il s'avance vers son adjoint Borelli déjà sur place. La victime rend son dernier soupir sous les yeux de Navarro.



«Sur le pont, des poissons volants...»



Partie pour Cuba en voilier, Cateryne Turc nous raconte son aventure. Elle a réussi sa «Transat», mais la vie à bord n'a pas toujours été facile.

«A Madère, nous avons trouvé tant de fleurs, tant de couleurs qu'elles ne se comptent plus. C'est là que nous rencontrons Morton, équipier danois. Il fait du bateau-stop jusqu'à New-York. Au petit matin, nous mettons les voiles, cap sur les Canaries. Le rythme des quarts s'est amélioré puisqu'un équipier de plus y participe. L'escale canarienne avait été pensée touristique, elle sera technique. Une voile esquintée a besoin de réparation. La vie à bord n'est pas toujours aisée. L'espace est restreint, l'intimité aussi. Finalement, de discussions en bonnes résolutions, nous faisons le choix de continuer ensemble.

Morton nous quitte car il a trouvé un bateau qui va directement aux Antilles. Nous embarquons deux équipiers autrichiens, Albin et Bettina qui vont au Canada. Le 20 décembre, nous appareillons des Canaries. Le bateau glisse sur la mer. Le vent va presque dans la même direction que nous. Ma tenue vestimentaire a radicalement changé. Mes quarts de l'après-midi, je les passe pieds nus, en short et lunettes de soleil. Pour Noël, nous nous régalaons d'une daurade de plus de 60 cm, arrosée d'un mercurey blanc 1990 (cadeau d'un ami). Le 27 décembre à 2 h du matin, nous entrons dans la baie de Mindelo sur l'île de Sao Vicente (Cap vert). C'est un vrai bonheur de mettre le pied à terre, de déambuler dans une ville où les visages sont si chaleureux.

Subrepticement, des tensions se font de nouveau sentir. Nous les met-

tons de côté en fêtant le Nouvel An. Le lendemain et les jours qui suivent sont moins gais. Notre programme s'avère trop chargé, il est grand temps d'en prendre conscience. Ouf, nous partons. Une grosse déception reste : notre parcours a changé, nous n'irons pas à Cuba. Seul François, en avion des Antilles, ira là-bas s'occuper des ordinateurs.

Le 8 janvier, nous appareillons tous ensemble. Deux mois déjà à vivre avec nos différences, nos habitudes, nos caractères. Le plaisir de naviguer n'a pas faibli, je me régale toujours à barrer le bateau. Outre les d'au-rades qui, dès le 2ème jour de traversée, mordent, nous dégustons des poissons volants. Ceux-là, nous n'avons pas à les pêcher, seulement à les «cueillir» sur le pont, le matin. Les journées et les nuits coulent tranquillement en rythme de quarts. Pour ma part, accompagnée d'un livre, je surveille cap et voiles à la fin de chaque page. Chemin faisant, l'heure devient une donnée de plus en plus irréelle.

Le 16 janvier, nous avons parcouru la moitié de l'océan. Est-ce l'immensité de l'espace devant et derrière nous qui révèle l'étroitesse de notre lieu de vie ? Toujours est-il que l'ambiance à bord n'est pas aux rires, aux partages.

Plus nous avançons, plus la chaleur du soleil est intense. Maintenant, c'est casquette, lunettes de soleil et indice 30. Sur les 2100 milles, il nous en reste 250 pour atteindre l'autre côté de la mer. Depuis le début de la Transatlantique, nous n'avons pas croisé un seul bateau, ni aperçu le moindre avion. Le 23 janvier, nous arrivons à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Après presque trois mois à cohabiter, c'est là que l'équipage va se disloquer. Le plus rude au niveau navigation parcouru, je n'imaginais pas baisser les bras et laisser s'envoler cette Transatlantique tant rêvée. Différentes personnes rencontrées dans le port m'affirment que c'est un exploit d'avoir accompli tous ces milles sur le même bateau. Alors, sans amertume, je quitte le navire».



CONSEIL MUNICIPAL

Depuis un an, plus de 400 Pantinois reçoivent tous les mois les débats du Conseil municipal. Si vous aussi, vous souhaitez vous tenir informé de ses décisions, après chacune de ses réunions, il vous suffit de remplir le bulletin ci-dessous.

Nous vous le ferons parvenir gratuitement.

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe timbrée à l'adresse suivante :
Mairie de Pantin / Service communication / 93507 Pantin

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Je désire recevoir gratuitement les compte-rendus de séance du Conseil municipal de la ville de Pantin

à _____ le _____ signature _____



La petite place des Vosges de Pantin

Alors que démarre une grande opération de nettoyage des façades de la résidence du Parc Victor Hugo, Camille Gérôme, auteur d'une thèse de fin d'études sur Fernand Pouillon, nous explique comment cet architecte a su construire des logements qui, après quarante ans, ne se sont pas démodés.



Pouvez-vous nous rappeler dans quel contexte la résidence Victor Hugo a été commandée à Fernand Pouillon ?

Les terrains de Pantin et de Montrouge ont été achetés par un associé du Comptoir national du Logement (CNL) dont Pouillon était l'architecte et actionnaire par un prête-nom. Il a travaillé en même temps sur ces deux opérations, les premières qu'il effectuait en région parisienne. Le CNL a été créé en 1955, à une époque où l'Etat déconcentrait la première couronne pour raser la crise du logement. La résidence Victor Hugo était une opération privée, mais il s'agissait pour Pouillon de construire autrement, et moins cher que tout le monde. Il disait à l'époque qu'il voulait rendre le logement «achetable au comptoir comme un paquet de cigarettes». Les appartements ont été vendus avant la construction, sur plans, ce qui permettait de financer les travaux. La résidence a été bâtie en 1957 sur un terrain occupé jusque là par la distillerie Delizy Doistau, inactive depuis la guerre.

A quel type d'habitants était destinée la résidence ?

Des employés, des gens qui travaillaient sur place et avaient les moyens d'acheter un appartement avec le chauffage central, les classes moyennes...

En quoi ces immeubles étaient-ils différents de ce qui se construisait à l'époque ?

port vous semble lointain ou au contraire toujours évident ?

A Pantin, il n'y a ni briques, ni toits en pente. On retrouve la forme carrée. La référence à la place des Vosges est moins formelle que fonctionnelle. Comme la place parisienne conçue pour accueillir des carrousels, celle de Pantin est un lieu de «représentation», une cour d'honneur.

Quelles ont été les conséquences du choix de la pierre sur le coût de l'opération et pourquoi avoir choisi ce matériau perçu aujourd'hui comme «noble» ?

En fait, le coût n'était pas élevé. Il s'agit d'un calcaire tendre qui n'a pas la qualité des pierres de taille. On y voit les fossiles, les inclusions... Les pierres étaient prétaillées en carrière suivant le calepin de l'architecte et montées en chantier. De même que les potelets en béton armé moulé du dernier étage étaient préfabriqués. Le CNL avait trois filiales de construction ce qui permettait de réduire tous les prix au maximum. La pierre était un choix complètement original, c'est flagrant quand on pense qu'à la même époque on construisait Sarcelle... Le calcaire vient du sud, d'où Pouillon est originaire. Et cette pierre jaune donne une personnalité, une chaleur, à la résidence. Symboliquement, elle représente la longévité, la solidité. Bien qu'elle soit très sale, elle a résisté à un contexte de pollution très agressif. Aujourd'hui, on a du mal à «dater» la résidence, parce qu'elle n'est pas marquée par une mode. C'est ce qui fait sa qualité.

Actuellement, le milieu des architectes cite de plus en plus souvent Pouillon. Comment expliquez-vous ce regain d'intérêt ?

Aujourd'hui, on reparle de Pouillon, mais à l'époque de ces opérations, on ne publiait pas sur lui, comme si on n'avait pas voulu lui faire de publicité. Le procès du CNL* n'a pas arrangé les choses. On lui a collé une étiquette d'escroc avec laquelle je ne suis pas tout à fait d'accord. Quand on fait une architecture aussi honnête, qui tient tellement compte du plaisir des habitants à vivre dans une belle résidence avec des jardins, des cheminement piétonniers, à des prix défiant toute concurrence, on ne peut pas être un escroc. Aujourd'hui on reparle de Pouillon parce qu'on s'est aperçu qu'il avait conçu des grands ensembles qui «tiennent le coup», comme à Meudon où il a construit 2635 logements.

* Voir encadré : «Pouillon en sept dates»

Le défi de l'architecte

«Je voulais une architecture sobre, traditionnelle sans excès, confortable dans les détails, sinon luxueuse au sens parisien du mot : des immeubles inspirés des quartiers XVII et XVIII de la cité ou de ces banals et charmantes maisons du IV^e et VI^e arrondissement, qui ne valent que par leurs proportions et la pierre.»

Fernand Pouillon in «Mémoires d'un architecte», Le Seuil, 1968.

Pouillon en sept dates

1912 : Nait à Cancon (Lot-et-Garonne)

1949-1953 : Reconstruit le vieux Port de Marseille en association avec Auguste Perret et André Devin.

1953-1955 : Construit un ensemble de logements à Alger et à Oran.

1955 : Crée le Comptoir national du logement (CNL), groupement de promoteurs immobiliers

1961-1963 : «Scandale du CNL» : faillite et procès au cours de la réalisation de la résidence du point du Jour à Boulogne (2200 logements).

L'architecte est condamné à trois ans de prison avec sursis pour abus de biens sociaux, déclarations notariées mensongères, présentation de bilan inexacte. Il est rayé de l'ordre des architectes. Il sera amnistié en 1971.

1965 : Part pour l'Algérie et travaille pour le ministère du tourisme pour qui il effectue de nombreux complexes touristiques.

1984 Deux ans avant sa mort, revient en France et crée une agence, dans le sud, puis à Paris. Réalise le conservatoire de musique du XIX^e arrondissement.



Fiche technique

Résidence Victor Hugo 99 av. Jean Lalive

Maîtrise d'ouvrage : Comptoir national du Logement

Maîtrise d'œuvre : Fernand Pouillon Bureau d'études : SETICBA

Nombre de logements : 290 Surface : 2 ha



Un nettoyage surveillé de près

Un architecte agréé par les Bâtiments de France supervise le nettoyage des façades de la résidence du Parc Victor Hugo. D'une part parce que celle-ci se trouve dans un périmètre de 500 mètres de l'Eglise de Pantin, reconnue Monument historique, mais aussi pour le «caractère remarquable» des logements, souligné par Bernard Brankovic, architecte des Bâtiments de France. «L'authenticité des matériaux ainsi que le contraste entre la rusticité de la pierre de Fontvielle, calcaire tendre taillé en carrière et la préciosité du marbre est une intention majeure de Pouillon qu'il convient de préserver», avertit celui-ci dans une lettre adressée au Syndic.

L'opération de nettoyage n'altérera donc en rien l'esprit initial du bâtiment. Une technique très élaborée évite l'usure de la pierre d'origine, qui donne un cachet à l'édifice. Sur 290 logements, une vingtaine bénéficié déjà d'une aide de l'Etat de 25 % du montant des travaux. Le ravalement se déroulant dans le cadre de l'opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH), le Conseil général apporte lui aussi des subventions qui peuvent atteindre 30 % des travaux. La caisse de retraite contribue également. Selon les ressources des propriétaires, ces trois aides peuvent être cumulées et atteindre 70 % des travaux.

Les propriétaires qui louent leur appartement peuvent bénéficier d'une aide de l'Agence nationale d'amélioration de l'habitat (ANAH) de 25 %. Toutes les demandes sont instruites par le PACT ARIM.

Renseignements : Antenne locale 106 av Jean Lalive. Permanences le mercredi de 14h30 à 18h et le vendredi de 9h30 à 12h. Tél. : 01 48 45 32 14. Sans rendez-vous.

Bibliographie

De Fernand Pouillon • Préface à la réédition de l'histoire de l'architecture de Auguste Choisy éd. F. De Nobe, Paris 1958. Réédition Altamira, Paris, 1994.

• Les pierres sauvages, éd. du Seuil, Paris, 1968

• Mémoires d'un architecte, éd. du Seuil, Paris, 1968 et différentes éditions d'inventaire architectural de la ville d'Aix en Provence, des Baux de Provence, des abbayes cisterciennes de Provence.

Une bonne partie des eaux usées de l'est parisien transite par Pantin et circule dans les quelque 50 km d'égouts qui courent sous nos pieds.

Ce réseau, construit pour partie au 19ème siècle, a sérieusement besoin d'être rénové.

La ville entame des travaux importants sur les collecteurs dont elle a la charge.

Par Sylvie Dellus - Photos Daniel Rühl

Les égouts de Pantin ont l'âge de leurs artères. Plus que centenaires, ils souffrent dans leur chair: boyau attaqué et bouches rongées. Les techniciens qui se sont très sérieusement penchés sur leur sort l'été dernier, emploient à dessein un vocabulaire purement médical. On parle d'auscultation, de pathologie, de traitement curatif...

Mais, avant de passer au diagnostic, une petite leçon d'anatomie s'impose. Les viscères de la ville sont composés de trois réseaux dont les tâches sont réparties selon une stricte division du travail. La commune a en charge plus de 21 km d'égouts, y compris 8 km non-visibles, dont le rôle est de collecter les eaux pluviales et usées. Ils sont raccordés au réseau départemental, long de 21 km, chargé d'acheminer l'ensemble vers les stations de traitement. Enfin, le réseau du SIAAP (Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne) traverse la ville sur 3,6 km. Son plus gros collecteur, le Pantin-La Brûche, fait 2,40



Grâce à ce vérin, des mesures très précises vont permettre de diagnostiquer l'état de l'égout.

Les viscères de la ville

m de diamètre. Il récupère les eaux traitées et les envoie vers la station d'Achères dans les Yvelines pour une ultime épuration. Insoupçonné depuis la surface, un incroyable maillage d'égouts s'organise sous vos pieds, avec ses croisements, ses montées, ses sens interdits, etc. Construit au 19ème siècle sous l'égide de ce qui était alors le département de la Seine, ce réseau n'a pas été suffisamment entretenu au fil du temps. Tel un vieillard mal soigné, il a aujourd'hui quelques ennuis de santé... Les réparations ponctuelles ne suffisent plus, il faut maintenant intervenir en profondeur.

En 1995, le réseau communal et départemental avait été une première fois ausculté, mais de

façon superficielle. L'été dernier, des techniciens sont descendus dans les égouts les plus atteints pour pratiquer des examens très fouillés. De la haute technologie ! Dans les collecteurs de la rue Charles Auray et de la rue Davoust, dans lesquels un homme tient debout, des égoutiers très spécialisés ont placé un vérin entre les parois, de façon à appliquer une force horizontale. La déformation des maçonneries, traduite sur un écran d'ordinateur, montrait, à la suite de calculs savants, une différence d'épaisseur ou de rigidité à certains endroits. Donc la fragilité de la structure. Dans les rues Jacquot, Nicot et 8-Mai, c'est la technique du radar qui a été utilisée. Elle a mis en évidence la formation de vides le long des parois des égouts.

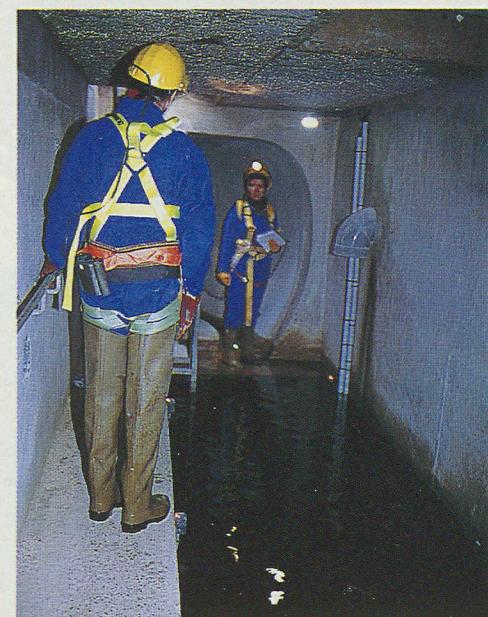
Une fois le diagnostic établi, il ne restait plus qu'à rédiger l'ordonnance. Compte tenu de l'état du malade, la facture des réparations nécessaires est assez élevée. Elle est estimée à 13 millions de francs pour les quatre premiers collecteurs considérés comme les plus abîmés. Ces travaux seront financés par une subvention de l'Agence de l'eau Seine-Normandie et par la taxe d'assainissement que les Pantinois paient tous les ans. Celle-ci sera votée par le Conseil municipal au mois de mars, lors de l'adoption du budget d'assainissement, annexe au budget général.

Cette taxe a été augmentée l'année dernière de neuf centimes, ce qui la porte à 67 centimes par mètre-cube d'eau. Elle n'en reste pas

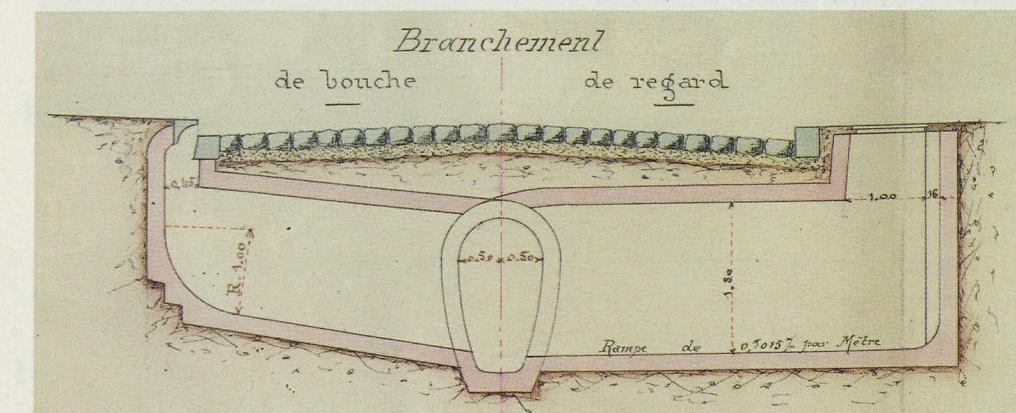
L'égout du risque

En 1986, deux égoutiers du département sont morts noyés en visitant le réseau pantinois, emportés par un torrent d'eaux usées. A la suite d'une succession d'accidents, le Conseil général a pris le taureau par les cornes en créant en 1990 le premier (et unique) Centre départemental d'entraînement en réseau (CDER) de France. Il est utilisé pour la formation des égoutiers (y compris le personnel administratif de la Direction de l'eau et de l'assainissement, la DEA), ainsi que des techniciens des communes et des entreprises sous-traitantes qui le demandent. Un véritable réseau, comprenant 400 m de collecteurs visibles et 400 m non-visibles, a été créé sous un terrain de la Courneuve. Le but est de reproduire toutes les situations que le personnel peut rencontrer dans la réalité. Cela prend parfois l'allure d'un jeu de piste: simulation d'écoulement, de pollution (par l'envoi d'un colorant), fumigènes nécessitant l'utilisation d'un masque à gaz, etc. Il faut alors progresser dans un brouillard tel qu'on ne voit plus ses mains et, bien sûr, retrouver la sortie... Il ne manque que les odeurs et la saleté.

Gérard Savat, directeur de l'hygiène et de la sécurité à la DEA, attache une importance particulière à cet entraînement. Le métier d'égoutier est en effet très dangereux. Les dénivélés atteignent parfois 10 m de haut. Le débit du collecteur peut varier brutalement entraînant un risque de noyade. Il faut également se méfier de l'intoxication au gaz, qu'il s'agisse de produits malencontreusement déversés par des industriels, ou du redoutable H₂S, l'hydrogène sulfuré, un gaz mortel qui se forme par la fermentation des matières organiques. «Depuis plus de 10 ans, nous n'avons pas eu d'accidents graves. La formation a beaucoup joué», assure Lionel Descamps, responsable du CDER, pour qui la sécurité est un «leitmotiv».



Les égoutiers peuvent s'entraîner toute l'année dans ce vrai-faux égout. Il n'y a aucun danger, même s'il pleut à torrent, car le CDER est totalement isolé du réseau normal.

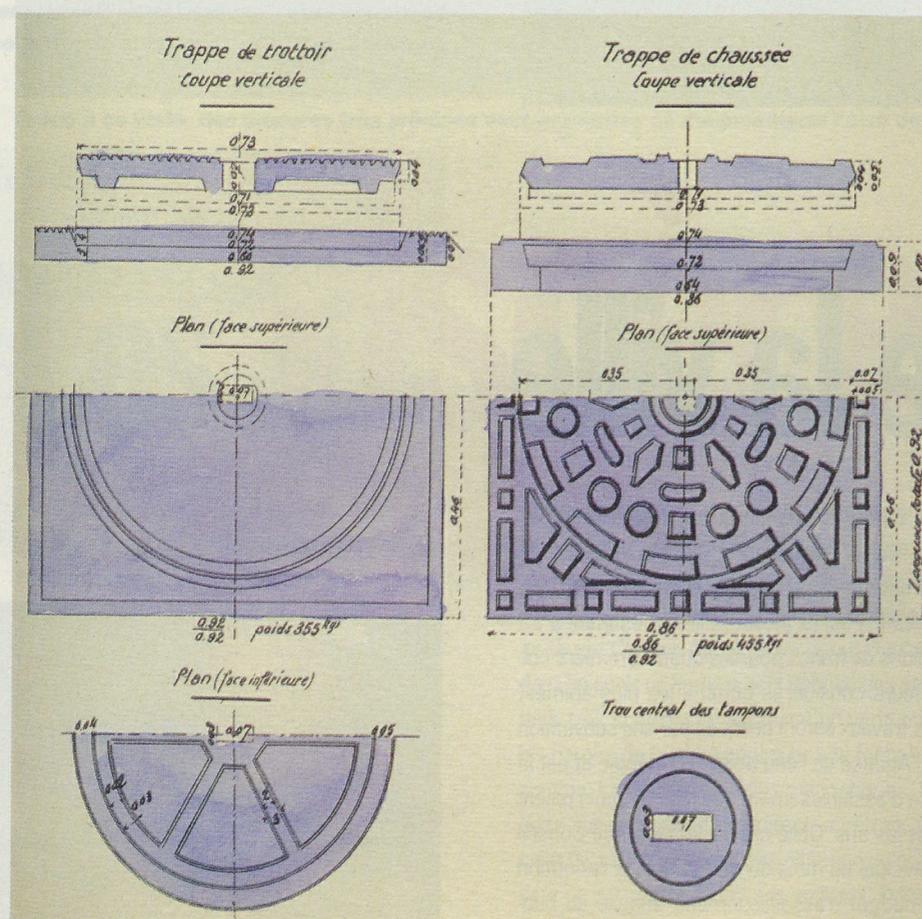


Cette coupe de chaussée a été dessinée à la main en 1904 et correspond à la rue de l'Alliance, aujourd'hui rue Cornet. Les services techniques utilisent encore ces plans, dont les cotations sont toujours valables.



moins une des plus faibles du département. Cette année, elle ne devrait pas subir de nouvelle hausse. Conséquence: la réparation des égouts sera étalée dans le temps.

Le premier sur la liste a été désigné. Il s'agit du collecteur qui passe sous la rue Charles Auray. Cette année, une partie seulement va être réparée: la portion qui part de l'église pour remonter sur 178 m. Coût de l'opération: 2,3 millions de francs. Les travaux ont démarré en février et devraient durer jusqu'en juin. L'auscultation a montré que le terrain autour des parois de l'égout était très dégradé: gorgé d'eau, troué de cavités, etc. L'opération consiste donc à injecter du coulis de béton pour combler les poches, renforcer l'assise du collecteur et restructurer sa maçonnerie. L'entreprise qui avait réalisé les essais de vérinage repassera quelques mois après la fin des travaux pour vérifier leur efficacité. De son côté, le département entamera en mars la réfection des collecteurs de l'avenue Jean Lolive sur une longueur de 400 m. Un an de travaux, financés par le Conseil général et l'Agence Seine-Normandie, coûteront 8,4 millions de francs. La maîtrise de l'eau, qu'il s'agisse de l'eau du robinet ou des eaux usées, coûte de plus en plus d'argent au contribuable. Un réseau en bon état permettra à long terme de limiter les coûts.



Le plan ci-dessous date de 1927. Il donne les cotés d'un tampon de la rue de Montreuil, rebaptisée aujourd'hui Charles Auray. Pour soulever la cellule centrale, les égoutiers utilisent un système de levier.

La quête de l'eau pure

Inondations et rejets industriels viennent enrayer la bonne marche du circuit de l'épuration. Or, pour faire des économies en matière d'assainissement, il ne suffit pas d'entretenir les égouts, il faut également contrôler la qualité des eaux qui y transitent.

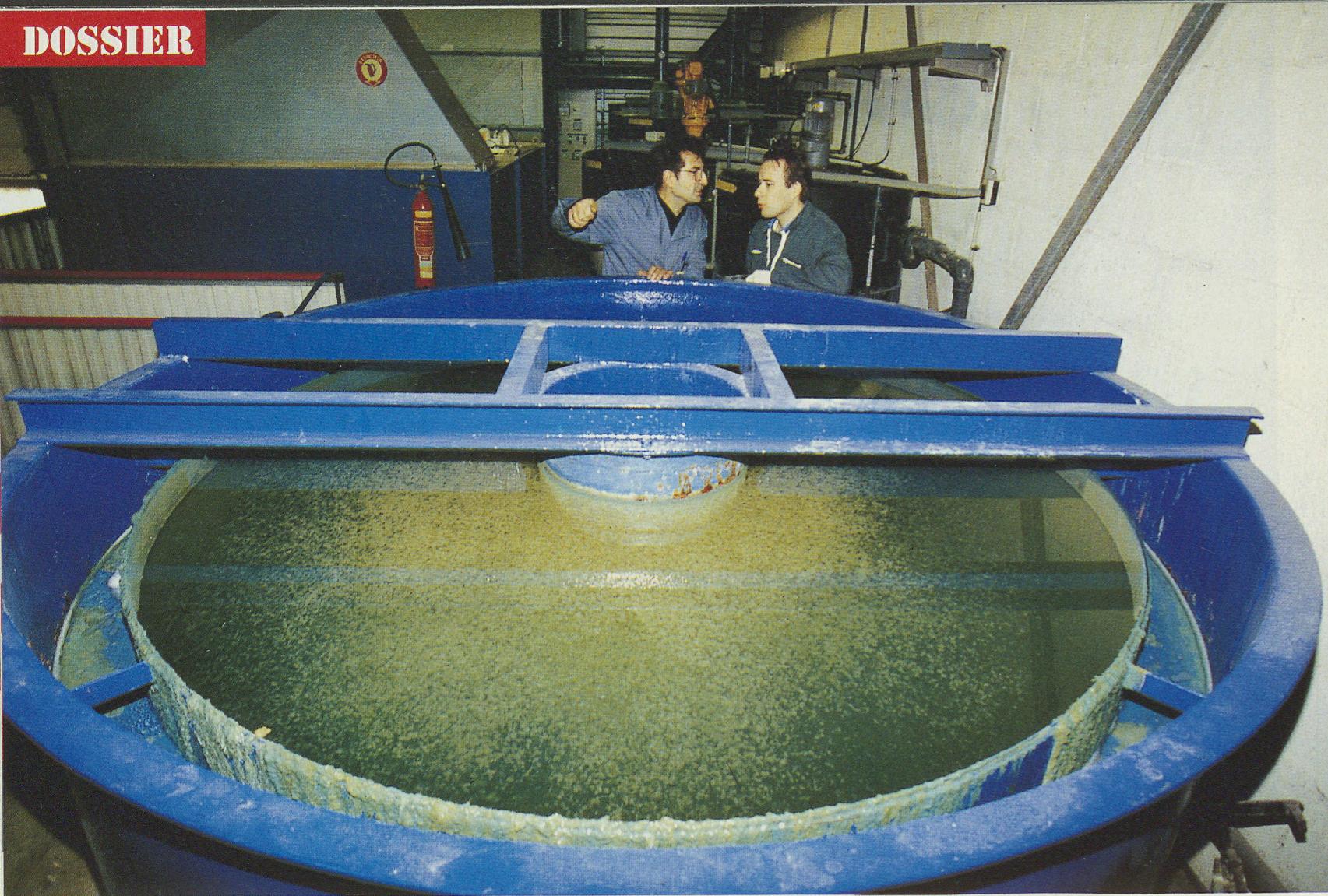
Les stations d'épuration sont conçues pour traiter certaines matières et selon un certain volume. Lorsque le seuil est dépassé, elles rejettent dans la nature et polluent. Or, la pollution coûte cher. «En 1992, la Seine-Saint-Denis avait un taux de dépollution de 60 %, ce qui était mieux que la moyenne nationale. Aujourd'hui, nous en sommes à presque 70 %», explique Claire Cogez, directrice-adjointe de la Direction de l'eau et de l'assainissement (DEA) au Conseil général. En la matière, le département et les communes sont confrontés à plusieurs problèmes. Mais, un des plus compliqués à résoudre est celui des inondations qui se produisent en général l'été, lors de gros orages. «Il nous a fallu plusieurs années pour connaître et comprendre les inondations. Les petites rivières ont été enterrées, mais le relief reste le même», explique Claire Cogez. De fait, Pantin reçoit les eaux qui ruissellent des collines de Romainville; des rues et des parkings ont déjà été noyés. C'est la raison pour laquelle on construit de plus en plus de bassins de rétention d'eau, enterrés ou à ciel ouvert. Ils sont destinés à stocker les mètres-cubes de façon à délester progressivement dans les égouts. But ultime: ne pas submerger la station d'Achères située en bout de circuit. «Nous avons fait le choix de remplacer les marais et les petites rivières par ces bassins implantés sur le trajet de l'eau. Nous déterminons leur emplacement en partenariat avec les communes en fonction du développement de la ville», explique Claire Cogez.

Trouver des astuces

Pantin a formalisé ce choix en modifiant son Plan d'occupation des sols en 1995, considérant que plus on construit, plus on imperméabilise le sol. Désormais chaque aménageur qui intervient sur la ville doit prévoir un système de rétention d'eau, notamment sur les différentes ZAC. Il peut s'agir de bassins, mais toutes les



Pendant un orage, le collecteur de la rue Charles Auray, haut de 1,80m, peut se remplir d'eau en très peu de temps.



L'entreprise Galvano-Inox de Noisy-le-Sec, spécialisée dans le traitement de surface, fait partie des 86 sociétés de Seine-Saint-Denis régulièrement visitées par le SATESE. Cette cuve sert à décanter les bains que Galvano-Inox utilise dans sa production. Les boues polluantes seront ensuite récupérées.

autres astuces sont bonnes à prendre. Des réservoirs ont ainsi été aménagés sur les toits des HLM de la Chocolaterie. Sur l'opération Alix Doré, le revêtement de la voirie a été spécialement choisi pour retenir l'eau.

Actuellement, Pantin compte trois bassins de rétention : sous le 2Q rue Delizy, sous le mail Charles de Gaulle (ZAC de l'église) et sous la ZAC de la Manufacture rue Courtois. Un quatrième est en projet dans le quartier des Limites, à l'angle de l'avenue Jean Loline et de la rue de Romainville. Enterré dans des terrains de remblais, il devrait contenir un volume de 10 000 mètres-cube. Mais, des riverains ont d'ores et déjà manifesté certaines inquiétudes. Le conseiller municipal Gérard Savat leur répond en professionnel puisqu'il est «dans le civil» responsable de l'hygiène et de la sécurité à la Direction de l'eau et de l'assainissement du Conseil général : «Nous maîtrisons bien cette technique. Nous allons chercher le terrain solide au-delà des remblais avec des pieux forés qui

permettent d'asseoir la structure. Grâce à ce bassin, la zone des Limites ne sera plus inondée».

Le Conseil général aménage ces ouvrages, sur tout le département, à un rythme de 30 000 à 40 000 mètres-cube par an. Déjà 1 million de mètres-cube de bassins sont disponibles. «Il en faudrait le double», reconnaît cependant Claire Cogez. Le dernier-né de la DEA est aussi le plus gros bassin de rétention d'Europe. Situé sous le terrain d'entraînement du Stade de France à Saint-Denis, il affiche un volume de 165 000 mètres-cube.

Un œil sur l'industrie

A côté des inondations, les professionnels de l'assainissement mènent une lutte sans merci contre les rejets industriels. Le Conseil général dispose en la matière d'un outil intéressant créé en 1980, le SATESE (service d'assistance

technique aux exploitants de station d'épuration). Différents industriels, notamment dans le secteur du traitement de surface, de la chimie, de l'agro-alimentaire, mais aussi les centrales à béton, sont obligés légalement d'épurer leurs effluents. Ils reçoivent pour cela une prime à la dépollution versée par l'Agence de l'eau Seine-Normandie. Financé à 50% par cette agence et par le Conseil général, le SATESE a pour mission de vérifier la bonne utilisation de ces mini-stations d'épuration. 250 visites ont ainsi été effectuées en 1997 auprès de 86 entreprises du département. A Pantin, il s'agissait de Katz, Argentor SOS T.S, Jean-Louis et Pouchard tubes dans le domaine du traitement de surface; de la blanchisserie Elis et de la centrale Orsa Bétons. «La loi les oblige à traiter leurs effluents car ils contiennent des produits toxiques très agressifs pour les collecteurs et qui ne peuvent pas être traités par la station d'Achères. Notre rôle est d'aider ces entreprises à faire fonctionner leur système de dépol-



Sophie Genu, technicienne du SATESE, effectue des prélèvements chez ELM-Leblanc, à Bobigny. L'entreprise qui fabrique des chaudières, doit décaper les corps de chauffe. Cette cuve contient le cuivre issu de cette opération.

lution car ce n'est pas leur métier», expliquent Nathalie Barrais et Sophie Genu, deux des trois techniciens du SATESE.

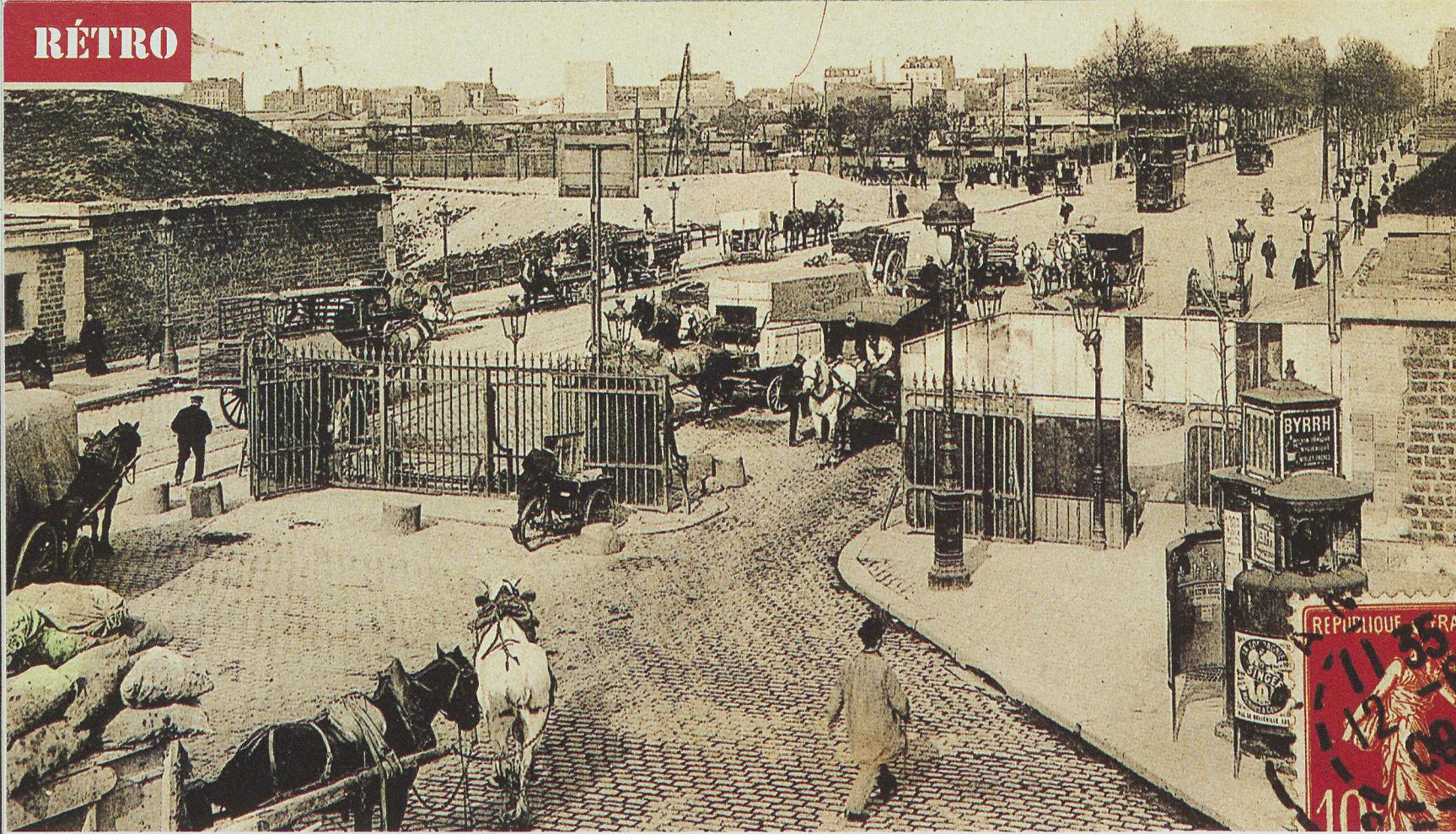
Des concentrés de pollution

Par exemple, les bains utilisés par les industries de traitement de surface sont envoyés dans des cuves. Là, ils sont mélangés à des produits chimiques destinés à transformer les matières. Celles-ci sont ensuite décantées dans d'autres cuves. Au bout de la chaîne, on récupère des boues, qui sont en quelque sorte des concentrés de pollution, que l'on expédie ensuite dans des décharges spécialisées. D'ici quelques années, le système, pour l'instant très onéreux, se sera encore amélioré et on pourra récupérer les métaux, pour les réinjecter ensuite dans le circuit. De la même façon, le SATESE pousse les centrales à béton à recycler l'eau qu'elles utilisent pour nettoyer leurs énormes toupees

et à réutiliser, dans leur production, les granulats issus de ces nettoyages.

Les trois techniciens effectuent trois ou quatre visites par an dans chaque entreprise, mais ils n'ont aucun pouvoir de police. Les résultats de leurs contrôles sont adressés aux mairies, en préfecture, à toutes les administrations concernées. En cas d'infraction, ils ont deux recours : soit alerter le service technique d'inspection des installations classées de la Préfecture, laquelle peut contraindre l'entreprise à payer une amende. Autre possibilité, l'agence de l'eau peut faire jouer l'argument financier en diminuant sa prime à la dépollution. A Pantin, Pouchard tubes passe pour le bon élève de la classe. L'an dernier, la société s'est vue décerner un prix, le Nymphaea, par le Conseil général.

Au niveau de l'assainissement, nous avons tout intérêt à contrôler ces rejets industriels. Certaines boues issues du curage des égouts ou des stations d'épuration sont, en effet, recyclées comme engrangement agricole. Mais, le système a encore des ratés puisqu'on décèle parfois la présence de produits toxiques. Or, les agriculteurs ne tiennent évidemment pas à les répandre ensuite sur leurs cultures. Il reste donc beaucoup de progrès à faire dans ce domaine ! Cependant, Claire Cogez se montre résolument optimiste. En fait, elle s'inquiète moins du comportement des industriels que de celui des simples particuliers : «Nous obtenons un meilleur résultat sur la dépollution des produits toxiques et des matières en suspension que sur la dépollution ménagère». Claire Cogez entend par là non seulement les quantités importantes de détergents que chaque foyer utilise quotidiennement, mais aussi les produits qui ne devraient jamais être déversés dans les égouts comme les huiles de vidange. Or, il est difficile de sanctionner sans preuve cette pollution domestique. L'assainissement est, avant tout, une affaire de civisme.



Les «Fortifs» et la Porte de Pantin

La "Porte" de Pantin n'a pas toujours été une expression abstraite. Au début du siècle, Paris était réellement enfermé dans une enceinte fortifiée. Pour en sortir, il fallait emprunter l'une des "portes" et acquitter des droits d'octroi sur les marchandises...

En 1840, Adolphe Thiers, Premier ministre du roi Louis-Philippe fait voter la construction d'une gigantesque muraille autour de la capitale. Les "fortifs", comme on dira familièrement, s'étendent sur 39 km : la plus vaste enceinte du monde ! À l'époque, Paris s'arrête à l'actuelle place Stalingrad. La Villette est encore une commune indépendante. C'est seulement en 1860 que Napoléon III décide d'agrandir la capitale jusqu'à ses limites actuelles. Pantin perdra dans l'opération un peu plus de 63 hectares et 456 habitants. En effet, au-delà des "fortifs" s'étend une zone non aedicandi ("où l'on ne doit pas construire"), annexée à Paris. Malgré cette interdiction, des chiffonniers et de pauvres artisans y installeront des baraques en planches, le plus souvent insalubres. Cette "zone", où se développent criminalité et prostitution, est le paradis des "apaches", des "monte-en-l'air des Batignolles" et autres "loups de la Butte". Dans l'argot de la Porte de Pantin, Paris se dit "Pantruche"... Mais cette insécurité n'empêche pas les ouvriers, le dimanche, de venir pique-niquer le long des fortifs ou danser dans les guinguettes. Aujourd'hui, les marchés aux puces de Saint-Ouen, et plus encore de Montreuil, évoquent encore un peu cette ambiance disparue...

Philippe Delorme



L'enceinte de Thiers n'a servi, sur le plan militaire, qu'en 1870, lors du siège de Paris. La mairie de Pantin s'est alors repliée au 139 rue d'Allemagne (actuelle avenue Jean-Jaurès dans le XIXe). Jusqu'en 1943, les marchandises qui entrent dans la capitale sont soumises à un droit d'octroi. Dans l'autre sens, la municipalité de Pantin perçoit également une taxe. Depuis, tous ces impôts indirects ont été remplacés par la TVA... Quant aux "fortifs", elles seront détruites durant l'Entre-Deux-Guerres, et remplacées par des logements sociaux. Les nostalgiques pourront aller voir l'un des derniers bastions des "fortifs" à la porte de Bercy.

Sources :

Alfred Fierro, Histoire et dictionnaire de Paris, Bouquins, Robert Laffont, 1996
Roger Pourteau, Pantin deux mille ans d'histoire, Temps Actuels 1982
Ces livres (et d'autres documents sur l'histoire de Pantin) peuvent être consultés à la salle de lecture de la bibliothèque Elsa-Triolet, ainsi qu'aux Archives municipales, 84 avenue du Général Leclerc.

FUNEBRES - LE CHOIX FUNÉRAIRE MARBRERIE



MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES - POMPES

**Notre métier ...
... c'est vous écouter et vous comprendre avant de vous conseiller.**



POMPES FUNÈBRES SANTILLY

10, rue des Pommiers - 93500 PANTIN

Tél. 01 48 45 02 76 24h/24

POMPES FUNÈBRES - MARBRERIE - PREVOYA



Assurés sociaux pour vous faire soigner gratuitement c'est ce que vous recherchez ne plus avoir d'argent à avancer ne plus attendre un remboursement c'est désormais possible avec

LA CARTE MUTUALISTE NATIONALE

(carte réseau NOE de la F.N.M.F.)

Elle vous donne droit à la :

- GRATUITÉ de vos médicaments ⁽¹⁾
 - GRATUITÉ de vos frais d'hospitalisation ⁽²⁾
 - GRATUITÉ de vos soins partout où l'on pratique le tiers payant mutualiste ⁽³⁾
- (1) médicaments remboursables par la Sécurité Sociale. (2) Selon les conditions indiquées dans notre tableau de garanties. (3) Dans la limite des conditions indiquées dans notre tableau des garanties.

renseignez-vous à
**MUTUELLE DES ASSURÉS SOCIAUX DE FRANCE
UNE VRAIE MUTUELLE**

89, rue Henri Barbusse - 93300 Aubervilliers

Métro : Aubervilliers 4 Chemins

Tél. : 01 43 52 08 33 ou 01 43 28 00 47

notre Mutuelle n'effectue aucun démarchage à domicile



Meubles Guy Lafonta

Le spécialiste de l'armoire-lit et du rangement



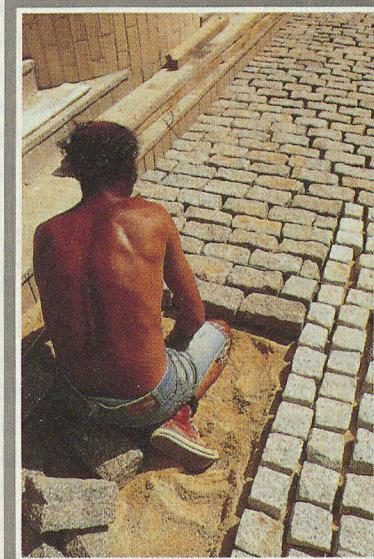
3 niveaux d'exposition
Meubles de style et contemporain - Chambres Séjours - Armoirs-lit - Literie - Bibliothèques Salons - Fauteuils de relaxation - Petits meubles

46/48, boulevard de la liberté - 93260 Les Lilas
Téléphone : 01 43 62 81 48

Métro Mairie des Lilas



Parce que la première des compétences est la qualité,
nous signons nos chantiers :



La Moderne

Béton Armé
Pavage
Assainissement
Voirie
Aménagements Urbains
Maçonnerie
Rénovation
Couverture
Plomberie

Agence Nord :
14, route des Petits Ponts
93290 Tremblay-en-France
tél. : 01 48 61 94 89
fax : 01 48 61 95 23

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Le Métafort fait de la résistance

Avec 650 m² de locaux supplémentaires, la petite équipe du Métafort va se renforcer et développer de nouvelles activités. Les travaux démarrent ce mois-ci pour s'achever en avril. Mais le projet à long terme reste d'installer ce «pôle de communication» dans l'enceinte du fort.

Au ras des jardins ouvriers, l'équipe du Métafort, spécialisée dans les nouvelles technologies de la communication, pourrait presque se croire à la campagne. Internet la relie au monde entier tandis qu'elle goûte aux récoltes que les jardiniers amateurs lui offrent en passant... Telle Astérix et Obélix dans leur village retranché, elle résiste. Elle campe depuis déjà cinq ans, à quelques mètres à peine de la gare routière et juste à côté de l'entrée du fort. «Son fort, celui où elle a bien l'intention de s'installer quand elle aura enfin obtenu les financements nécessaires et l'aménagement du terrain, encore encombré de casses automobiles et affecté par une pollution du sous sol. «Pour l'instant nous avons un tiers de l'investissement, il faut maintenant trouver les deux autres tiers, soit 100 millions de francs» explique Pascal Santoni, directeur de la structure. «Nous avons réalisé vingt projets depuis notre installation malgré la défaillance de l'Etat qui ne subventionne plus le Métafort depuis deux ans» confie-t-il, «il considère encore que c'est un projet d'initiative locale. Le ministère de la Culture répond favorablement, mais il n'a pas confirmé...» Le directeur n'a pas l'intention de «lâcher le morceau»... L'équipe passe de cinq à huit personnes et les nouveaux locaux, de 828 m² au lieu de 180 précédemment, vont permettre de développer toutes sortes de nouvelles activités.

Une cafétéria de 90m² renforce la convivialité et permettra rencontres, séminaires...

La rubrique Courtillères est assurée par Laura Dejardin
Contact : 01.49.15.41.17



Pascal Santoni, directeur du Métafort et son assistante Té Sackda.

naires, soirées musicales, explications et démonstrations. Un espace formation de trois salles accueillant 15 à 20 postes informatiques avec accès à Internet s'adresse à plusieurs publics : acteurs culturels du département, artistes de toutes disciplines, enseignants, dirigeants d'association, personnels de PME et PMI... Un atelier de recherche-création le «Métalab» accueille les équipes développant les projets retenus par le Métafort comme la réalisation de céderoms. un centre de ressource complète la structure avec un espace de traitement de l'image, un espace son cloisonné et un local technique....

Le bâtiment, qui sera réalisé en un temps record, est l'œuvre de MBI-Concept. Pour l'inauguration, prévue en avril, Pascal Santoni veut garder la surprise mais promet «un événement national et international» auquel les habitants des Courtillères devraient assister aux premières loges. En effet, l'artiste Alexandre Périgot est convié à «faire vivre» l'immeuble d'habitation HLM qui fait face au Métafort. «Contrairement au classique son et lumière, nous voulons exposer un bâtiment vivant avec des gens vivants», explique-t-il. La mise en scène ne devrait pas durer plus de dix

secondes mais elle devrait être inoubliable : «Ce sera grandiose», promet le directeur. L'ensemble de l'événement sera diffusé en temps réel via une

création est en train de se créer : «La banlieue ne se résigne pas à la crise», conclut-il, le sourire aux lèvres.
L.D.

Courir pour le Viêt-nam



J.Michel SICOT.

Le 4 avril prochain, la paroisse organise une action de solidarité sous l'égide de l'association Terre d'avenir. Il s'agit cette année de courir pour le Viêt-nam. Les jeunes du quartier s'engagent à effectuer une distance précise pour un parrain ou une marraine qui leur donnent 10 F par kilomètre parcouru. Le soir

même une fête vietnamienne avec spécialités culinaires de ce pays a lieu à l'église de Tous-les-Saints. Chants, danses, exposition de photos et récits marqueront la soirée. La préparation de cette action a lieu vendredi 6 mars à 20h30. Tous les volontaires sont bienvenus. Rens. : 01 49 34 07 47

COURTILLIÈRES

Un bureau de poste

Longtemps la perspective d'un bureau de poste dans le quartier a surtout représenté un combat de la population... On ne compte plus les tracts et manifs pour réclamer son installation au cours des ans. Soudain, ce rêve collectif devient un véritable projet. Fin décembre, les maires de Bobigny et Pantin ont adressé une missive commune au directeur départemental de la Poste pour qu'il examine attentivement cette demande... Un mois plus tard Daniel Saint-Gilles leur répondait «... Sensible aux arguments des habitants du Pont-de-Pierre, j'ai décidé de soutenir votre projet auprès de la Poste.» Un grand pas en avant, même si, comme le précise le responsable local «l'attribution des budgets relève d'une décision du Siège national de la Poste.» Un autre sujet d'inquiétude demeure : la localisation du bureau. Comme le précise Jacques Isabel (voir p 7), celui-ci devra être central et profiter de manière équitable aux habitants des deux communes.

Collecte sélective

Démarrée le 17 novembre dernier sur le quartier, la collecte sélective se poursuit. Quelques conseils pour réussir le recyclage : Jetez en vrac les déchets. Sortez les sacs plastique, pensez à enlever les bouchons des bouteilles en plastique, en cas de doute, mettez les déchets dans les bacs gris. Un seul déchet dans le mauvais bac peut rendre toute une benne non recyclable.

Renseignements : 08 00 09 35 00

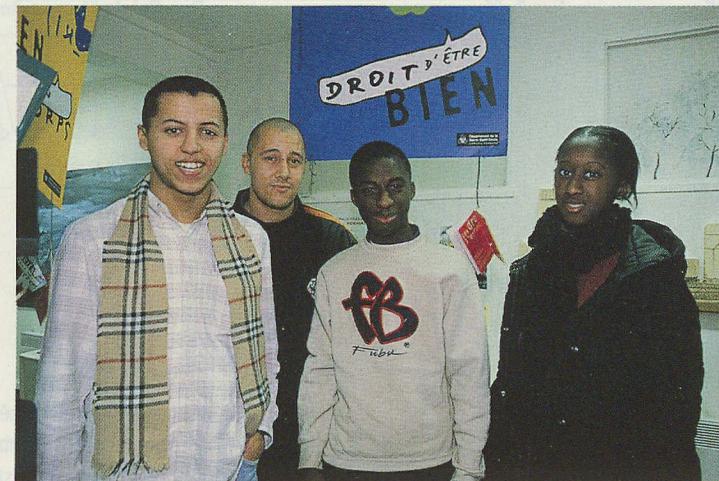
MOTS FLÉCHÉS - SOLUTION

T	H	A	U	M	A	T	U	R	G	E
L	O	U	R	D	E	M	E	N	T	N
O	M	E	G	A	P	T	E	S	T	
U	R	U	I	N	E	X		T	A	
R	F	E	P	A	R	I	M	A	M	
D	E	C	R	U	T	E	S	E	R	E
E	O	R	A	S	O	N	S	E		
S	U	R	E	L	R	O	U	F		
S	L	E	C	T	U	R	E	S		
P	E	R	T	E	A	E	A	U		

Tête d'affiche

Les jeunes de l'AMSP

Les coulisses du Grand Stade



«Installer un écran géant sur la pelouse»

trop chères», explique Diaby. Les jeunes a donc voulu recréer les coulisses du Grand Stade dans le quartier des Courtillères. «Nous projetons d'installer un écran géant sur la pelouse. Des groupes défilent sur une scène musicale du monde. Une télé de quartier recensera les témoignages des habitants. La population pourra se restaurer à un stand. Un challenge sportif pour les écoles permettra aux enfants de tester leur fair play...»

Tous ces projets, Diabi les a présentés au maire (voir dans «en direct» p 7), sans perdre contenance. En attendant, de les mettre sur pied, ils essaient d'organiser de l'aide aux devoirs pour leurs cadets, des soirées «dance» pour les gens de leur âge. Au programme toute la musique qu'ils aiment : hip hop, new jack, raï, funk et ragga soukous. Ils se déboultent jusqu'à l'aube avant de reprendre leur sage vie scolaire. «Ici, il y a beaucoup de gens bien qui font de bonnes études», précise Heinda. Comme ses amis, elle teint à «rétablir» quelques vérités sur le quartier : «Aux Courtillères, on vit bien, et on peut faire des choses...» Et la jeune femme de conclure : «Nous voulons donner un message d'espoir aux jeunes. Ce n'est pas parce qu'on habite une cité qu'on ne peut pas s'en sortir et qu'on ne peut pas avoir des bonnes idées...»

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

12 bâtiments promis à l'écroulement

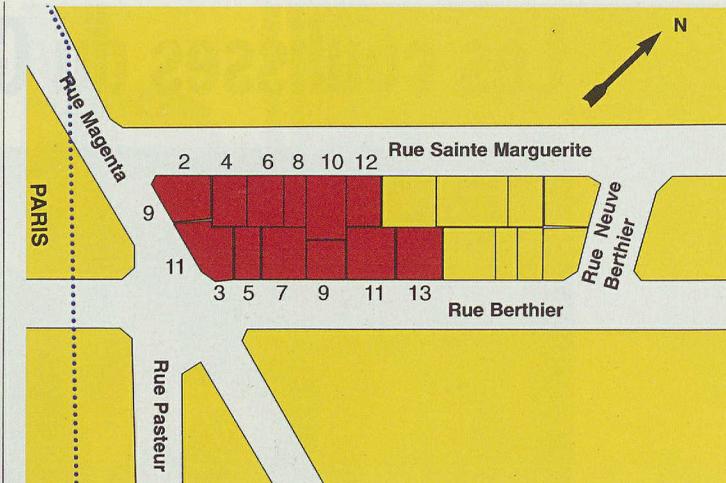
La Ville a bouclé son dossier de RHI (résorption de l'habitat insalubre) visant la pointe Sainte-Marguerite-Berthier. Le résultat des enquêtes sanitaires et sociales va être remis aux représentants de l'Etat, auxquels appartient désormais la décision de démolition.

Logements particulièrement insalubres et même souvent dangereux : le diagnostic est confirmé. Après plusieurs mois d'enquêtes, le projet de démolition du bout de l'îlot Sainte-Marguerite-Magenta-Berthier s'apprête à entrer dans sa phase opérationnelle. Présenté au Conseil municipal du 26 février dernier, le dossier de RHI (résorption de l'habitat insalubre) va maintenant être examiné par Comité départemental d'hygiène. Le préfet prendra ensuite sa décision. En cas de feu vert, les démolitions proprement dites devraient s'étaler au moins sur 3 ans.

C'est la première fois qu'une RHI est lancée à Pantin. Cette procédure définie par la loi Vivien (1970) permet d'accélérer les expropriations et d'obtenir des aides de l'Etat pour les indemniser. Elle oblige aussi la commune à proposer aux habitants un logement dans le même secteur. «Une action lourde, tant du point de vue urbain que social», résume Loïc Thoraval, chargé par la Ville du pilotage de l'opération.

Le périmètre de la RHI concerne 12 immeubles (2-4-6-8-10-12 rue Ste-Marguerite, 9-11 rue Magenta, 3-5-7-9-11-13 rue Berthier). 94 logements - essentiellement des studios et des 2-pièces - y sont encore occupés, 80% par des locataires et 20% par des propriétaires, précise l'enquête sociale commandée à la société Segat. Cette étude portant sur 87 ménages, soit 229 personnes dont 81 enfants, ne révèle pas de surpopulation (1,8 habitant par pièce en moyenne) chez ces Pantinois,

**La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20**



En rouge, les immeubles touchés par la RHI.

dont beaucoup sont des étrangers. En revanche, elle estime les loyers «très élevés compte tenu de la médiocrité du confort» (1700 F en moyenne pour un studio).

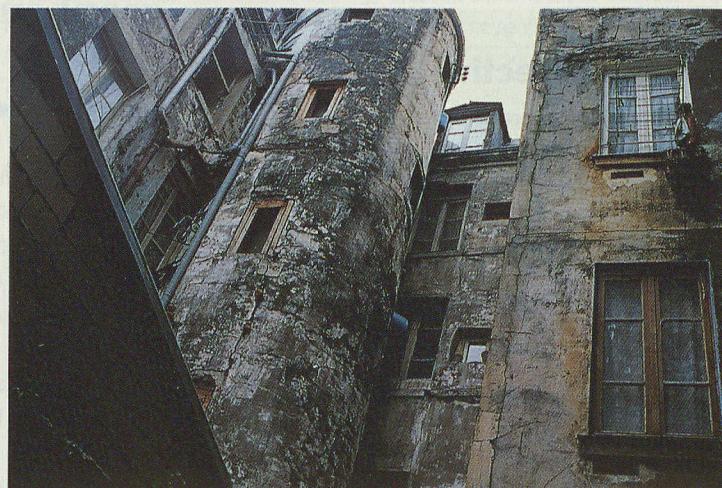
Au vu de certains murs fissurés ou de plafonds menaçant de s'écrouler, parler de «confort» semble un euphémisme. Sept immeubles ont d'ailleurs déjà fait l'objet d'une procédure de péril, précise Marie-José Delmas, l'inspectrice sanitaire de la Ville qui a mené l'enquête de salubrité. Pour elle, le coupable est l'humidité : fuites sur les évacuations, infiltrations, sols de sanitaires non étanches... Problèmes aggravés par manque d'aération et de chauffage. Au fil des ans, ces immeubles construits entre 1860 et 1930 se sont gravement détériorés, les (co-)propriétaires n'ayant pas pu - ou voulu - les entretenir. L'humidité qui pourrit les matériaux s'attaque aussi à la santé des habitants : asthme, maladies pulmonaires... Sans compter le saturnisme, la présence des rats et des cafards.

On comprend que, à quelques exceptions près, les locataires soient prêts à quitter les lieux sans états d'âme. Beaucoup attendent même avec impatience d'être relogés. Il n'en va évidemment pas de même pour les propriétaires, occupants ou bailleurs. Ces derniers s'inquiètent du montant de leur indemnisation - fixée d'après une prochaine estimation des Domaines (DDE) à laquelle on soustraira les frais de démolition. Certains, regroupés en asso-

ciation, affirment même que leurs biens pourraient encore être réhabilités, qu'on peut éviter leur destruction. «Nous sommes malheureusement arrivés à une situation où ce n'est plus possible», regrette Rafaël Perez, maire adjoint à l'urbanisme. «C'est l'état des bâtiments qui l'ordonne. Il faut qu'on arrête de faire vivre des gens dans ces conditions», répond cet élu du quartier. Le choix de la Ville «n'est pas de détruire tout ce qui existe». Et de citer le millier de logements anciens des Quatre-Chemins touchés par l'Opah (Opération programmée d'amélioration de l'habitat) depuis 1989 (Lire aussi page 8).

Rafaël Perez confirme que la Ville proposera au fur et à mesure aux habitants des solutions de relogement en HLM, dans le quartier ou ailleurs, suivant leur choix. L'élu espère que tout sera fini dans trois ou quatre ans. Quant à l'emplacement des immeubles détruits, il devrait devenir un espace libre, répondant à une demande de la population. Seul un petit immeuble serait reconstruit pour «fermer» l'îlot.

L.Ds



Le 11 rue Magenta (vu de la cour intérieure)

Travaux avenue Edouard-Vaillant

Marteaux-piqueurs, pelleteuses et camions sont annoncés sur l'avenue Edouard-Vaillant. Prévus pour le début de l'année (Canal décembre-janvier), les travaux doivent finalement commencer fin mars début avril. Entre la rue Gabrielle-Josserand et la rue du Chemin de Fer, cette artère (RN 20) va être complètement transformée. Ces derniers s'inquiètent du montant de leur indemnisation - fixée d'après une prochaine estimation des Domaines (DDE) à laquelle on soustraira les frais de démolition. Certains, regroupés en asso-

QUATRE-CHEMINS

La commissaire interpellée

Mais que fait la police ? Fin janvier, une discussion publique a permis de creuser cette question et quelques autres. Organisée par les élus du quartier, cette rencontre inédite réunit des représentants d'associations, des chefs d'établissements scolaires, des parents d'élèves, etc. En face : Nathalie Chau, la jeune commissaire de Pantin dresse un premier état des lieux. D'un point de vue statistique, elle constate «une stabilité des délits aux Quatre-Chemins», contrairement au quartier Hoche où ceux-ci sont en nette augmentation. Reste «la délinquance cachée» pour laquelle la commissaire souligne l'importance d'obtenir des renseignements. «Pas de la délation», mais signaler par exemple un début de trafic «pour que les choses ne s'installent pas», précise-t-elle. Elle invite les gens à lui écrire et promet de «répondre et réagir».

Plusieurs personnes se plaignent d'avoir appelé en vain le commissariat, notamment lors d'un «entraînement de pitbulls» l'an dernier au square Diderot. Réponse : «Vu nos effectifs, impossible d'être présent partout. De plus, le commissariat n'a qu'une ligne. Si vous constatez un fait pénal, n'hésitez pas à téléphoner au 17 (Police secours).» Un conseil à retenir ! Les habitants s'inquiètent de la petite délinquance, et de l'attitude de jeunes mineurs qui traînent en bande. La commissaire parle des rondes en civil, du travail préventif des îlots tout en expliquant les limites légales de la répression face à ces phénomènes.

Autre problème : pourquoi les policiers sont-ils si rares aux entrées et sorties d'écoles ? La réponse est claire : selon la circulaire de 1981, ce n'est pas leur rôle ! A Pantin, ils continueront néanmoins à assurer les «points-écoles» les plus exposés. Pour les autres, il faut trouver d'autres solutions. Par exemple mettre à contribution les parents d'élèves. Des actions de prévention - pas seulement routière - pourraient être mises en place avec les écoles primaires, comme cela se fait déjà dans les collèges.

Autant de problèmes que doit prendre en compte le «Contrat local de sécurité» actuellement en discussion entre la Ville et la préfecture.

Tête d'affiche

NEIJ, SHEMS ET NAÏM
du groupe «Mettis»

Les groove brothers



“La chaleur du gospel avec les sons du jour”

Voilà trois frères qui chantent, dansent, jouent, composent, écrivent... avec un naturel et un «feeling» qui ne trompent pas. Shems (26 ans), Neij (25 ans) et Naim (23 ans) semblent mûrs pour décoller vers les sommets du showbiz. De l'appartement de l'avenue Jean-Jaurès, où deux d'entre eux habitent, on aperçoit, tout proche, le Stade de France. Comme un signe que le succès est à portée de main. En janvier dernier, ce trio, dont le nom de scène est «Mettis» (avec deux T) franchit une étape importante. Sur M6 dans l'émission Hit machine - sous l'œil connaisseur de MC Solar - leurs voix et leur magnétisme font flasher le public et venir les producteurs. Leur truc, ce n'est pas le rap mais le groove, plus précisément le «new jack». C'est-à-dire une musique qui descend en droite ligne du gospel et du funk. Avec des paroles françaises et «les sons du jour», précise Nems. Leurs influences revendiquées : Black Street, Tribal Jam et aussi Charles Aznavour, Michael Jackson... C'est d'ailleurs avec des reprises du «roi de la pop» que ces frères prodiges montent leurs premiers spectacles hip hop du côté de Strasbourg. Ils ont alors une dizaine d'années. Viennent ensuite leurs premières chansons, la formation du groupe Fresh Kiss,

les discothèques et cabarets de la région de Grenoble, puis ce concours de jeunes talents organisé par NRJ, où ils terminent 2e sur 300. Encouragés, ils décident de monter sur Paris. Voilà pourquoi l'année dernière, ces «Mettis» (franco-égypto-tuniso-martiniquais) sont devenus Pantinois. Depuis leur passage à la télé, ils sont un peu les stars du quartier, particulièrement pour les écoliers d'Edouard-Vaillant et de Jean-Lolive où Naim et Nems ont décroché un emploi-jeune. Peu de gamins ont la chance d'avoir de tels profs de musique et de danse ! La carrière des trois musiciens est en train de s'accélérer. Désormais pris en main par Captain Dance Production, Mettis vient d'enregistrer trois titres en studio et se produit ce mois-ci dans les boîtes parisiennes, notamment aux Bains-douches et au Bus. Leur premier album devrait suivre. Sans doute quitteront-ils bientôt Pantin. «Mais même si on réussit, on reviendra souvent, promettent-ils. Pour revoir le sourire des enfants du quartier.»

L.Ds

QUARTIERS

CENTRE

Les riverains pleurent leur épicer

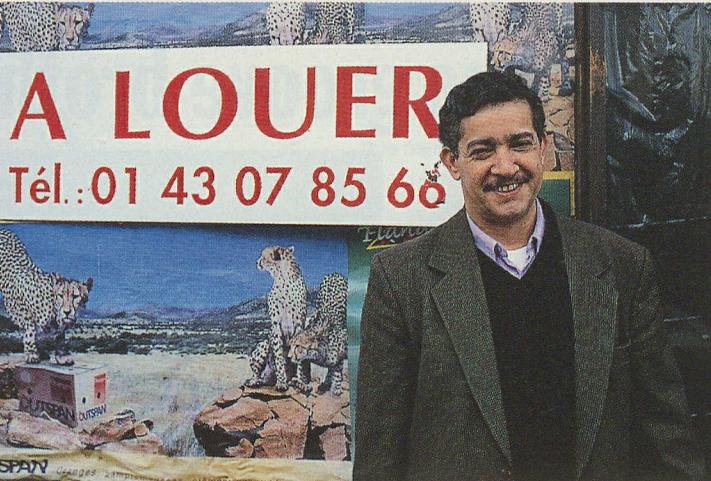
Le 15 décembre 1997, l'épicerie du 39 avenue du Général Leclerc a fermé au grand dam des habitants du quartier. L'histoire du commerçant Kamel, appartient à celle des petits drames ordinaires.

Ses clients l'appellent Kamel. «Un prénom plus commode à retenir que Abdellah El Mouden», confie en souriant ce marocain d'origine. Pour investir dans son fonds de commerce, il a travaillé dur : «Avec mon frère, on a fait des heures de plonge !» se souvient-il. En 1979, il opte pour un local de 60 m² à Pantin, où il connaît des compatriotes et achète son fonds de commerce estimé aujourd'hui à 1,2 million de F.

D'années en années, de menus services en gentillesse, Kamel conquiert la sympathie des habitants du quartier. Hélas, de propriétaires en avocats, de dossiers en procès pour «hausses de loyers essentiellement», la situation se dégrade. Jusqu'à ce que les conditions imposées par le propriétaire des murs deviennent inacceptables ! Outre la hausse des loyers, si je vend mon fonds, je dois par exemple me porter caution de l'acquéreur, précise Kamel. C'est impensable ! En effet, cette clause légale est malheureusement au désavantage du commerçant.

Un peu avant Noël, Kamel a donc fermé boutique. Résultat : une femme et trois enfants à nourrir, pas de couverture sociale, plus un salarié au chômage et l'incertitude poignante du lendemain. «Mon commerce, c'était ma vie !» lâche l'homme le cœur et l'orgueil brisés. Les habitants le regrettent amèrement.

«C'est trop injuste s'insurgeant Denise et sa mère Candide Gazagnadou, née à Pantin, il y a 89 ans. Elles vivent dans l'avenue du Général-Leclerc depuis 1960 : «Chaque matin quand je me rendais au travail, explique Denise, on se lançait un petit mot entre voisins. A n'importe quelle heure, s'il n'était pas à Rungis, Kamel répondait présent. Il livrait les personnes âgées, et leur faisait des courses à la pharmacie lorsqu'elle en avait besoin». Jacques Monichon, aujourd'hui invalide, confirme : «Deux fois par semaine, il m'a-



Après 18 ans, Kamel a dû fermer boutique.

portait mes provisions. Ce que je retiens de cet homme, c'est sa gentillesse !»

Isabelle Neleau, jeune institutrice renchérit : «S'il me manquait quelque chose, je descendais chez lui. Et en plus, la maison faisait crédit ! Ça fait deux chômeurs de plus, alors qu'ils rendaient tellement service, note Yvan Macaré qui tient la

boutique de retouche en face de la mairie depuis 30 ans. Je suis triste. De plus, ici on est isolé. Leclerc ou Leader Price, c'est loin.»

Les habitants s'inquiètent face à la disparition progressive des commerces. Ce qui selon eux contribue à dégrader le tissu social du quartier. «En quelques années, beaucoup de boutiques ont baissé le rideau», constate Denise Gazagnadou. Le tabac de la mairie, rasé. Les épiceries, fermées. «Suite à une agression physique récente dont a été victime le dernier commerçant d'alimentation générale située face à la mairie, les heures d'ouverture sont restreintes», observent les habitants. Et Jacques Monichon de conclure : «Tout se vide. Pourtant si vous avez connu la rue Hoche autrefois...»

Pascale Solana

Zac de l'Hôtel de ville, dernier acte

Des pourparlers en vue d'accueillir un centre d'hébergement médicalisé pour traumatisés crâniens sur la ZAC de l'Hôtel de ville sont en cours. Pour mémoire, les objectifs initiaux de cette ZAC créée il y a 7 ans, étaient de réaliser un hôtel de ville (nouvelle mairie), une école (la Marine) et un immeuble de bureaux. La commercialisation des espaces a été confiée à la société économie mixte du département, la Sidec, dans le cadre de contrats plusieurs fois renouvelés. Pour les deux premières réalisations, la Ville a acheté les terrains (6 402 m²) pour un montant de 9,1 millions en comptant sur la vente de bureaux pour atteindre l'équilibre financier.

Compte tenu de la conjoncture, la parcelle prévue à cet effet - 6 000 m² de surface au plancher - est restée vacante, la construction de bureaux n'ayant pas vu le jour.

Le centre de soin nécessiterait 4 000 à 5 000 des 6 000 m² vacants. Si elle se réalisait, cette solution permettrait de couvrir sinon la totalité, au moins une partie de la charge foncière avancée (12,5 millions de F, soit 2 083 F/m²) par la Ville. C'est pourquoi, le 11 décembre dernier, le Conseil municipal



Une solution est en vue pour la dernière parcelle.

a décidé (32 voix pour, 0 contre, 7 absences) de prolonger jusqu'au 31 décembre 1999 la concession d'aménagement confiée à la Sidec. D'ici là, l'opérateur du centre de soins devrait avoir finalisé son dossier. Une promesse de vente pourrait être conclue.

Notons que le déménagement des administrations installées dans le bâtiment de la rue Victor Hugo aurait pu justifier la construction de bureaux, car le centre de danse occupera dès octobre 1999,

ces locaux. Mais «construire à présent des bureaux sur cette ZAC prendrait trop de temps», remarque l'élu à l'urbanisme Rafaël Perez. Une solution rapide pour reloger les administrations a été trouvée. La Sécurité sociale sera transférée au 49 rue Hoche. Le Tribunal d'instance, le Cio (Centre d'information et d'orientation), la Bourse du travail et la Recette municipale dans les immeubles Les Diamants rue Delizy, et le commissariat dans l'ancien centre Cornet.»

CENTRE

«Petits pas» dans la PMI

Ouverture d'un lieu d'accueil adultes-enfants au centre de PMI (protection maternelle et infantile) 10-12 rue Cornet, chaque mercredi de 14 h à 16 h. «Petits pas», nom de cet espace de rencontres, de jeux et de paroles, s'adresse aux enfants de 0 à 4 ans qui ont envie de jouer avec d'autres sans quitter leurs parents. Pour en savoir plus, contacter la PMI. Tél. 01 49 15 41 94.

Ecole à l'école

Cette année, les enfants et institutrices de la maternelle Joliot Curie travaillent sur le thème des sens. Après avoir accueilli une élèveuse de poussins et ses protégés tout doux au toucher, ils ont installé des girouettes et autres instruments à vent dans la cour. Une façon de mesurer concrètement à chaque récré l'action des éléments. Enfin, le 6 mars, les musiciens du conservatoire municipal leur «donneront à entendre» un grand nombre d'instruments.

Vitrine de rêve

Apparition ! Une vitrine de rêve à faire pâlir d'envie Blanche Neige et Cendrillon au pied de l'immeuble en briques des Coursives à la Porte de Pantin ? Il s'agit des ateliers de robes de mariées Rama, installés récemment dans l'îlot 27, avenue du Général Leclerc. Ils proposent des robes à tous les prix - en tulle, soie, satin etc. - et possèdent plusieurs points de vente parisiens. La boutique pantinoise est ouverte au public l'après-midi seulement. Tél. 01 41 83 67 67.



La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana
Contact : 01.49.15.41.20

Tête d'affiche
FERNANDE

La joie de vivre



“La ferme de la rue du Pré à 5 heures”

A 84 ans, Fernande coquette et accueillante, comme pour finir de convaincre qu'elle est de tempérament gai et d'agréable compagnie, pousse volontiers la chansonnette, d'une voix juste. La voici qui fredonne l'amour «...la plus belle chose au monde...». Un succès de «dans le temps». Du temps où César, son époux aujourd'hui disparu, l'accompagnait de sa mandoline pour les divertir. Les souvenirs de la vieille dame font partie des archives de la Ville, rires en plus ! Fernande arrive à Pantin en 1936. Quelques années auparavant, elle est encore une petite bonne. Elle vient de se sauver de chez sa patronne. Pourquoi ? Parce qu'elle aime César de Romainville et que sa maman refuse de la marier ! Elle n'a que 16 ans. Tant pis. César l'enlève un petit matin, laissant

à la place de la belle, au 42 de la rue Monge, le petit pot de lait vide qu'elle était censée remplir ! Fernande en rit encore ! Elle épousa César. Ils vécurent heureux longtemps dans ce minuscule pavillon de la rue Michelet. «Le patron des Glacières de l'alimentation l'entreprise située près de l'église et spécialisée dans la livraison de pains de glace qui employait mon mari avant la guerre, nous avait procuré ce logis». Entourée de ses deux serins du Mozambique et de sa chienne Altesse, la dame y coule des jours paisibles. De la courette intérieure, parfois aux beaux jours, les voisins entendent Fernande qui chante en étendant son linge... «Evidemment ceux de mon époque disparaissent, regrette-t-elle quoique je croise encore régulièrement l'ouvrier du cinéma „le Central“, situé autrefois à l'emplacement du supermarché „Kalistore“. Je me souviens aussi de la queue qu'il fallait faire dès 5 heures du matin pour obtenir du lait à la ferme de la rue du Pré-Saint-Gervais». Elle évoque toujours en riant l'intervention des pompiers qui a longtemps marqué les riverains ! Pendant la guerre, les ateliers de l'affineur de Brie de la rue Michelet avaient fermé. Mais les fromages eux avaient continué leur vie ! «Quelle odeur ! Il a fallu que les pompiers interviennent pour aspirer le fromage pourri !» Elle parle aussi de l'école de la rue des Grilles toute en pierres meilleures avec une belle pendule et encore du square Stalingrad «avec un vrai étang et de vrais canards. Dans le quartier, on croisait même parfois des poissonniers en voitures à bras...». Et le canal ? «Le canal ! On n'y allait pas souvent. C'était un lieu de travail. Pas de promenade comme aujourd'hui», dit Fernande rêveuse. Dans les années 50, elle a aussi travaillé à la Poste principale. Elle ne chantait certainement pas derrière le guichet mais peut-être certains d'entre vous se souviennent encore de son amabilité ? P.S.

QUARTIERS

HAUT-PANTIN

Les Auteurs s'inspirent des Pommiers

Dans la foulée de celle des Pommiers, la cité des Auteurs va connaître elle aussi sa réhabilitation cette année. Sœur cadette de l'antique HBM en briques rouges d'avant-guerre, elle accuse déjà une quarantaine d'années.

L'office départemental HLM a présenté les travaux de réhabilitation des 280 logements de la cité des Auteurs à Pantin et aux Lilas. Avec l'aide de l'Etat et du Conseil général pour 50 %, des emprunts à la CAF et à la Caisse des Dépôts pour 41 %, et avec ses fonds propres pour 10 %, l'ODHLM peut investir près de 120.000 francs par logement. Le chantier démarre en haut de la rue Marcelle pour s'achever en bas de la cité, allée Georges-Courteline, par un nettoyage des façades, des travaux sur les toitures et le remplacement des fenêtres à double vitrage.

L'isolation thermique va être effectuée dans les combles et les plafonds en sous-sol, relayée par une réfection de l'électricité et le remplacement des mains courantes et des portes de caves. A l'intérieur des logements, un état des lieux sera fait au cas par cas. L'installation électrique sera remise aux normes. Enfin, les équipements sanitaires seront remplacés, notamment la robinetterie.

L'éclairage sera renforcé dans les halls d'entrée. A l'extérieur, les réseaux de voirie seront réaménagés pour contenir le ruissellement des eaux. Les aires de jeux seront rénovées, et des plantations seront réalisées. De nouvelles plaques de signalisation des allées seront installées. Particularité de cette cité : l'ODHLM tient compte de la réhabilitation diffuse entamée depuis plusieurs années : au départ d'un locataire, des travaux avaient été entrepris dans plusieurs logements vacants avant d'être réattribués. «Les locataires ne verront pas leur loyer augmenter», assure-t-on à l'office départemental.

Comme pour l'antique cité HBM en briques rouges, l'ODHLM a mis en place une permanence pour les locataires



Les travaux ont commencé par le haut de la cité des Auteurs

avec Farida Hamzaoui, au 59, rue Marcelle, logement 1275, (voir portrait ci-contre) présence à la fois pour expliquer le déroulement des travaux et pour étudier au cas par cas le montant des loyers et les aides éventuelles (APL) auxquelles peuvent prétendre les habitants.

L'amicale CNL des locataires qui se félicite de cette réhabilitation, attire toutefois l'attention des responsables de l'office sur le manque d'informations précises à propos du chantier à venir. Au cours de son assemblée générale, fin janvier, une quarantaine de locataires ont émis de sérieuses réserves. Un grand nombre d'entre eux habitant la cité depuis des décennies n'a pas attendu la réhabilitation pour effectuer des travaux de confort : électricité, sanitaires et plomberie. Dans leur majorité, ces locataires craignent une «mise aux normes arbitraire» qui pourrait démolir ce qu'ils ont fait.

De son côté, l'office départemental HLM qui n'avait pas encore diffusé d'information spécifique à la date de la réunion, indique ne pas avoir l'intention de «casser ce qui existe - pour faire moins bien que ce que les locataires ont fait eux-mêmes», à condition, indique Guy Gérard, directeur de la gérance du patrimoine, que l'installation réalisée par l'habitant lui-même soit aux normes actuelles. Il est évident, ajoute-t-il, que ce chantier va causer une gêne, comme tous les travaux dans un appartement. Une fois qu'il sera terminé, les gens

lent physiquement dans leur appartement...

A raison d'environ une heure d'entretien par appartement avec les locataires, elle estime toutefois que 30 % des logements ont besoin de travaux et que 20 % doivent être entièrement réhabilités. «Au minimum, nous sommes obligés de remplacer les fenêtres, de déboucher celles qui ont été condamnées et de changer la colonne des eaux usées dans chaque logement. Dans le pire des cas, conclut Josiane Jacquet, il faut compter un mois de dérangement pour permettre aux entreprises de faire leur travail et seulement 10 jours si les lieux sont en parfait état.» De toute façon, tous les locataires des Auteurs auront la visite de la technicienne en fin de chantier.

A l'office HLM, on souhaite que les locataires s'informent directement à la permanence et surtout y notifient les malfaçons et tout incident de chantier dans leur logement. De son côté, l'amicale des locataires poursuit ses rendez-vous le premier jeudi du mois.

P. G.

Permanence de l'ODHLM,
59, rue Marcelle logement 1275.
Tél. 01 48 45 23 63

Amicale CNL rendez-vous le 1er jeudi du mois au 77, rue Jules-Auffret de 17 à 19 heures.



Cette machine alambiquée sert à fabriquer des poèmes par les enfants de 6 à 12 ans du centre de loisirs «La Colombe». Du 16 au 28 mars, ils présentent leur «expo-série», très attendue, de peintures, de sculptures, de dessins et de collages... poétiques.

HAUT-PANTIN LIMITES

Forme Équilibre

L'association Forme Équilibre organise des cours de gymnastique d'entretien et de relaxation tous les mardis et jeudis de 19 à 20 heures à la salle polyvalente de la maison de quartier avec le concours d'un professeur diplômé d'Etat. Le prix des séances jusqu'à la fin de l'année scolaire est de 350 francs
Forme Équilibre 01 48 44 90 06 ou 01 49 15 45 24. -

Journée des femmes

Cette année, la journée internationale des femmes est fêtée aux Courtillières. Les maisons de quartier de la ville donnent rendez-vous à toutes celles et aussi à tous ceux sensibilisés par le problème des femmes algériennes, thème développé par des films, un débat et une rencontre chaleureuse le jeudi 5 mars 1998 à l'école primaire Marcel-Cachin, à l'occasion de la journée du 8 mars. Des navettes seront assurées à partir de la maison de quartier du Haut-Pantin à partir de 9 heures du matin.

**Renseignements et inscriptions au 42, rue des Pommiers.
Tél. 01 49 15 45 24.**

La rue s'effondre

Une déviation a été mise en place au rond-point de l'avenue Anatole-France et de la voie de la Résistance. La circulation a été interdite rue Marie-Thérèse et avenue Anatole-France, entre la rue Guillaume-Tell et le rond-point. Des travaux de réfection de la chaussée y ont été entrepris depuis le vendredi 13 février, parce qu'une canalisation en fonte pour l'alimentation d'une bouche à incendie s'est fissurée, provoquant une importante fuite d'eau dans le sous-sol. L'infiltration grandissante a effondré la chaussée. C'est en voyant une voiture en difficulté, qu'un chauffeur-livreur a aussitôt barré la route et donné l'alerte à la police. Les services techniques de la ville et la Compagnie générale des eaux ont pris toutes les précautions qui s'imposaient.

La rubrique Haut-Pantin-Limite est assurée par Pierrot Gernez
Contact : 01.49.15.40.33

Tête d'affiche

FARIDA HAMZAOUI

Le relais indispensable



“J'aime voir du monde”

Quand auront lieu les travaux ? Que vont-ils faire chez moi ? J'espère qu'ils ne vont pas casser mon beau carrelage... Et combien je vais payer de loyer après ça ? Que ce soit sur un ton brusque ou simplement interrogatif, voilà ce que Farida Hamzaoui entend à la permanence qu'elle tient tous les jours pour l'office départemental HLM aux Auteurs. De toute façon, la jeune femme préfère toujours ça à être enfermée dans un bureau. «Je vois beaucoup de gens, dit-elle d'une voix douce. Je les convoque pour examiner avec eux les problèmes et, forcément, pour y trouver les solutions.»

Pendant plusieurs semaines, elle va renseigner les habitants de la cité sur le projet de réhabilitation. «Leurs interrogations sont légitimes. Je prend le temps de les écouter et surtout de les informer lors de leurs visites», affirme-t-elle avec satisfaction. Après tout, Farida en est à sa troisième permanence en matière de réhabilitation après sa mission à l'Abreuvoir à Bobigny et dans une autre cité à Rosny, toujours pour

le compte de l'office départemental. Le contact avec les gens, ça lui plaît. Et naturellement, le quartier aussi. «C'est un village ici, lâche Farida avec un sourire.

En dehors de son travail, là-haut, elle passe son temps à s'occuper de son logement et de ses deux grands enfants. Et quand elle le peut, elle «bouquine», parce qu'elle a toujours été curieuse. Déjà, en Algérie, son pays natal, où elle a fait ses études de secrétariat, Farida Hamzaoui avait travaillé dans la presse nationale, secrétaire dans un grand quotidien, puis dans le cinéma algérien à la production ou encore dans un cabinet d'avocats pour finir dans un grand magazine de... golf.

Peu à peu, au fil des discussions avec les habitants du quartier des Auteurs ou lors de ses rencontres hebdomadaires avec l'ODHLM à Bobigny, Farida emmagazine des idées pour la réhabilitation de sa propre cité, le Serpentin de la SEMIDEP aux Courtillières, propriété de la ville de Paris. «Il est d'urgent d'intervenir, sinon le quartier va encore plus se dégrader.» Ça lui donne envie de trouver du temps pour aider l'amicale des locataires de son quartier.

Permanence de l'ODHLM
59, rue Marcelle, logement 1275.
Tél. 01 48 45 23 63

ANNONCES GRATUITES

En cas d'obsèques, le premier service à vous rendre c'est de vous donner le choix des prix.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES MARBRERIE

Jacques CHAPOTOT N° d'habilitation 97-93-085

*Organisation d'obsèques,
construction de caveaux
monuments, gravures,
entretien de sépultures*

82, avenue du Général Leclerc
93500 Pantin
Tél. : 01 48 45 00 10



Partenaire de la ville
Acteur de l'environnement



Chaque jour nous travaillons pour que notre ville soit plus accueillante.

Des logements aux équipements, des édifices publics aux grandes réalisations, de la construction à l'environnement, nous exigeons une haute qualité de réalisation pour la réussite de notre cadre urbain.

laverie courtois

13, rue Courtois - Pantin
(quartier de l'ancienne manufacture)

VOTRE LINGE LAVÉ ET ESSORÉ ENTRE 30 ET 40 MINUTES

- 5 machines de 7kg
- 1 machine de 16kg
(spéciale couette, couverture, tapis, duvet, etc...)
- 3 séchoirs
- 1 super essoreuse



OUVERT 7J/7 SANS INTERRUPTION DE 7H À 21H30

Les annonces sont gratuites et n'engagent que leurs auteurs. Elles doivent nous arriver par courrier avant le 15 du mois précédent la publication. Remplissez le coupon ci-contre en caractères lisibles.

Aucune annonce ne sera prise par téléphone.

Canal P.A. Mairie 93507 Pantin CEDEX

CONTACTS

- Recherche documents, livres, CD et K7 sur le blues des années 30 à 60 aux Etats-Unis. Tél. 01.49.42.08.05 12h-22h.
- Spectacles, fêtes de fin d'année, etc... Karaib, un groupe de jeunes danseuses et danseurs antillais est à votre entière disposition à un tarif très attractif (dossier, vidéo, photos sur demande). Association culturelle Karaib 6 rue de Mulhouse 93110 Rosny-sous-Bois
- Tél. 01.48.95.36.40
- Problème : diabétique et surpoids. Projet : régime et connaître personne même cas pour punch, conseils, entraide, gym douce, petit footing, badminton, etc. Sorties simples : forêt, balade. Garde alternée d'enfants si besoin. Nicole (46 ans). Ensemble, on se lance un défi. Tél. 01.48.91.11.76.
- Le docteur François Roger a le plaisir de vous annoncer son installation comme successeur du docteur Laurence Havin.

A VENDRE

- Je suis en possession de 14 vestes, 14 pantalons de cuisinier. Le tout neuf. J'ai terminé mon activité. Je voudrais en faire profiter pour un prix modique des jeunes qui débutent dans le métier. Ecrire à M. Lucien Triaire 6 rue Victor Hugo 93500 Pantin.
- Urgent. Vends canapé tissu saumon et beige 2 places + grande table en chêne massif. Etat neuf. Prix à débattre. Tél. 01.48.46.31.90.
- A vendre sèche-linge à évacuation à commande digitale encore sous garantie pièces. 1000 F. Tél. 01.48.45.74.71.
- Vends lot de vêtements fille de 0 à 18 mois + matériel (siège-auto, transat, chauffe-biberon, etc.) Bon état. Prix à débattre. Tél. 01.48.44.41.60.
- A vendre meuble d'angle comprenant : 1 penderie, 1 lit 90 une personne, 1 angle, 1 secrétaire abattant. Prix au plus offrant. Tél. 01.48.43.22.74.
- «Les dimanches médiévaux». Professeur de musique organise des journées d'initiation. Du chant grégorien à G. de Machaut en passant par les troubadours et trouvères. Limité à 7 personnes. Tél. 01.48.40.30.52 (avant 9h si possible).
- Ateliers de créole guadeloupéen de 19h à 20h30 les vendredis (mars : 6-20, avril 5-19) au 61 rue Victor Hugo.

tableur, grapheur (tableaux, graphiques, mailings, glossaire, base de données, logos...) 65 F/h. Tél. 01.48.44.41.60.

• Jeune femme ingénieur, actuellement en congé parental, donne cours particuliers de maths de la 6e à la 3e, à mon domicile (rue Benjamin Delessert). Compétence et petits prix. Tél. 01.48.43.22.74.

• «Les dimanches médiévaux». Professeur de musique organise des journées d'initiation. Du chant grégorien à G. de Machaut en passant par les troubadours et trouvères. Limité à 7 personnes. Tél. 01.48.40.30.52 (avant 9h si possible).

ASSOCIATION ECHANGES.

Tél. 01.48.10.00.66.

- Remise à niveau français/calcul stage gratuit non rémunéré avril à décembre 98. Public habitant le 93 bénéficiaire du RMI. Association Passeport pluriel 61 rue Victor Hugo. Tél. 01.48.40.39.48.

ENFANTS

- Nourrice agréée cherche enfant à garder quartier Hoche. Tél. 01.41.71.28.52.
- Nourrice agréée cherche à garder un ou plusieurs enfants de six mois ou plus, ou accompagnement à l'école. Tél. 01.49.42.05.37.

EMPLOIS

- Malvoyant cherche lectrice non-fumeuse pour lire ou rédiger son courrier, 2 à 10 heures par semaine rémunérées. Ainsi que pour les vacances, en pension de famille près de Mamers (72) en juillet et/ou août. Voyage payé + pens compl. + 5000 F par mois. Envoyer CV + lettre manuscrite à Etienne Istillart 4 rue Dupin 75006 Paris. merci de joindre enveloppe timbrée.

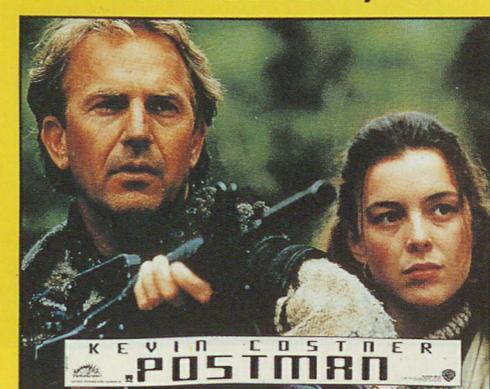
ESPACE CINEMAS PANTIN

6 SALLES • HORAIRES : 01 48 46 09 20

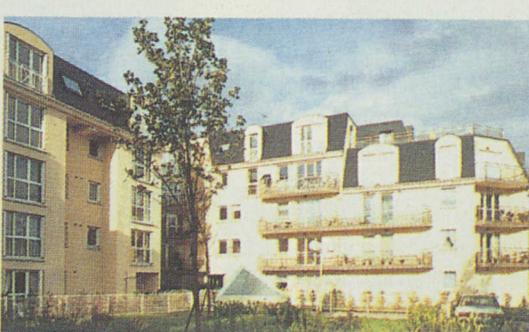
80 avenue Jean-Jaurès. Métro 4 Chemins-Aubervilliers-Pantin

Prix des places : 35 F. Lundi : 25 F, mercredi : 30 F pour tous. Cartes familles, vermeilles : 30 F m week-end. -12 ans : 25 F tlj

300 F les 10 chèques cinéma valables 1 an, 7 jours / 7



EN MARS :
Amistad
Postman
Boogie night
Grève party
etc...



l'art de tout construire

Challenger, 1 avenue Eugène Freyssinet
78061 - Saint-Quentin-en-Yvelines

70-72, route de Noisy 93230 Romainville
Pour vos réservations, tél. : 01 48 45 26 65 - fax : 01 48 91 16 74
M^e Raymond-Oueneau, carrefour des Limites

Chez Henri

PARKING

SERVICE TRAITEUR À VOTRE DISPOSITION
POUR TOUTES RÉCEPTIONS

LE RESTAURANT EST FERMÉ LE SAMEDI MIDI, LE DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, LE LUNDI SOIR ET LES JOURS FÉRIÉS.

RENAULT PANTIN

vous invite à partir du 12 mars 1998
à venir découvrir et essayer la nouvelle Clio

Profitez des offres exceptionnelles du 12 au 16 mars pendant 5 jours d'affaires : des cadeaux, des Clio à gagner.

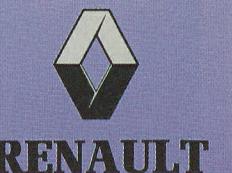


Elle porte le
même nom, mais
elle est toute nouvelle...

Animations dimanche 15 mars

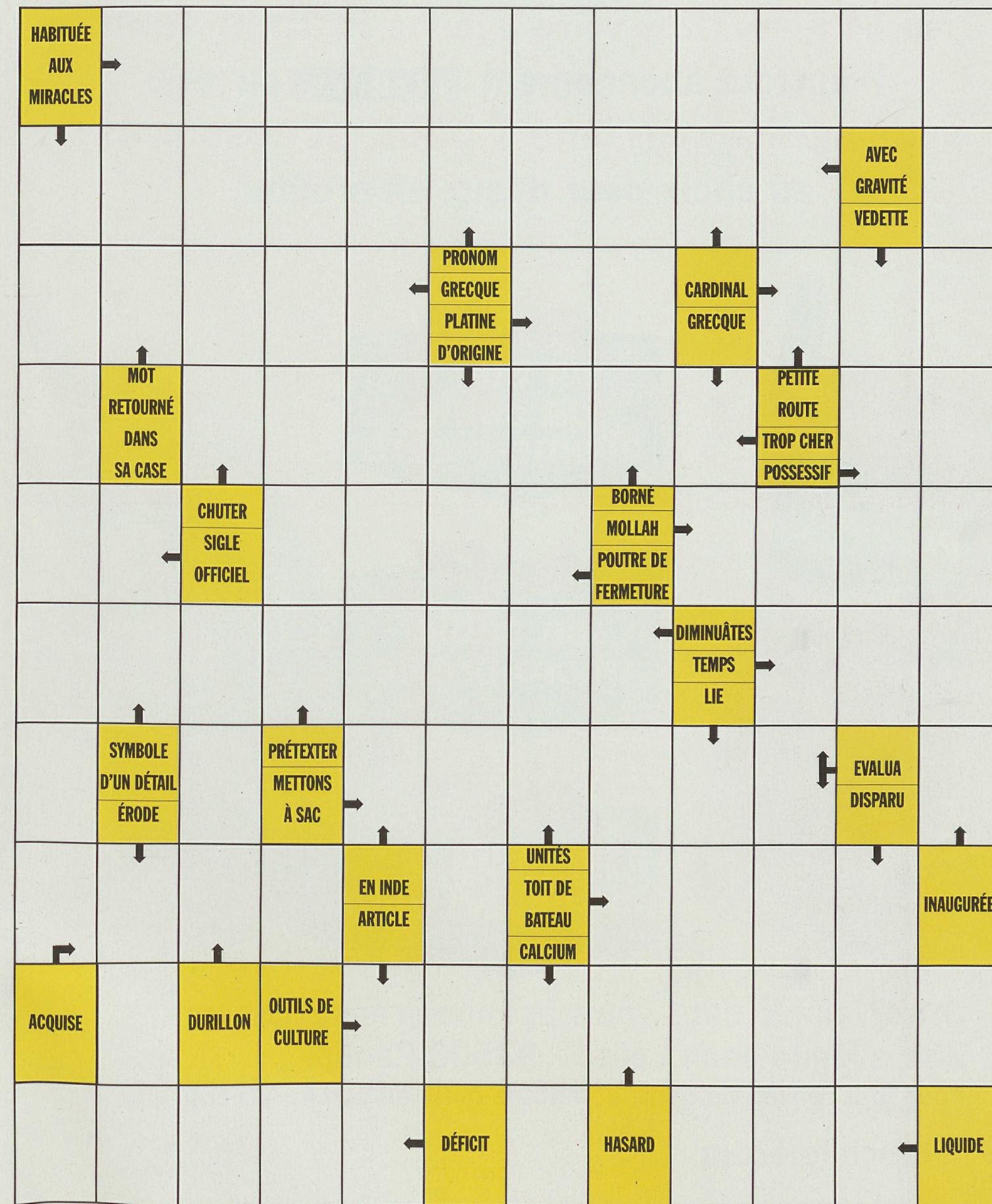
RENAULT PANTIN : 2 adresses
13, avenue du Général Leclerc - 93500 Pantin
186, avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris

01 48 10 42 42



MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI - SOLUTION P. 36



Mobiles en fête !

Venez fêter avec nous la quinzaine des mobiles
du 2 au 14 mars dans votre agence France Telecom.

Pour tout abonnement **i**tineris ou **OLA**
votre agence vous offre 1 pack accessoires*
au choix pour mieux en profiter.



Offre valable dans votre agence France Telecom :
231 avenue Jean Lalive - 93500 Pantin
Pour tout renseignement, contactez-nous au 1014. Appel gratuit.



France Telecom